Quis ut Deus?
TOME VIII

Dieu premier servi
N° 2

REVUE INTERNATIONALE
DES
SOCIÉTÉS SECRÈTES

Organe de la LIGUE FRANC-CATHOLIQUE

Contre les Sociétés secrètes Maçonniques ou Occultistes et leurs Filiales

PARTIE JUDÉO-OCCULTISTE

Paraissant le 5 de chaque Mois

TROISIÈME ANNÉE

N° 2 — 5 AOUT 1914

ABONNEMENTS

Partie Judéo-Occultiste { France. **20** f. par an / Etranger **25** — }
Partie Maçonnique { France. **20** f. par an / Etranger **25** — }

Pour les deux Parties { France........ **35** fr. par an / Etranger........ **45** — }

ON S'ABONNE EN FRANCE, SANS FRAIS, DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Les Abonnements sont annuels et partent du 1er Janvier

Prix du Numéro : **2** *francs*

EN VENTE :

A PARIS

Bureaux de la Revue
96, Boulevard Malesherbes

Librairie des Saints-Pères
83, Rue des Saints-Pères

Bruxelles
LIBRAIRIE Albert DEWIT

Genève
LIBRAIRIE Vve GARIN

Rome
LIBRAIRIE DESCLÉE ET Cie

St-Louis, Mo *Etats-Unis*
B. HERDER *Publisher*
17, South Broadway

Vienne
LIBRAIRIE GÉROLD

Prague
LIBRAIRIE TOPIC

BUREAU

du Comité Directeur de la " Revue " & de la " Ligue Franc-atholique "

LIVRAISON DU 5 AOUT 1914

SOMMAIRE

Certaines questions maçonniques, encore à l'étude, peuvent être traitées à un point de vue différent ; nous croyons utile de faire connaître ces diverses solutions, tout en laissant aux auteurs la responsabilité de leurs articles.

Toute la correspondance, concernant la Revue, doit être adressée à son Secrétaire, M Victor DESCREUX, **96, Boulevard Malesherbes,** Paris, xvii°.

Les Manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



LA HAUTE MAÇONNERIE

ET L'ÉGLISE CATHOLIQUE AUX ÉTATS-UNIS

On nous a signalé, et l'*Index* a publié récemment des communications attestant que l'heure approche où, aux Etats-Unis, la Secte mondiale qu'inspire la haine judéo-kabbalique s'acharnera contre l'Eglise. Les catholiques pourraient se réveiller en pleine persécution, — comme en France. Naguère, A. Preuss, sentinelle qui ne dort pas, avait signalé, dans la *Fortnightly Review*, de Saint-Louis, des signes précurseurs de la tempête. Elle est d'autant plus menaçante que la République *étoilée* est criblée de sectes secrètes dont l'immense majorité est hostile. On avait noté ces signes avant-coureurs. On commençait à s'organiser. Une fédération d'associations se formait. Aux Etats-Unis, la Maçonnerie de toutes couleurs compte à elle seule 80 pour cent, dit-on, des représentants parlementaires.

Le mouvement d'organisation n'a pas échappé à la Secte. Une espèce de mot d'ordre transmis sans doute de Rome, par le F∴ Théodore Roosevelt, lors de son apparition tapageuse dans la ville de Nathan, il y a quelques années, semble circuler dans l'Amérique du Nord, Canada compris. La *Revue* a souligné naguère une déclaration de la Grande Loge du Canada, intimement reliée à la Maçonnerie des Etats-Unis, déclaration invitant les Loges à « souder les bataillons » et à resserrer la « chaîne d'u-



nion » — sous prétexte de célébrer le centenaire de la paix entre l'Angleterre et les Etats-Unis.

Voici un nouveau document révélateur extrait du *Bulletin*, organe catholique de New-York, reproduit par le *Catholic Record* de London (Ontario, Canada, 21 mars 1914), sous ce titre : « Où en sont les FF.·. Maçons » (*Where the Free Masons stand*). Nous traduisons :

Il y a quelques semaines, W. Muench, président de la Fédération des sociétés catholiques allemandes de l'Etat de New-York, adressait une lettre au *New Age Magazine* (L'Age nouveau, New-York), organe officiel du « Suprême Conseil du 33e degré du Rite maçonnique « Ecossais », juridiction Sud des Etats-Unis » (centre actuel, Washington). Cette lettre demandait à l'éditeur de déterminer l'attitude de la Maçonnerie vis-à-vis de la résurrection du vieil esprit de bigoterie [1] qui se manifeste dans la campagne de calomnie, de dénonciation contre l'Eglise catholique, ses prêtres et ses ordres religieux. « Une déclaration franche, disait W. Muench, condamnant cette propagande, comme déloyale, anti-américaine [2], et signalant ses dangers réels, ferait beaucoup pour assurer l'esprit public (*to set the public a right*) dans une matière aussi importante ». Il la demandait au nom de la Fédération dont W. Muench est le président, comptant 180 associations et 21.000 membres dans l'Etat de New-York.

Dans sa réponse, l'éditeur F.·. George Fleming Moore, 33e, commence par reconnaître que « cette demande mérite l'attention de ceux qui croient à la tolérance et à la liberté religieuse » (entendue dans le sens « protestant ». N.B). Il ajoute : « Est-il vrai qu'une campagne de « bigoterie » a commencé, ou est sur le point de commencer contre la religion des catholiques romains aux Etats-Unis ? Et, si cette campagne existe ou se prépare, quelle en est la cause ? Il affirme qu'il ne cherche querelle à la religion de personne ; que le *New-Age* n'a jamais rien dit qui respire la bigoterie ou l'amertume contre les catholiques ou leur religion ; que cet organe a souvent exprimé son appréciation des bons côtés de cette Eglise et de ses membres.

Voici maintenant, dit le *Bulletin*, les passages saillants de la réplique du F.·. Moore :

1. Ce terme, en anglais, n'a pas le sens du mot « bigoterie » français. Il signifie attitude antichrétienne, anticatholique, masquée d'hypocrisie pharisaïque, « protestante ».

2. « Un-american ». Ce terme, difficile à traduire, désigne une mentalité étroite, opposée à l'esprit large américain, qui veut, dans un sens plus ou moins « libéral », qu'on « vive et qu'on laisse vivre » — forme de « tolérance » qui s'applique à tout.



Le loup et l'agneau. — Mais l'éditeur est un F∴ M∴ dont le devoir, entre autres,est d'informer les FF∴ au sujet des ennemis de l'Ordre maçonnique, du dedans et du dehors. La hiérarchie catholique — les cléricaux (*sic*) — ont été les ennemis accentués de la Maç∴ depuis la première « Bulle » du Pape Clément XII, lancée contre la Société, en 1738. Pour autant que nous le sachions, l'Ordre maçonnique n'a jamais rien fait pour mériter la lourde condamnation portée par le pouvoir sacerdotal. Nous possédons, dans notre Bibliothèque, beaucoup de livres, pleins de mensonges et de calomnies (*slanders*) dirigés contre la Maç∴, livres écrits par des prélats catholiques [1].

« Aucune de nos protestations n'a servi à rien. Si on leur prouve que rien ne se trouve dans nos livres et nos rituels, qui ne tende à la vertu et à la rectitude,on nous répond que nous ne possédons pas le vrai secret et qu'il existe certains « degrés noirs » qui sont diaboliques [2] !

« Nous admettons l'existence du journal (maçonnique. N.B.) la *Menace* [3], avec un million de lecteurs, depuis plusieurs années, nous connaissons aussi l'*American citizen* (Le citoyen américain) et le *Liberator* (organe plus ou moins anarchiste. N. B.)

« Leurs méthodes ne sont pas celles que nous adoptons pour discuter l'attitude cléricale en ce pays. Nous pensons que la bigoterie dont se plaint W. Muench a son origine dans l'activité politique du clergé catholique, des sociétés secrètes et autres sociétés [4] de l'Eglise catholique. Nous pensons que la force du mouvement hostile dans ce pays doit être attribuée à ce qu'il règne sur les points suivants une croyance sérieuse :

« 1. Aucun catholique romain pratiquant et consistant ne pourrait être un vrai et loyal citoyen de cette République, pour le cas où surgirait un conflit entre le Pouvoir de *notre* Gouvernement et celui du Pape de Rome.

« 2. Le système de gouvernement de l'Eglise de Rome est en

1. Le F∴ Moore a soin de ne pas mentionner ici l'ouvrage capital de Preuss *A Study in American Masonry*, étude si documentée,disséquant les livres secrets de Pike,Mackey et *tutti quanti*, et qui a tant contribué à démasquer la Maçonnerie.

2. Allusion au Kabbalisme satanique superposé, mystérieusement, à la haute Maçonnerie *rouge*, dite « Ecossaise ».

3. La *Menace* est publiée par un F∴ « ministre protestant », de nous ne savons quelle secte. Son allure est violemment « orangiste ». La Maçonnerie orangiste est la forme primitive, en Angleterre, de la Maçonnerie impériale anglaise. Elle date de 1690.

4. Allusion à la Société irlandaise des *Chevaliers de Colomb*, fondée le 2 février 1882 à New-Haven (Connecticut) par le Rév. Michael J. Mac Givney, prêtre irlandais.



opposition directe avec les principes sur lesquels sont basés les gouvernements de nos Etats et le gouvernement fédéral.

« 3. Le Pape actuel de Rome a dénoncé la Séparation de l'Eglise et de l'Etat (en France. N. B.) comme une erreur pernicieuse, dénonçant ainsi un des principes de notre gouvernement américain.

« Nous croyons véritablement que l'Eglise catholique, son clergé, ses sociétés secrètes et ses agences ont provoqué cette agression et la création de journaux attaquant l'Eglise. Nous avons des informations sur le cas d'un F∴ Maçon de haut degré qui a, pendant plusieurs années, été un fonctionnaire acceptable des Etats-Unis et dont le maintien est vu favorablement par les deux partis (républicain et démocrate où la Maçonnerie est également influente. N. B.) Et cependant, on dit partout que les Chevaliers de Colomb en auront raison (*will get him*), c'est-à-dire lui enlèveront sa position...

« Nous savons ce que les gens pensent et disent. Nous savons que des milliers de gens de *notre* peuple n'ont absolument aucune confiance dans les catholiques romains, au point de vue politique, parce qu'ils croient que la première allégeance du catholique romain est en faveur d'un pouvoir étranger, d'un Potentat de l'Etranger (le Pape. N. B.), qui prétend avoir la puissance d'envoyer ses sujets en Enfer ou au Ciel, selon ses désirs (*sic*).

« Ce n'est pas un acte de bigoterie de la part des FF∴ Maçons ou d'un organe maçonnique que de résister à l'agression du clergé catholique romain contre leur Ordre. Ils ne font qu'obéir à l'instinct de la défense.

FF∴ anglais et FF∴ français. — Les FF∴ MM∴ du Grand-Orient de France ne sont pas reconnus (*sic*) dans ce pays ni en Angleterre. Ils ont changé leur Constitution, de façon à supprimer la formule (*sic*) relative au « Gr∴ Arch∴ de l'Univers », non pas, disent-ils, parce qu'ils sont athées ou matérialistes, mais parce que l'Eglise romaine essayait de les détruire (*to crush them out of existence*). Ils voulaient unir contre elle tous les éléments d'indépendance (*sic*) et de « liberté », dans la République[1].

1. Rappelons, en passant, que nonobstant la prétendue excommunication fulminée,en 1877, sous le Gr∴ M∴ Prince de Galles,— qu'il fallait tromper et rassurer,— le F∴ Dequaire, chargé spécialement des relations du Gr∴ Or∴ de France, avec la Maçonnerie universelle, à l'étranger, révéla en 1894 — dix-sept ans après l'excommunication — au Convent de Paris, dans son rapport confidentiel, les relations du Gr∴ Or∴ de France « avec les Supr∴ Cons∴ en général... *avec la Grande Loge d'An-* « *gleterre sur tous les points du globe...* avec toutes les puissances maç∴ *régulières* qui, « sur tous les points du globe, *combattent parallèlement avec le Gr∴ Or∴ de France* « *pour le succès final de l'Œuvre maçonnique universelle* ». (*Bulletin* du Gr∴ Or∴, août-septembre 1894, p. 117 — cité par Prache : *La Pétition contre la Maçonnerie*, Paris, Hardy et Bernard, 1905, p. 286).

La même année, à la « Conférence maçonnique universelle d'Anvers » — à laquelle



« Nous n'avons pas compétence pour donner aux astucieux politiciens ou princes de l'Eglise catholique Romaine n'importe quel conseil en vue d'ôter ces préjugés (*sic*) de l'esprit des citoyens américains. Mais nous pouvons dire qu'aucun bon juge de la nature humaine ne doit s'attendre à ce qu'un grand Ordre, comme celui de la Maçonnerie, garde le silence quand ses membres apprennent que le Pape « déclare la guerre à la Maçonnerie », dans ce pays, et se trouvent en présence d'imputations représentant notre association pacifique (*peace loving*) et charitable comme l'alliée du démon, ayant l'intention de faire la guerre au Christianisme ».

L. HACAULT.

Le F∴ Dequaire avouait (22 juillet) l'existence d'un « programme maçonnique universel », le F∴ Tempels, du Supr∴ Cons∴ de Belgique révéla (même séance) que « le « Prince de Galles, Gr∴ M∴ en Angleterre, dans une lettre très modérée, avait représenté au Pape (Léon XIII) la convenance de faire, pour les Loges anglaises, une exception dans le reproche d'impiété, qu'avec ses anathèmes ordinaires (*Encyclique* de 1884) il avait adressé aux Loges,en général.Le Saint-Père répondit au Prince de « Galles en ce sens que les Loges anglaises,avec leur hypocrite tranquillité,sont plus « redoutables à l'Eglise que la turbulence des FF∴ MM∴ dans d'autres pays » (Compte rendu authentique. Bruxelles, P.Weissenbruch, 45,rue du Poiaçon, p.28-29).

On voit que *Lumen in Cœlo* ne fut pas dupe comme le pauvre F∴ Prince, de l'hypocrisie pharisaïque déployée dans l'Empire anglais et en Amérique, par la Secte que le cardinal Sarto, Patriarche de Venise, dans une allocution célèbre, qualifiait, en 1896, d'infâme et d'infernale. (Voir *S. S. Pie X*, Biographie documentée par Hoornaert et Mervillie, prêtres belges. (Paris, Desclée, 1909, p. 261).

Le document Dequaire, révélant les rapports intimes, occultes du Gr∴ Or∴ « excommunié » avec la Gr∴ L∴ excommunicatrice d'Angleterre — et cela du vivant du F∴ Edouard VII — a été reproduit, photographié, en Canada, par la *Croix*, de Montréal, d'après le *Bulletin* du Gr∴ Or∴ cité par Prache. Mais ce document est resté inconnu aux Etats-Unis.



L'ARCANE

Essai sur la doctrine, la discipline, l'histoire et les pratiques de l'occultisme

III

INITIATION : CRYPTOGRAPHIE

ABRACADABRA

De vos mains grossières,
Parmi des poussières
Ecrivez, sorcières :
Abracadabra (V. Hugo, *Odes et Ballades*).



On lit dans l'ouvrage français le plus clair et le plus complet sur la magie (Eliphas Levi, *Dogme et Rituel de la Haute Magie*, 4e éd. Paris, 1903, t. II, p. 69 et suiv.) :

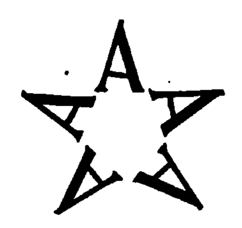
« Le triangle magique des théosophes païens est le célèbre ABRACADABRA, auquel ils attribuaient des vertus extraordinaires et qu'ils figuraient ainsi :

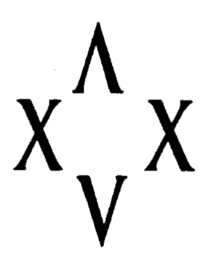
A B R A C A D A B R A
A B R A C A D A B R
A B R A C A D A B
A B R A C A D A
A B R A C A D
A B R A C A
A B R A C
A B R A
A B R
A B
A



« Cette combinaison est une clef du pentagramme.

« L'A principiant y est répété cinq fois et reproduit trente fois, ce qui donne les éléments de ces deux figures :





« L'A isolé représente l'unité du premier principe, ou l'agent intellectuel ou actif.

« L'A uni au B représente la fécondation du binaire par l'unité.

« L'R est le signe du ternaire, parce qu'il représente hiéroglyphiquement l'effusion qui résulte de l'union des deux principes... »

« Il s'agit maintenant de révéler, ou plutôt de revoiler le grand Arcane, ce secret terrible, ce secret de vie et de mort, exprimé dans la Bible par ces formidables et symboliques paroles du serpent symbolique lui-même :

« I. Vous ne mourrez jamais,
« II. mais vous serez
« III. comme des dieux,
« IV. sachant le bien et le mal.

« L'un des privilèges de l'initié au grand Arcane, celui qui résume tous les autres, c'est la divination.

« Suivant le sens vulgaire du mot, deviner signifie conjecturer ce qu'on ignore; mais le vrai sens du mot est ineffable à force d'être sublime. Deviner *(divinari)*, c'est exercer la divinité.

« Le mot *divinus*, en latin, signifie plus et autre chose que le mot *divus*, dont le sens est l'équivalent de l'homme-dieu.

« *Devin*, en français, contient les quatre lettres du mot dieu, plus la lettre N, qui correspond, par sa forme, à l'aleph hébreu א, et qui exprime, cabalistiquement et hiéroglyphiquement, le grand Arcane, dont le symbole, dans le Tarot, est la figure du bateleur.

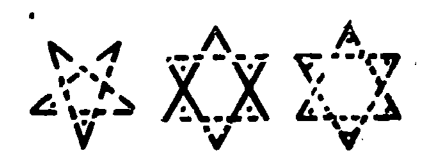
« Celui qui comprendra parfaitement la valeur numérale absolue de l'א multiplié par N..., puis qui additionnera les cinq lettres du mot DEVIN, de manière à faire rentrer 5 dans 4, 4 dans 3, 3 en 2, et 2 en 1, celui-là, en traduisant le nombre qu'il trouvera en lettres hébraïques primitives, écrira le nom occulte du grand Arcane et possédera un mot, dont le saint tétragramme lui-même n'est que l'équivalent et comme l'image.

« Etre devin, suivant la force du mot, c'est donc être divin et quelque chose de plus mystérieux encore ». *(Op. cit.*, t. I, p. 371 et 372)

Cette explication sent le grimoire et demande autant de commentaires que de mots pour suivre l'initiateur dans les innombrables détours du labyrinthe traditionnel de l'occultisme.

L'A principiant est bien représenté cinq fois dans le mot ABRACADABRA, et reproduit trente fois dans la combinaison de lettres du triangle théosophique ; mais comment cette combinaison est-elle une clef du pentagramme, et comment contient-elle les éléments des deux figures connues en occultisme sous le nom de : Sceau de Salomon et Etoile flamboyante ?

Pour s'en rendre compte, il suffit de comparer entre elles les figures complètes et leur résolution occulte, pour voir les éléments de cette résolution en : Etoile flamboyante par les cinq A formés par les cinq angles ; et en double triangle ou Sceau de Salomon par les six V, qui font trente, ou les deux V et les deux X qui font aussi trente, formés par les angles de la figure.



En disant que « l'A isolé représente l'unité du premier principe », l'auteur emploie, sans prévenir, la règle de cabale symbolique — Notaricone Rasché-Thiboth — qui consiste à prendre une lettre comme initiale d'un mot, ici comme initiale de son propre nom : Aleph (אלף), signifiant : *coitus*, *copulavit*, *coivit...*, sens plus ou moins exprimé par la phrase citée.

Le B, suivant la même règle, est pris dans le sens de Beth — (בית) *maison*, mais en ce sens étendu qu'E. Lévi donne lui-même dans un autre passage de son livre (p. 134) : « Qu'est-ce donc que la création ? C'est la maison du Verbe créateur. Qu'est-ce donc que le cteïs ? C'est la maison du phallus... »

Et ces sens expliqués de l'A et du B se trouvent confirmés par cette phrase que « l'A uni au B représente la fécondation du binaire par l'unité... »

« L'R représente hiéroglyphiquement l'effusion qui résulte de l'union des deux principes », parce que R uni à A et à B donne le mot ARB (ברא) : *il crée.*

Ainsi, les lettres essentielles combinées dans le triangle théosophique et figurées dans les diagrammes géométriques, fondamentaux de l'occultisme, signifient exactement : l'union féconde des organes gé-

nérateurs, parce que A représente l'un de ces organes, B représente l'autre organe, et que R uni à A et à B signifie la procréation.

C'est ce Grand Arcane que « revoile » Eliphas Lévi, après l'avoir « révélé », mais révélé dans le sens occulte, au moyen « des chiffres hébreux qui ne tendent qu'à cacher les sacrés secrets de la loi de la profane communication du vulgaire... de peur du mépris qui s'en suivrait... » (Blaise de Vigenère, *Traité des chiffres*).

En quoi donc consiste ce Grand Arcane,« secret terrible, secret de vie et de mort, exprimé dans la Bible, par les formidables paroles du symbolique serpent » ? En quoi consiste l'exercice de la divinité d'après ce texte du mage moderne, qui attache une importance capitale à l'א hébreu, figuré par l'N français, et qui « exprime cabalistiquement et hiéroglyphiquement le Grand Arcane » ?

« Tout est à considérer dans les lettres hébraïques — si l'on en croit les occultistes — car,dans ces caractères, il n'y a rien d'oisif, ni de frivole et sans quelque occulte signifiance, en leurs figures, assemblements, séparations, tortuosités, défaillance, grandeur, petitesse, conformité, similitude, titre, accents, couronnement, cloison, ouvertures, suite, valeur, disposition... (Blaise de Vigenère, *ibid.*)

Suivant Eliphas Lévi, N, ou plutôt א, exprime le Grand Arcane cabalistiquement, c'est-à-dire en se conformant pour son interprétation aux règles de la Cabale symbolique, et hiéroglyphiquement, c'est-à-dire en vertu de l'énigme conventionnelle qui attribue un sens à la forme des lettres, ici le même sens que celui de la pose du bateleur dans le Tarot.

L'expression cabalistique du grand secret par la lettre א est donné par le sens de son nom, tel qu'il est indiqué plus haut, et par la lettre N,qui « correspond par sa forme à l'aleph hébreu » et devient ainsi symbole du mot hébreu représenté par aleph.

L'expression hiéroglyphique de ce grand secret est donnée par l'assimilation de la forme des lettres א et N à celle du corps du bateleur dans le Tarot, levant la main gauche, qui tient la baguette magique, et tenant la main droite sur la poitrine. Dans cette simplification hiéroglyphique qu'ont les lettres de la figure du bateleur,le corps du mage est représenté par le plein des lettres אא, et les bras par leurs traits inférieurs et supérieurs אN; car, au dire du même auteur, « la première lettre de l'alphabet de la langue sainte, Aleph, représente un homme qui élève une main vers le ciel et abaisse l'autre vers la terre». Cette lettre est «l'expression du principe actif de toute chose; elle est à elle seule un pantacle, c'est-à-dire un caractère exprimant la science universelle... Elle peut suppléer aux signes sacrés du macrocosme et du microcosme; elle explique le double triangle maçonnique et l'étoile brillante...» (p. 64). Le bateleur lui-même est un



hiéroglyphique énigmatique du Grand Œuvre. Il opère avec la baguette, qui est le *verendum* des mages... »

Ainsi l'hiéroglyphisme initiatique de l'occultisme dérive du sens conventionnel attribué à la forme géométrique et au nom pédagogique du caractère de l'alphabet hébreu. Partant de là, il se développe en des figures traditionnelles, dont le bateleur du Tarot est une forme analogue à celle de l'idole prétendue des Templiers, le Baphomet, qui lève son bras droit vers un croissant blanc et abaisse son bras gauche vers un croissant noir.

Ces voiles ne sont pas suffisants à l'initiateur moderne pour cacher le grand secret des devins, et il ajoute (t. I, p. 372) : « Celui qui comprendra parfaitement la valeur numérale absolue de l'א multiplié par N..., puis qui additionnera les cinq lettres du mot DEVIN de manière à faire rentrer 5 dans 4, 4 dans 3....celui-là, en traduisant les nombres qu'il trouve en lettres hébraïques primitives, écrira le nom occulte du Grand Arcane... »

Voilà bien de l'incompréhensible, semble-t-il.

Nullement, mais une application inavouée de ce procédé cabalistique— gématrie arithmétique — qui consiste, dans une langue où lettres et chiffres sont représentés par les mêmes caractères, à considérer les signes alphabétiques sous leur double aspect, numéral et phonétique.

Cette correspondance alphabétique des lettres et des chiffres dans les caractères hébreux constitue un état scriptural très remarquable, dont la science spéciale, fort peu connue, est la base principale des procédés initiatiques de la Cabale, qui en a fait un prodigieux abus.

Les concordances phonétiques des lettres hébraïques sont assez peu connues en l'absence de renseignements précis sur la vocalisation de l'alphabet hébreu ; mais les concordances arithmolexiques sont parfaitement établies et permettent de lever facilement le voile sous lequel E. Lévi a dissimulé le « secret terrible ».

Il s'agit de « comprendre parfaitement la valeur absolue numérale de l'א... et sa valeur multipliée par N ».

La valeur absolue de א est : 1. Elle représente l'union conjugale de l'homme et de la femme, d'Adam (אדם) et d'Eve (הוה), parce que la correspondance numérale des lettres de l'homme est : 1 — 4 — 40, qui, additionnés, donnent 45, dont la somme est 9 ; que la correspondance numérale des lettres de la femme est : 8 — 6 — 5, qui, additionnés donnent 19, dont la somme est 10 ; et qu'enfin l'union de l'addition des lettres de l'homme et des lettres de la femme : — 9 — 1, donne une somme 10, c'est-à-dire 1, qui est bien la valeur numérale absolue de א.

La valeur de l'א multiplié par N est son propre nom Aleph, dont

les lettres ont pour valeur numérale : 1 — 40 — 700, qui, additionnés, donnent 12, c'est-à-dire 1, 2, dont la somme est 3.

Ce sont ces nombres « qu'il faut traduire en lettres hébraïques, pour écrire le nom occulte du Grand Arcane. »

Il y a quantité de manières de traduire ces nombres en lettres hébraïques, mais, dans ces manières innombrables, la tradition cabalistique en a adopté quelques-unes qui sont traditionnelles, telle la formule alchimique des transmutations. Dans chaque mot de cette formule, « la tradition cabalistique met toute la magie... Savoir lire ce mot et le prononcer, c'est-à-dire en comprendre le mystère et traduire en action ces connaissances absolues, c'est avoir la clef des merveilles. Pour prononcer le nom d'Agla, il faut se tourner du côté de l'Orient, c'est-à-dire s'unir d'intention et de science à la tradition orientale... Prononcer ce mot cabalistiquement, c'est subir toutes les épreuves de l'initiation et en enlever toutes les œuvres... Le nom d'Agla signifie l'unité, qui, par le ternaire, accomplit le cycle des nombres pour retourner à l'unité... les trois personnes qui sont un seul dieu, le secret du Grand Arcane ou fixation de la lumière astrale par émission... » (E. Lévi, *ibid.*).

Cette formule des transmutations alchimiques, dans laquelle se trouve le mot Agla est :

אמן אהיה אגלא יהוה

IEVE AGLA AHIE AMAN

ou, lue de droite à gauche : Aman, Ahié, Agla, Iévé ; ce qui veut dire : « Je suis le Grand Architecte de l'Univers. Je découvrirai Jehovah ».

L'interprétation cabalistique de cette formule, qui est une traduction en lettres hébraïques des nombres-lettres du mot devin, permet de faire rentrer 5 dans 4, 4 dans 3, 3 dans 2, et 2 dans 1. Car

AMaN	= 1. 40. 50.	qui additionnés donnent	91,	dont la somme est	10,	soit :	1 — l'homme
IEVE	= 10.5.6.8.	— —	29,	— —	11,	—	2 — la femme
AHIE	= 1.5.10.5.	— —	21,	— —	—	—	3 — l'androgyne
AGLA	= 1.3.13.1.	— —	18,	— —	—	—	9 — l'effusion

En prenant le mot Agla et en le prononçant cabalistiquement, c'est-à-dire en prenant chacune de ses lettres comme initiale du mot non connu, on subit encore toutes les épreuves de l'initiation, car

A (Aleph) signifie : *copulavit* et exprime hiéroglyphiquement le dogme d'Hermès : « ce qui est supérieur est égal à ce qui est inférieur ».

G (Guimel) signifie : *maturavit* et exprime numériquement le ternaire, et hiéroglyphiquement la fécondité.

L (Lamed) signifie : le cycle parfait et représente hiéroglyphiquement la circulation du mouvement perpétuel.



On trouve dans les traités occultes quantité d'autres formules, plus compliquées ou plus simples, de la valeur absolue de ✖, de sa valeur multipliée par N, c'est-à-dire de l'union féconde des organes générateurs.

Toutes ces formules sont obtenues par la traduction en nombre des lettres hébraïques et par la traduction de ces lettres en nombre, en vue « d'écrire le nom occulte du Grand Arcane et de posséder un mot, dont le tétragramme lui-même n'est que l'équivalent et comme l'image... »

Le tétragramme ou « mot de quatre lettres » est « le nom imposé », le « Schem Hamaphoras » dont les cabalistes disent que le plus grand fait et le plus excellent des prodiges de Moïse fut quand il étendit le quadrilittère à lui révélé pour renverser la puissance de l'Egypte, en trois fois soixante-douze lettres, qui fait le nombre 216, cube de 6, représenté par la lettre (ו), Vau, caractère particulier de Jehovah.

Cette extension du quadrilittère en 216 lettres vise les versets 19, 20, 21, du Ch. IV, de l'Exode. Chacun de ces versets contient 72 lettres, en tout 216, et 72 mots de 3 lettres, qui sont, chacun suivant sa combinaison particulière, explicatifs du tétragrammaton.

Le tétragrammaton est I H V H (יהוה), nom que Dieu s'est donné lui-même, que les profanes prononcent Jehovah, mais que les initiés prononcent lettre à lettre : Yod, Hé, Vau, Hé.

Ces quatre lettres du mot par lequel Dieu s'est nommé, expriment la continuité et l'universalité de la puissance procréatrice divine, individualisée et localisée dans tous les phénomènes de l'Univers, formés à son image, à la fois ses produits et ses constituants, tous mâles et femelles, unis dans l'acte fécond de la procréation.

Cette union constitue la trimourti ésotérique et se ramène à l'unité dans son terme, qui est le résultat de cette union, à nouveau mâle et femelle, capables de s'unir avec fécondité.

Le triangle des théosophes païens est une représentation occulte de cette trimourti, par sa forme triangulaire, par les figures géométriques qu'évoque la répétition de sa lettre principale, par l'expression cabalistique et hiéroglyphique de ses lettres constitutives, par tout cet ensemble formidablement compliqué de symbolisme conventionnel, dont une analyse rapide a dénoncé quelques-uns des bizarres et prodigieux entrelacements.

LES MOTS MAÇONNIQUES

Les mots des différents grades maçonniques sont connus de tous, depuis que d'innombrables ouvrages ont démasqué les F∴ M∴, mais



leur sens initiatique est généralement inconnu, même de ceux-là qui les acceptent ou les subissent.

Pour les 33 degrés du Rite écossais, le tuileur de 1876 donne :

1er	degré	Apprenti.............:	Bohaz, Tubalcaïn, Iakin.
2e	—	Compagnon..........:	Schiboleth, Iakin, Booz.
3e	—	Maître...............:	Tubalcaïn, Mohabone.
4e	—	Maître secret'........:	Zizon, Iod, Adonaï.
5e	—	Maître parfait........:	Acacia, Jehovah.
6e	—	Secrétaire intime.....:	Berith, Neder, Schlemoth.
. . .		. . . .	. . . .
18e	degré	Chevalier Rose-Croix.:	Emmanuel,PaxVobis,Inri,Horscher
. . .		. . . .	. . . .
26e	degré	Ecossais trinitaire.... :	Jehovah, Iakin.
. . .		. . . .	. . . .
28e	degré	Chevalier du Soleil..... :	Stibium, Adonaï, Gadol.
29e	—	Grand écossais de St André:	Moth,Ardarel,Cusmarum.
30e	—	Chevalier Kadosh...........:	Habanag, Eliab, Kyrie.
31e	—	Grand Inspect. inquisiteur.... :	Bezohal, Kol, Adonaï.
32e	—	Sublime prince royal..... :	Salix Tangu.
33e	—	Souverain grand inspecteur général.....:	de Molay, Hiram, Mikanska.

L'initiation donnée par tous les mots de tous ces grades, dans les différents Rites, est très complète, mais fort complexe.

Parmi ces mots, un grand nombre sont, ou du moins paraissent être des noms propres tirés de la Bible, comme Tubalcaïn (Gen. IV, 22), Jakin et Booz (III Rois, VII, 24), Schiboleth (Juges, XII, 6), Moab (Gen. XIX, 37), Emmanuel (Isaïe, VII, 14), etc... D'autres sont des symboles verbaux pris ou ayant l'air d'être pris dans des langues étrangères, comme Acacia, de Molay, I N R I, initiales du mot de l'inscription latine du Calvaire.

En réalité, ces mots forment un texte suivi, tout à fait indépendant de leur concordance phonétique avec les noms propres qu'ils paraissent désigner, Leur transcription en caractères latins n'a d'autre but que de faire connaître la méthode à suivre pour les interpréter et d'en faire des abréviations idéologiques, par l'incertitude des correspondances entre les lettres latines et celles hébraïques, qui a le double avantage de dérouter les profanes et de laisser à l'initié la liberté de penser à plusieurs mots, tous possibilisés par la transcription vague de la prononciation hébraïque en caractères latins.

Ce procédé initiatique est assez compliqué et demande, pour être compris, une connaissance étendue de la langue hébraïque.

Mais pour saisir, dans son ensemble, le sens secret du texte donné par l'ensemble des mots des différents grades et par chaque mot de



chaque grade, il suffit de rechercher ce texte dans les différents documents qui contiennent ces mots dans l'ordre voulu par l'initiation et sans la division syllabaire qui impose la séparation des syllabes en noms propres arbitraires et habilement choisis pour former le jeu de mots voulu.

Ces documents sont, par exemple : les pierres cubiques et les divers sceaux de la pierre cubique, sceaux de Salomon et autres.

« La pierre cubique est un cube posé sur un piédestal mi-angulaire de marbre rouge... elle est de couleur agate... Quand le récipiendaire apporte au Très-Grand le Delta, celui-ci le pose sur la pierre, laquelle renferme dans ses cases tous les mots de l'une et l'autre Maçonnerie ».

N	Q	M	'A	D	N	Y	Q	D	O	'S	
H	M	F	'a	L	K	L	F	R	'S	K	L
M	H	''	L	Y	''	L	N	H	M	M	N
'i	M	N	U	''	L	H	O	'S	'a	H	B
'a	B	R	U	H	M	Y	M	Y	N	R	Y
Y	H	U	D	H	B	N	Y	M	Y	N	Y
B	R	V	T	N	D	R	'S	L	M	O	T
M	H	M	F	O	K	'S	''	L	H	N	N
O	N	N	Q	M	A	B	Y	B	L	'A	'S
G	B	L	Y	M	Y	H	V	H	L	B	N
B	''	Z	'S	B	L	T	M	K	B	N	A
	V	K	Y	N	T	U	B	L	Q	Y	N

Il y a plusieurs modèles de pierres cubiques, contenant des mots en plus ou moins grand nombre et un texte plus ou moins long. Il faut les lire soit de droite à gauche, comme celle-ci qui donne : IAKIN TUBALCAIN. BOOZ..., etc..., soit, en commençant par la case d'en bas à gauche et en continuant par celle au-dessus, puis en lisant diagonalement.



Les sceaux, généralement au nombre de douze, contiennent les mêmes lettres, avec lesquelles il faut reconstituer les mêmes mots dans chaque sceau.

En général, parmi les mots des pierres cubiques et des sceaux se trouvent les mots : Schem hamaphoras, qui veulent dire : nom accepté, imposé.

Les pierres cubiques et les sceaux contiennent bien, en effet, les noms acceptés par les rabbins, pour imposer leurs procédés initiatiques.

Si l'on réunit les diverses pierres cubiques pour former avec elles le texte total de l'initiation par les mots de passe qu'elles contiennent, et si l'on ne tient pas compte des divisions syllabaires que, dans chaque grade, impose le jeu de mots phonétiques transformant en nom propre une homophonie voulue, on trouve le sens précis et catégorique de l'initiation, sens que l'on pourrait développer en recherchant toutes les significations que sont susceptibles de donner les différentes interprétations des divers mots, écrits de diverses manières.

תולקין	Tubalcaïn	Le fondeur
יקי	Iakin	opérera son œuvre
ou תובל	Tubal	*ou* tu distilleras
קין	Kain	ô lance
י	I	Yod
כין	Kin	Base universelle
שבלת	Schiboleth	Tu couleras abondamment
בוז	Booz	Avec gloire
נבלים	Giblim	Les Giblim (les étrangers)
מאך	Mac	périr
ונאך	Benac	et servir
מי	Mo	Eau (mère)
אב	Ab	père
ון	On	énergie
אב	Ab	père
יבל	Ibal	triomphera
נקה	Nekah	Le juste
נקם	Nekam	est vengé
אל	El	pour
חנה	Kannah	miséricorde
ברית	Brith	alliance
נדר	Neder	vœu
שלמות	Schlemouth	paix
שם	Schem	nom
המפרש	Hamaphoras	imposé
יודה	Iouda	Juda
בנימין	Benjamin	Benjamin
יעברו	Yaborou	traverseront
המים	Hamaïm	les eaux

י	Yod	yod
נרי	Neri	mon flambeau
עמנו	Immanou	avec nous
אל	El	dieu
זרע	Zoro	sema
בבל	Babel	dans Belus
ארף	Arph	recueillant
אדן	Odon	volupté
למה	Lamma	Pourquoi
שבקתני	Sabachtani	m'as-tu abandonné
הוה	Eva	O vie
בלבה	Belba	dans la flamme
הוה	Eva	La vie
יאיר	Aïr	resplendira
אמנת	Oumeneth	vérité (monolithe)
הור	hur	le vide
קנא	Kana	créa
הנבול	Nebul	obscénité
עז	Oz	gloire
בית	Beth	maison de
הברא	habara	la créature
אחי	ahi	mon frère
תוב	Thob	bon
עזהל	ulzah	est dans la joie
בית	Beth	la maison
הר	ar	vacuité
הרת	Arat	a conçu
חברי	Chabri	mon charme
חרמי	Charmi	mon ravissement
ונאוה	Veguo	et gloire
חר	Ar	vacuité
הרת	Arat	a conçu
י	Yod	Yod
מלך	Melech	roi

C'est-à-dire : Le fondeur opèrera son œuvre, tu distilleras, ô lance, *yod*, base universelle (Cf. Sepher hadabarim. The book of the words. Albert Pike, p. 90. Jakin symbolized the stade of erection of membrum virile... Bohaz symbolized...).

Tu couleras abondamment avec gloire,
Les étrangers périront ou seront esclaves.
Mères et pères, ayez de l'énergie,
Le père triomphera.

Le juste obtiendra vengeance. Il fera miséricorde à ceux qui auront reçu en paix le nom imposé et qui auront avec lui un vœu d'alliance.

Juda et Benjamin — les organes générateurs — dominent le monde, les peuples.

Yod est leur flambeau, leur dieu avec nous, semant dans le sein des mères et récoltant la volupté.

O vie, pourquoi m'as-tu abandonné dans la flamme, le feu ?

La vie resplendira, le monolithe a rempli la caverne,

L'obscénité est la gloire de la maison du Créateur,

La maison est dans la joie, la caverne a conçu,

Mes amours, mon ravissement, ma gloire, la caverne a conçu, Yod est roi.

Ou, en traduisant en langage catégorique :

« Les initiés verront les femmes en toute liberté. Ils auront de nombreux enfants. Les initiés, hommes et enfants, grâce à leur énergie procréatrice, assureront le triomphe de la paternité, vengeront l'homme juste, qui aura accepté l'initiation et multiplié le nombre des adeptes.

C'est l'union génératrice qui domine le monde.

L'énergie génératrice est le flambeau des initiés, leur dieu-avec-nous.

C'est elle qui sème dans le sein des mères et qui récolte la volupté.

La vie qui paraît avoir abandonné les initiés resplendira. Les mâles féconderont les femelles.

La fornication est la force de l'Univers, mes frères.

Le monde est en joie, amour ! ravissement ! gloire ! parce que le monde a reçu l'initiation et que l'énergie procréatrice est roi ».

Ce texte déjà suffisamment clair devient lumineux lorsqu'on analyse les différents mots des différents grades.

LE GRADE DE CHEVALIER ROSE-CROIX

« Après l'échangement des mots de passe et l'attouchement mutuel par le baiser sur la joue, le tuileur dit : « Avez-vous retrouvé la parole ? »

« Le Rose-Croix répond : « Oui, très-puissant et parfait ministre, donnez-la-moi. Je commence : . . . I

Le Tuileur continuera.......: N
Le Rose-Croix..............: R
Le Tuileur finira en disant...: I.. (Cf. P. Rosen, *Satan et Cie*).

C'est ainsi, disent les révélateurs de l'occultisme, que s'abordent et



se reconnaissent les chevaliers Rose-Croix dans la F ∴ M ∴ du Rite écossais.

Cette salutation bizarre est-elle simplement une méthode de reconnaissance entre affiliés, ou a-t-elle un sens initiatique que seuls peuvent pénétrer les initiés à la signification des termes employés ? Dans ce dernier cas, cet ésotérisme maçonnique appartient-il à la tradition constante de l'universalité des formules occultes, mystagogiquement identiques, au travers des siècles, sous leurs aspects antique, médiéval et moderne ?

Dans certains rituels, les mots des grades sont présentés sous la forme de tableau, qui, en plus des mots sacrés, de passe ou d'attouchement, et des acclamations, contiennent des formules d'initiation.

1876	1878	Initiation			
Mot sacré		Iesus	Nazarenus	Rex	Iudæorum
INRI	INRI	Igne	Natura	Renovatur	Integra
Mot de passe		Ignem	Natura	Regenerando	Integrat
Emmanuel	Emmanuel	Igne	Natura	Roris	Invenitur
Réponse		Iammim	Nour	Rouach	Iabarcha
Pax vobis	Pax vobis	Iao	Necato	Renascitur	Iesus
Acclamation		Iesu	Nascente	Renovatur	Iehovah
Horchea	Horchea	Iudée	Nazareth	Raphaël	Iuda

Le mot sacré INRI contient quatre lettres, qui, en application du procédé cabalistique, consistant à prendre les lettres d'un mot comme initiales de mots nouveaux, donnent les huit formules initiatiques inscrites dans le tableau.

Ces quatre lettres sont les initiales de l'inscription de la croix du Calvaire, reproduite elle-même dans la première formule initiatique. L'emploi de ces quatre lettres est un témoin remarquable de la tentative, constante en occultisme, de prendre tout ce qui lui est étranger pour lui imposer de devenir symbole de sa propre doctrine.

Ces quatre lettres, écrites en caractères hébraïques, forment des mots ayant un sens, qui établit l'idée fondamentale qui doit dominer dans l'interprétation des formules de l'initiation.

Ecrite comme l'exige la transcription, lettre à lettre, des caractères latins en caractères hébraïques, elles peuvent se lire de droite à gauche, comme le veut l'hébreu, ou de gauche à droite, comme le demande le latin.

Dans le premier cas, on lit : IRNI (ינרי), ce qui veut dire : Yod est le principe de ma joie, l'objet de mes chants. Dans le second, on lit :

INRI (ירני), Yod est mon flambeau, ma lumière ; au figuré, ma direction morale.

INRI signifie donc que Yod est le principe et la règle des mœurs de l'initié, que seul il a droit à ses adorations.

Qu'est-ce que Yod ?

Iod (י) est la dixième lettre de l'alphabet hébreu. Sa valeur numérale est 10, nombre qui par l'addition de ses chiffres, donne : 1, nombre du principe actif.

Avec la cinquième lettre de l'alphabet (ה) Hé, dont la valeur numérale est 5, Iod forme le mot IaH (יה) qui veut dire : dieu, et le nombre 5, 10 ou 15. Il n'est pas de nombre ni de mot plus mystérieux que ceux formés par ces deux lettres-chiffres. Les rabbins n'écrivent jamais le nombre 15 par la combinaison 10, 5, parce qu'ils croiraient profaner le nom divin en employant à un usage vulgaire les lettres qui le forment.

Sans doute, au jugement des rabbins, IaH n'est qu'un nom, sans aucune réalité séparée de ce nom ; mais, pour eux, ce nom se confond dans la réalité des choses, avec l'ensemble des pensées synthétisées en lui, puis excitées par lui, avec l'ensemble des aspirations, des déterminations, des œuvres procédant de ce nom et de ces pensées dans la vie individuelle et les relations sociales de ces adorateurs.

Pratiquement, les rabbins de la Synagogue en sont arrivés à se persuader et à professer que le signe graphique et phonétique de ce nom, symbole et figure idolâtrique, est pour eux, dans sa matérialité, dans sa nature physique, le nom réel, l'essence actuelle, la seule substance positive de Jehovah, dont la prononciation, interdite au vulgaire, est exclusivement réservée au Grand-Prêtre dans le sanctuaire.

Sous l'unique sens du nom IaH, dieu, les rabbins confondent les deux lettres constituantes de ce mot, et ils écrivent couramment : je suis Yod ce que je suis Hé, c'est-à-dire sous la forme de Iod et sous la forme de Hé, je suis deux aspects différents d'un même dieu, idolâtriquement symbolisé par les lettres Iod et Hé, qui forment le nom contracté, développé dans le nom de quatre lettres IHVH (יהוה).

Le nom actuel de la lettre Iod (יוד) est l'infinitif régulier d'un verbe (ידד) inusité en hébreu, mais conservé en arabe, avec le sens de : aimer quelqu'un, trouver du plaisir dans quelque chose. Ce verbe inusité est grammaticalement identique avec un autre (ידה) d'où vient le mot (יד) main, et qui veut dire : jeter, lancer, substantivement : appareil pour tenir, manche, mortaise ; force, puissance, amour, énergie.

Le nom de la lettre Hé (הא) veut dire : voici, voilà, de verbes (הוה, אוה ...) qui veulent dire : être, aspirer à, vouloir, désirer, être passionné, et substantivement : les parties naturelles de la femme.



L'assemblage de ces deux lettres prononcées séparément veut donc dire : l'amour des parties naturelles de la femme. En un seul mot, ces lettres forment le nom du dieu du cabaliste.

La lettre (ו) Vau, qui s'ajoute aux lettres Iod et Hé répétée, pour former le tétragramme, veut dire : crochet, mot venant d'une racine hypothétique (וו) au sens de creuser, de manière que la signification ésotérique du mot de quatre lettres est : l'amour sexuel creuse les parties naturelles de la femme, et la seule lettre Iod représente l'énergie génératrice sous sa forme concrète et physique.

Le sens du nom des lettres et la signification de leur symbolisme hiéroglyphique ont été longuement étudiés par les modernes, dans leurs origines et leurs rapports avec cette idée traditionnelle et préconçue que quelque objet est représenté par la délimitation de chaque caractère, et que quelque idée abstraite se rattache à chaque nom.

Eliphas Lévi, auquel il faut toujours revenir quand on veut arriver au terme de l'initiation, présentée sous des formules contemporaines, écrit (*Dogme*, p. 133) : « La femme est la création de l'homme et la création universelle est la femme du premier principe.

« Quand l'être principe s'est fait créateur, il a érigé un Iod ou un phallus, et, pour lui faire place dans le sein de la lumière, il a dû creuser un cteïs, ou une fosse d'ombre, égal à la dimension déterminée par son désir créateur... »

C'est la traduction développée du sens des noms des consonnes Iod, Vau et Hé, qui forment le nom divin, le nom du créateur dont le divin a creusé la lumière.

On peut conclure que le flambeau, l'objet des chants du Rose-Croix, le magnifié occultement par le chevalier du XVIIIe degré, quand il prononce le mot de son grade est : Iod, le principe actif, confondu avec le principe passif Hé, dans le nom de la divinité IaH, qui symbolise l'union des sexes, comme ses couronnes constitutives en symbolisent les éléments constituants.

Par son hiéroglyphisme, par sa valeur numérale ou pythagoricienne, par le sens de son nom pédagogique, Yod est le mystérieux symbole du membre viril, sous le rapport de son feu alchimique, de son énergie génératrice, au maximum de sa puissance, au moment phénoménal de sa plus grande activité procréatrice, suivi immédiatement de l'affaissement organique.

Iod a toujours le même sens en occultisme, sous ses formes innombrables et ses noms multiples, noms conventionnels, mais acceptés par les rabbins et imposés par eux, dans, par exemple, les formules d'initiation du grade de chevalier Rose-Croix : Iesus. Ignis. Iao. Jehovah.

Par cette explication, il est bien établi que la F.·. M.·. « estime



Dieu, ces parties qui sont par surcroît dans les bêtes » (Sag., XII, 24) et que, comme les Juifs, leurs initiateurs, « ils se sont rendus anathème à cause de la vulve, se sont égarés à cause de l'utérus » (Ps. LVII, 4), qu'ils « ont transgressé à cause de l'utérus » (Is. XLVIII. 8), ayant « mis leur gloire dans l'utérus, l'enfantement et la génération » (Osée. IX, 11).

Sans doute, la plupart des enfants de la Veuve ignorent cette explication secrète, mais ils n'en subissent pas moins la discipline, conséquente à la doctrine cachée, contenue dans l'initiation aveuglément acceptée. C'est ce qui importe seulement aux maîtres de l'occultisme.



Ce dieu bisexuel, qui se manifeste dans tous les phénomènes naturels, physiologiques, sociologiques et cosmologiques, est l'Emmanuel (עמנו אל) « le dieu avec nous » et chaque homme est dieu (IaH) lorsque, accouplé avec la femme, il réalise la divinité, dont chaque sexe porte en lui les organes distinctifs et constitutifs.

Iod, flambeau de l'initié, objet de ses chants, dieu avec nous, est l'auteur de la « paix profonde » et le sauveur. Horchea !

C'est ce que proclament les chevaliers Rose-Croix, lorsqu'ils reconstituent la « parole perdue » dans leur conversation ésotérique avec le parfait et puissant ministre, en épelant les lettres du mot sacré : INRI.

C'est comme s'ils proclamaient entre eux : « Notre dieu est l'union sexuelle des organes générateurs, le panandrogynisme ; dissimulons notre adoration sous des formules indéchiffrables, de manière à garder pour nous le terrible secret de la science de la génération : G. ».



Les formules d'initiation du grade ne sont que des interprétations occultes du mot : INRI, empruntées les unes au catholicisme, les autres au Rite alchimique, ou prises dans les traditions rabbiniques elles-mêmes.

La première, « Iésus Nazaréen Roi des Juifs », prend le mot Nazaréen, comme transcription latine des mots hébreux (נזיר) « sacré, consacré, prince », (נזר) « s'éloigner, se séparer » (הזר) « réparer, consacrer », toutes significations qui précisent dans quelles conditions Jésus est roi des Juifs.

Cette transcription des mots hébreux en caractères latins est un procédé initiatique très employé et très fécond. En l'absence d'une concordance fixe entre les vocalisations des différents alphabets, la transcription de l'hébreu en caractères latins est forcément vague, im-



précise, autorise diverses transcriptions hébraïques, toutes voulues et dont l'initié sait tirer grand profit.

Par les deux formules : « La nature est intégralement renouvelée par le feu », « La nature en se renouvelant rend l'intégrité en feu », il est enseigné que, par « le feu de l'amour », la nature est toujours en renouvellement et que dans ces régénérations, elle maintient l'intégrité du feu.

La quatrième formule : « Par le feu se trouve le nitre de rosée » est alchimique. Elle assimile à ceux de la nitrification les phénomènes de la génération, par identification de la formation des azotates dans les matières à celle de l'enfant dans le sein des mères. Ces rapprochements analogiques sont fréquents en occultisme, et ils ont l'intention d'étendre les mots employés à tous les phénomènes analogiques, physiologiques, sociologiques et cosmologiques.

La cinquième formule : « Eau, feu, air, terre » donne en hébreu les quatre éléments que l'occultisme considère dans la progression des phénomènes de la génération. D'après les cabalistes, la matière se présenterait successivement en de progressives condensations, nommées conventionnellement des noms de ces quatre éléments. Dans l'étrange terminologie occulte, la terre est le nom choisi pour désigner l'union laborieuse des générateurs, le feu désigne le désir génésique ; l'eau, l'humeur spermatique émise : avant, elle est l'air. Dans son *Dictionnaire hermétique*, Pernety dit : « Le feu est enfermé dans la terre et ne s'en sépare pas. L'air est contenu dans l'eau. Deux de ces éléments sont visibles et susceptibles de conversion : l'eau qui change la terre en sa nature liquide, et la terre qui se reforme du composé liquifié. En devenant eau, tout devient volatil, se dissout. En revenant terre, tout devient fixe, se coagule. Ainsi donc, la conversion consiste à dissoudre pour coaguler et à coaguler pour dissoudre... De là, les deux mots de la devise du Baphomet : *Solve. Coagula...* »

Les deux formules suivantes : « IHVH — Jehovah, Iao, Jupiter, Jésus — étant tué, Jésus renaît » — « Jésus naissant Iao est renouvelé » sont une expression synthétique des légendes qui tracent, en style initiatique, l'assassinat, le meurtre et la mort d'Hiram, d'Aqui. A ces légendes obscènes l'occultisme a prétendu rattacher la mort et la résurrection du Christ. Sous ces appellations diverses, sont représentés le feu, l'énergie génératrice au dernier degré de l'éréthisme, puis l'affaissement organique, la renaissance du désir charnel.

La huitième formule : « Judée, Nazareth, Raphaël, Juda » est une interprétation judéo-maçonnique de la même idée ; mais elle fait du peuple juif le Iod humanitaire, le mâle social, le peuple dieu, le maître de la terre et des nations. Elle signifie : Celui qui se consacre et se dévoue — Nazareth — à la terre de gloire et de promission — Judée — vérita-



ble médecin et propagateur qui doit guérir tous les maux — Raphaël — est l'objet de nos louanges et de notre glorification — Juda — c'est-à-dire : Ceux-là retrouveront et relèveront les murs de la vraie Jérusalem, qui sont les adeptes du Grand-Œuvre de la génération charnelle. Ils assureront à Israël la suprématie de l'énergie, de l'intelligence et du nombre, véritables médecins et initiateurs. Ils seront l'objet des louanges de l'humanité réduite au niveau de « homuncule », de « tourbe ».



C'est ainsi que Iod, Emmanuel, assure la « paix profonde » aux affranchis de Jehovah « sauveur », pour répéter à la fin de cette explication les mots qui constituent la caractéristique initiatique du grade de chevalier Rose-Croix.

Mais rien n'est stupéfiant et bizarre comme ce procédé troublant d'initiation par les mots maçonniques.

Tous les dogmes, tous les projets, tous les plans d'attaque de l'internationalisme judéo-maçonnique y sont résumés et catalogués.

Mais les adeptes courraient les plus grands dangers si le grand public apprenait jamais la doctrine et la discipline que ces mots servent à propager dans le mystère des Loges, parce que cette doctrine et cette discipline, dont l'application sévit actuellement sur tant de patries, sont en contradiction formelle et préméditée avec les conditions les plus élémentaires de la paix, de la moralité, du bien-être et de la sécurité des peuples.

Aussi les adeptes dissimulent-ils soigneusement leur enseignement sous les apparences de noms propres ou de mots de reconnaissance, qui sont seulement indicateurs de certaines vocalisations, sous lesquelles se dissimule un texte occulte, dont il faut découvrir le sens catégorique.

Pour découvrir ce sens, il faut être au courant des méthodes complexes que la Cabale a répandues dans le monde des mystères. Il faut assez connaître les langues sémitiques pour pouvoir reconstituer le texte hébreu, que des transcriptions en lettres latines et des arrangements en mots trompeurs ont complètement transformé.

Cette transformation d'un texte hébreu primitif en mots latins ou autres, à cause de l'impossibilité d'une concordance absolue entre les caractères des divers alphabets, ne permet qu'une transcription imprécise laissant la liberté de penser à plusieurs mots : le procédé, habilement calculé, dirige l'initiateur en lui donnant une sorte d'abréviation idéologique, qu'il peut développer dans tous les mots susceptibles d'être transcrits par les lettres proposées, et dont il peut graduer la communication, suivant les circonstances, sans jamais dévoiler entièrement l'esprit qui l'a suggéré.



Elle rend impossible aux profanes la reconstitution d'un texte privé, son identification avec la doctrine judaïque, son rapprochement avec les programmes publiés et exécutés par les sectes, sa figuration symbolique dans les emblèmes par lesquels les « artisans du bâtiment » qui favorisent « le libre et paisible développement de la nature », désignent le « G :. A :. de l'U :. ».

Ce symbolisme des Sociétés secrètes désigne, par des figures, des noms, des nombres, des formules traditionnellement conventionnelles, l'union sexuelle des organes générateurs, constituant la divinité pan-androgynique. Il invite les adeptes de ce dieu à l'union libre et féconde, capable de multiplier les adorateurs du Iod cabalistique et de leur assurer, par le nombre, la suprématie.

Le plan des sectes est de corrompre les profanes par la diffusion de la pornographie, tout en conservant, pour elles, la science des énergies de la vie. Corrompre pour épuiser et pour pouvoir exploiter un besoin, exterminer, telle est la devise de tous les initiés qui répètent en eux-mêmes la prière hermétique. (IIe frag. du IIe liv. d'Hermès, traduction de Ménard, 1866).

« Je te rends grâces, Dieu suprême, qui m'as illuminé des rayons de ta divinité.

Gardez ces divins mystères dans le secret de vos cœurs et couvrez-les de silence. »

LE XXVIe GRADE

1876 — 1830	
Mot du signe de recours à moi les enfants de la Vérité à moi les enfants de la Veuve	hébreu : לי בני אמת Loi BeNE EMeT
Mot d'attouchement Gomel	hébreu : גמל
Mots sacrés Jehovah | Jakin	
Mots profanes vulgaires Giblim | Gabaon	hébreu : גלים (II Paral., I, 3).
Mot de guerre Gomel	

Le texte donné par les mots et formules de ce grade est : A moi les enfants de la Veuve et de la vérité. Gomel. Jehovah. Iakin Giblim. Gabaon. Gomel.

La Veuve dont il s'agit ici, est le Seigneur Tout-Puissant, tel que le conçoit l'auteur du IV[e] livre d'Esdras, qui prie Jacob et Juda prévaricateurs, comme un père prie ses fils, et qui les rassemble sous son aile comme une poule ses poussins, puis qui se dit : « veuve abandonnée », se distinguant du Seigneur par ces paroles, mais bien persuadée qu'elle est identique avec lui.

Cette veuve est la Synagogue apostate, mystagogiquement identifiée avec IHVH, le dieu de la vérité, de cette vérité des Rose-Croix.

Gomel, 1[er] mot du 17[e] verset du 11[e] chapitre des Proverbes, par un procédé initiatique fréquent, renvoie à ce verset et à tout le chapitre : « La balance trompeuse est en abomination... La justice délivrera de la mort... »

יהוה יכין גבלים גבעון Giblim, Gabaon veut dire : Jehovah, Iakin, Le Seigneur exterminera les salariés de la Synagogue et ceux qui voudront secouer le joug d'Israël ; parce que Giblim et Gabaon symbolisent ici les peuples qui leur ressemblent, ceux qui ont préparé les bois et les pierres pour la construction du Temple (2 Rois, V, 18), et ceux qui, comme les Amorrhéens, se sont révoltés contre les chefs des Juifs (Josué, X, 1, 3).

LE XXVIII[e] GRADE

1876 — 1830	
Mot sacré	
Adonaï / R. Gadol | Adonaï / R. Gadol	Que l'on interprète : Roi sans tache Gadol, signifie : magnus
Mot de passe Stibium	Antimoine

En style initiatique, un mot est indicateur de tout un passage de l'Ecriture.

Ici, Adonaï Gadol indique le Ps. XLVII de la recension hébraïque, où ces mots sont mis en rapport par l'intermédiaire du mot roi, Ado-



naï Gadol signifie (ארני גרול) « mon seigneur grand »,et est la lecture du nom très saint de Jehovah : « Tous les peuples, applaudissez, témoignez à Dieu votre allégresse avec des chants de triomphe, car *mon seigneur* Jehovah... *grand* roi sur toute la terre, nous soumettra les peuples et mettra les nations sous nos pieds... Notre dieu s'assied sur le trône de sa sainteté... il est très-haut ».

Outre les espérances messianiques, la dernière phrase de ce texte du psaume signale la fonction du dieu assis sur son trône, de ce dieu dont il ne faut pas perdre de vue la nature et les attributs.

« Une femme demandait au rabbin José ce que Dieu fait depuis l'achèvement de la création. « Il est assis, répondit le rabbin, et il forme les embrassements conjugaux » (Bereschit rabba, Ch. 18).

« Qui mesurera la poussière de Jacob et qui comptera les fécondations d'Israël ? Mon seigneur grand et béni est assis et compte les fécondations d'Israël, lorsque se sépare la gouttelette avec laquelle le juste doit être formé » (Rabbi Salomon Jarchi, sur les derniers mots du 2e verset du XXIVe ch. des Nombres).

« Rab. Abahu se demandait : Que signifie ce qui est écrit : Qui mesurera... (Num.)? Dieu grand et béni compte les fécondations d'Israël... » (Talmud, Ordre des purifications).

« L'ange qui préside à la grossesse a nom : la Nuit. Il prend la goutte fécondée, la place devant notre Seigneur grand et béni... » (*Ibid.*, sect. 2).

On pourrait multiplier ces citations. Il en résulte avec évidence que, pour les rabbins, Adonaï Gadol, identique avec la Synagogue elle-même, attend, assis sur son trône, que la propagation de ses doctrines et la multiplication de ses adeptes lui assure la suprématie et l'omnipotence.

Adonaï Abra (ארני אברה), « mon seigneur aile », renvoie au Deutéronome (XXXII, 11), et au Psaume LXXXI. « Comme l'aigle excite ses petits à prendre leur essor, en volant lui-même au-dessus d'eux, ainsi le Seigneur a déployé ses ailes, a porté son peuple sur ses ailes... » « Celui qui demeure en repos dans le secret du Très-Haut, passe la nuit sous la protection du Tout-Puissant... C'est lui... qui te protégera du battement de son aile... Tu pourras te confier sous le fouet de son aile... »

Stibium — antimoine — renvoie au LIVe chapitre de la prophétie d'Isaïe : « Pousse des cris de joie, femme stérile qui n'as jamais enfanté..., car les enfants de la femme délaissée deviendront plus nombreux que ceux de la femme épousée... Pauvre jouet, voici que je vais poser dans l'antimoine les amis de ta demeure, je vais établir tes fondements sur des saphirs... Quiconque s'approchera contre toi se brisera. Toute arme fabriquée contre toi manquera ses coups... »

Le mot — Stibium — qui renvoie à la prophétie d'Isaïe est un des

symboles les plus usités de la matière chimique ou alchimique du grand-œuvre, sur laquelle doit être établie la demeure de la veuve délaissée, et qui a reçu tant de noms : pierre philosophale, poudre de projection, alcophil, alcafiel, alcofol, alcohal, alfacio, calmet, corieret, stibium, stilbus, antimoine,..., « matière sulfureuse mercurielle, qui fait partie du composé philosophique..., eau permanente des vrais alchimistes, eau céleste, mercure, parce que celui-ci nettoie, purifie et lave l'or philosophique, comme l'antimoine commun purifie l'or vulgaire » (Pernety, *Dict. herm.*).

« Préparé spagyriquement, l'antimoine est un antidote contre tous les venins...; aucun homme n'est capable de découvrir toutes ses vertus... » (Basile Valentin, *Or pieux et trésor incomparable*).

Cet antimoine est la semence séminale considérée dans son énergie propre et spécialement dans les divers états qui se succèdent, depuis la fécondation jusqu'à l'enfantement et l'enfance.

L'enfant est l'or philosophique. Il est la médecine universelle, parce qu'en remplaçant le défunt sur la terre, il guérit incessamment les coups de la mort, donne de l'accroissement à l'humanité.

L'antimoine est un des six cents noms sous lesquels est énigmatiquement désigné le véritable dieu des adeptes, principe de tous les biens, parce que, en se multipliant en lui, l'homme a la facilité de tout conquérir et de s'assurer à perpétuité la jouissance de tout.

XXIX[e] GRADE

1876 — 1830		
Mot d'attouchement général		
Moth Chem ou Hod	Nekamah	נקמה ultio
Mot sacré		
Moth		
Mots de passe		
Ardurel	Ardriel	Ange du feu
Casmaran	Casmaran	Ange de l'air
Taliud	Taliud	Ange de l'eau
Furlac	Furlac	Ange de la terre

La mort est mon agrément, ma gloire (Cf. le Ps. XXII, et Jérém., XLVI, 10), auxquels renvoient les mots d'attouchement général et le mot sacré : « Ce jour est le jour du Seigneur, dieu des armées ; c'est le jour de la vengeance, où il se vengera lui-même de ses ennemis. L'épée dévorera leur chair et s'en soûlera, et elle s'enivrera de leur sang, car la victime du Seigneur... sera égorgée... au pays de l'Aquilon... » ; « le Seigneur me conduit, Dieu ne pourra me manquer... Quand même je marcherais au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal, parce que vous êtes avec moi... »

Ces idées sont exprimées à nouveau par le texte que forment les mots de passe, dont le sens est : « Brise, casse, corromps, tranche pour toi. Iod a légèrement arrosé la terre. Que le champignon devienne la loi de Dieu מוד צך טל יוד כם מרן ארד אראל

⁂

Les mots de ces grades, pris parmi ceux de l'ensemble des mots des grades de la F∴ M∴, enseignent :

Au XVIIIe grade, que le dieu des Sociétés secrètes est l'union sexuelle des organes générateurs,

Au XXVIe grade, que, unis à la Synagogue, les adorateurs de ce dieu, identiques d'ailleurs avec Dieu lui-même, réduiront l'humanité en esclavage et extermineront les rebelles,

Au XXVIIIe grade, qu'ils se multiplieront à l'infini sous l'aile protectrice de la matière universelle.

Au XXIXe grade, que la mort des ennemis sera la gloire et la vengeance des initiés.

...Ab uno disce omnes.

Et nunc erudimini !

⁂

Traduit en langage occulte sous une autre forme, mais avec un même sens, cet enseignement devient, par exemple, ce texte de Papus :

« Le Père, la Mère, l'Enfant forment trois termes dans lesquels le Père est actif et répond au nombre 1, la Mère est passive et répond au nombre 2, l'Enfant... est neutre et répond... au nombre 3.

« L'unité qui renferme en elle trois termes est la famille.

« Père, Mère, Enfant, famille, voilà la composition du quaternaire : un ternaire et l'unité qui le renferme...

« C'est de l'unité que partent tous les nombres... C'est du point que naissent toutes les figures...

« La Cabale est formée sur la même idée...



« Toutes les lettres naissent d'une seule lettre Iod (י), dont elles expriment tous les aspects, comme la nature exprime les divers aspects du Créateur.

« L'unité, 1, sera analogiquement représentée par le point (.).

« Le premier nombre auquel donne naissance 1, est 2. La première figure à laquelle donne naissance le point, est la ligne, 2 sera donc représenté par la ligne simple — ou composée — —

« Avec la ligne, une autre considération entre en jeu, c'est la direction. Les nombres se divisent en pairs ou impairs, les lignes affectent deux directions principales : la verticale | qui représente l'actif, et l'horizontale —, qui représente le passif.

Le premier nombre qui réunit les opposés, 1 et 2, est le ternaire 3. La première figure complète est le triangle. Le trois, 3, sera représenté analogiquement par le triangle △ .....

Le quaternaire, 4, sera représenté par des forces opposées, c'est-à-dire par des lignes opposées dans leur direction deux à deux : les forces actives | | et les forces passives ⚌. 4 sera donc représenté par le carré □ ..... »

Et cela continue pendant des volumes.

Ce ne sont pas là saillies d'amuseurs, mais illuminations d'initiés, qui ont un sens précis pour les adeptes et dont une analyse judicieuse peut toujours découvrir le mystérieux secret.

Développée en tableau synthétique de l'évolution humanitaire, cette doctrine devient, sous la plume du même Papus :

UNITÉ OU RETOUR A L'UNITÉ	OPPOSITION, ANTAGONISME	RÉSULTAT DE CETTE OPPOSITION
—	—	—
1) La première molécule sociale, l'homme	2) Opposition à cette molécule, la femme	3) Distinction l'enfant
4) Unité d'ordre supérieur : la famille, résumant les trois termes précédents	5) Opposition entre les familles, rivalité des familles	6) Distinction entre les familles Castes
7) Unité d'ordre supérieur: la tribu, résumant toutes les précédentes	8) Opposition entre les tribus	9) Distinction entre les tribus: Nationalités
10) Unité d'ordre supérieur : la nation	11) Opposition entre les nations	12) Distinction entre les nations les Juifs de l'humanité les goym ou rebut de l'humanité

L'initiateur s'arrête là, et ne complète pas son tableau, qui deman-

derait, pour être terminé, que soient présentées les oppositions entre les nations et les distinctions dans ces nations, sous cette forme.

Le terme de l'évolution initiatique est la sujétion des nations aux Juifs de l'humanité, constituant l'humanité nouvelle, analogiquement à la sujétion de la femme à l'homme constituant l'enfant, à celle des familles faibles aux familles fortes et des nations « lunaires » aux nations « solaires », constituant les castes et les nationalités, dont le Juif est le roi, le maître, le soleil et le dieu.

HENRI DE GUILLEBERT DES ESSARS.

DOCUMENTS

Le Mouvement mondial juif

GÉNÉRALITÉS INTERNATIONALES. — M. M. VEXLER écrit dans l'*Univers Israélite*, 3 juillet 1914 :

En Autriche, en Allemagne, et jusqu'en Russie, dans quelles effrayantes proportions les désertions se multiplient au sein du Judaïsme ! Les communautés de Berlin et de Vienne publient périodiquement de longues listes funèbres de ces âmes mortes au Judaïsme. Le mouvement des abjurations ne ralentit pas pour cela...

Et que dire de la Russie ? Vous connaissez l'histoire de ce groupement d'étudiants juifs annonçant à grand fracas, par la voie des journaux, leur héroïque résolution de recevoir le baptême. La hideuse maladie va-t-elle maintenant s'étendre aussi à l'est de l'Europe et décimer les masses profondes de ces dernières et précieuses réserves du Judaïsme ?

A considérer de ce point de vue la situation du Judaïsme dans le monde, une grande tristesse nous saisit. Il semble qu'il ne puisse échapper à une redoutable alternative. Dans les pays de liberté, il est en proie à l'indifférence religieuse ; et dans les pays où il en est encore à attendre l'égalité des droits, si l'indifférence est moins répandue, c'est par les désertions qu'il se réduit à vue d'œil. Que nous prépare l'avenir ? Quel sort est réservé à cet incomparable foyer spirituel que le Judaïsme représente dans le monde ?

Pour un catholique, la réponse à cette question est facile : la conversion totale des Juifs est annoncée et prédite depuis longtemps.



— Les *Archives Israélites*, 2 juillet 1914, p. 216, publient le document ci-dessous, que nous croyons devoir reproduire en entier :

L'*Agoudath Israël* a adressé à ses adhérents l'appel suivant :
Convocation de la Grande Assemblée (Kenessiah Guedôlâh).

Chers amis,

L'appel qui est parti de Kattovitz, il y a deux ans, a puissamment retenti dans le cœur de tous les fidèles enfants d'Israël.

Dans tous les pays de la Dispersion comme en Terre Sainte, parmi les masses juives de l'Est, comme par delà l'Océan, dans les centres de la Science moderne, comme dans les salles des antiques Batei Midraschim, partout s'est répandue comme le feu d'une traînée de poudre, l'idée dont l'Agoudath Israël est annonciatrice, savoir : LA RENAISSANCE DE L'UNITÉ D'ISRAEL SOUS LE SOUFFLE VIVIFIANT DE LA TORAH.

Des groupes locaux, des Fédérations de ces groupes, des Unions de la jeunesse, se sont formés en grand nombre. Mais ce ne sont là que les *cellules*, capables de produire le nouvel organisme ; il s'agit maintenant de faire naître de ces cellules *le corps vivant de l'Agoudath Israël.*

La KENESSIAH GUEDOLAH (Grande Assemblée), est convoquée !

A la Néoménie d'Elloul, du 23 au 31 août, se réuniront à Francfort-sur-le-Mein, en assemblée générale, les *Délégués des groupements locaux*, désignés par la confiance des membres de l'Agoudath Israël. Là, sous la direction de nos Docteurs, des princes de la Torah, ces délégués achèveront ce qui a été commencé à Hambourg et à Kattovitz.

Frères, songez à la solennité de l'heure présente ! Pour la première fois depuis la dispersion du peuple juif, aux quatre coins de la terre, les fils de ce peuple se réuniront, en vue de donner aux fidèles adeptes de la Torah de Moïse, une tribune publique où ils puissent, dans un grandiose accord, exprimer leur volonté : dans cette assemblée ils vont, pour la première fois, travailler en commun pour Dieu et sa Loi, pour la Torah et le peuple de la Torah.

Faites que, dans ce *Parlement du Judaïsme fidèle*, tout ce que nous possédons de valeurs spirituelles, morales et sociales, trouve sa puissante représentation.

Envoyez comme délégués à la *Kenessiah Guedôlâh* les hommes les meilleurs d'entre vous — des hommes qui portent en eux l'héritage spirituel de notre passé, des hommes qui sachent voir les nécessités des temps actuels avec des yeux israélites, des hommes résolus et capables de produire un travail vraiment créateur.

Employez bien les courtes semaines qui nous séparent de la convocation de la *Kenessiah Guedôlâh* ! Réunissez-vous hebdomadairement dans vos comités pour vous occuper des questions générales ; exaltez parmi vous les sentiments de solidarité et de responsabilité, l'esprit de sacrifice.

Stimulez le zèle individuel en faveur de notre œuvre ; faites appel à ceux qui ne sont pas encore venus à nous, aux indifférents et aux pusillanimes.

C'est aux sons du *chôfâr* que la *Kenessiah Guedôlâh* ouvrira ses assises.



Il dépend de vous, il dépend de votre indomptable volonté, que ce dernier retentisse comme un écho du *chôfâr* du Sinaï, et que, avec l'aide du Tout-Puissant, cette première *Kenessiah Guedôlâh* de l'*Agoudath Israël* suffise déjà à assurer la renaissance du Judaïsme mondial, animé par le pur esprit de la Torah.

Francfort-sur-le-Mein, le 18 Iyar 5674.

LE COMITÉ PROVISOIRE DE L'AGOUDATH ISRAEL.

— Des *Archives Israélites*, 2 juillet 1914 :

L'assemblée générale de la *Jewish Colonization Association* a eu lieu, le 28 juin 1914, sous la présidence de M. Fr. PHILIPPSON, vice-président du Conseil d'administration.

Etaient présents : MM. L. COHEN ; P. ERRERA, HERBERT G. LOUSADA, représentant l'*Anglo Jewish Association* ; S. REINACH ; C. NETTER, représentant la Communauté de Berlin ; Fr. PHILIPPSON, représentant la Communauté de Bruxelles ; le docteur J. BLAU, représentant la Communauté de Francfort-sur-leMein ; le docteur A. NETTER, représentant l'*Alliance Israélite Universelle* et le docteur J. SIMON.

MM. S. SONNENFELD, directeur honoraire ; E. MEYERSON et L. OUNGRE, directeurs ; E. SCHWARZFELD, secrétaire ; W. AUERBACH, H. FRANCK, E. MAYER, A. SCHMOLL.

M. N. LEVEN, président du Conseil d'administration, s'était fait excuser, ainsi que M. Cl.-G. MONTEFIORE.

Ajoutons que la réunion a eu lieu à 9 h. du matin, au siège de la Société, 2, rue Pasquier, à Paris. (*Univ. Isr.*, 29 juin 1914).

— Parlant de la fortune juive, M. H. PRAGUE écrit dans les *Archives Israélites*, 2 juillet 1914, p. 214 :

La condition économique des Israélites, en particulier dans la Russie, frise la misère la plus noire, la plus intense qu'on puisse imaginer. Sur sept cent mille familles, qui traînent une existence pénible, souffreteuse, dans 1.200 villes et bourgs, 132.855 ont dû, pour les azymes, recourir à la charité publique. Le cinquième de la population juive vit d'aumônes. Ceux de nos coreligionnaires qui gagnent leur pain, ont des salaires de cinq roubles par semaine, pour eux et leur famille...

En Galicie, 44 °/₀ des Israélites n'ont aucun moyen d'existence. En Roumanie, leur condition n'est pas meilleure. Enfin, en Afrique, à Tripoli, à Alger, à Constantine, à Tunis, le nombre des inscrits au bureau de bienfaisance représente les trois quarts de la population juive.

Et pour en revenir à la Russie, du 15 novembre 1911 au 15 novembre 1912, 2.003 négociants juifs ont dû déposer leur bilan, et le montant de leurs pertes a dépassé 170 millions de roubles.

A vrai dire, la misère, le dénûment, constitue le lot habituel du Juif, et cela depuis des siècles... Sur l'ensemble de la population juive, les favorisés de la fortune constituent une très petite minorité.



Cela n'empêche pas les Juifs de trouver des millions, lorsque cela est nécessaire, pour acheter des consciences et rémunérer des concours, comme par exemple, dans les affaires Dreyfus, en France, et Beilis, en Russie, sans parler des autres.

— De l'*Univers Israélite*, 26 juin 1914, p. 295 :

L'Association des rabbins allemands, qui a été fondée en 1884, et qui se réunit tous les deux ans, est obligée de se cantonner dans les questions neutres et d'abandonner l'action aux conférences respectives des rabbins orthodoxes et des rabbins libéraux. En Hongrie, l'intransigeance des orthodoxes empêche toute activité combinée et suivie du rabbinat. Par contre, aux Etats-Unis, les rabbins libéraux, organisés depuis 1889, ont le champ libre, et leur conférence annuelle, qui exerce une action réelle, se compromettait par ses excès, jusqu'à ce que fût constituée en 1898, pour lui faire contre-poids, une convention des communautés conservatrices. En Angleterre, la *Conference of Jewish Ministers* en est encore à ses débuts (elle vient de siéger pour la seconde fois) et, composée d'éléments hétérogènes, elle a une assez mauvaise presse. Dans notre pays, si cent ans de centralisation cultuelle ont réalisé l'homogénéité des communautés, l'unité de recrutement nous dote d'un corps rabbinique également homogène. Pourquoi donc une « entente cordiale » ne pourrait-elle pas s'établir, sous un régime de liberté, entre le rabbinat et l'ensemble des fidèles ?

ALLEMAGNE. — De l'*Univers Israélite*, 19 juin 1914 :

La Commission parlementaire chargée de l'examen du nouveau projet de loi relatif au repos dominical a, par 17 voix contre 4, et plusieurs abstentions, décidé de ne pas donner suite à la proposition tendant à autoriser les négociants israélites observateurs du sabbat, à occuper leur personnel pendant quelques heures le dimanche. Les représentants de la droite et ceux de l'extrême-gauche, ont été d'accord pour ne pas faire droit à cette requête des Israélites pratiquants. Elle avait eu pour porte-parole un député du centre catholique.

— Des *Archives Israélites*, 18 juin 1914 :

Le Kronprinz d'Allemagne a perdu la faveur des antisémites. Ne s'est-il pas permis d'inviter des Israélites à l'un des dîners qu'il a donnés ? Alors, l'antisémitisme qu'on lui prêtait, ne serait pas de meilleur teint que celui de son père, quand il était héritier présomptif ! Où allons-nous, si les futurs empereurs allemands se mettent à flirter avec les Juifs ! L'antisémitisme, d'ailleurs,est dans le marasme de l'autre côté des Vosges. La *Staatsburger Zeitung*, le seul organe quotidien de la faction , se transforme et devient hebdomadaire

— De l'*Univers Israélite*, 3 juillet 1914 :

La Société pour le développement de la science du Judaïsme, qui a son siège à Berlin, a tenu son assemblée générale à Francfort-sur-Mein... Le

vœu a été exprimé que la nouvelle Université de Francfort, à la fondation de laquelle les Israélites se sont associés avec tant de générosité, comprenne une faculté de théologie juive.

ALLEMAGNE. SAXE. — De l'*Univers Israélite*, 26 juin 1914 :

Le roi de Saxe a conféré au Dr PORGES, rabbin de Leipzig, le titre de professeur. Cette distinction est rarement accordée à des rabbins.

ANGLETERRE. — De l'*Univers Israélite*, 10 juillet 1914 :

A la dernière réception de la Cour, le nouveau Grand Rabbin, le Dr HERTZ, a été présenté au roi, par M. Lionel de ROTHSCHILD, membre du Parlement.

— Des *Archives Israélites*, 18 juin 1914 :

Sur 1.700 étrangers naturalisés anglais, en 1913, il y avait 600 Israélites russes

RÉPUBLIQUE-ARGENTINE. — Des *Archives Israélites*, 18 juin 1914 :

On estime à 100.000, le nombre des Israélites de la République-Argentine, dont 40.000, habitent Buenos-Aires : 20 à 25.000, seraient répartis dans les villes de Rosario, Cordoba, Parana, etc., et les 40.000 autres, dispersés dans les colonies agricoles.

Le recensement de 1895, n'avait relevé la présence dans ce pays, que de 6.084 Juifs. Un dénombrement général va avoir lieu, mais les feuilles à remplir, ne portant pas la mention : *religion*, on ne saura pas officiellement à quel total se monte la population juive.

— D'un autre côté, l'*Agence Roma* écrit à la date du 9 juillet :

La colonie juive de Buenos-Aires est d'environ 120.000 membres. Le rabbin est M. ALPHON, né en Russie, élevé à Paris.

AUTRICHE-HONGRIE. — Les renseignements qui suivent sont extraits des *Archives Israélites*, 2 juillet 1914, p. 218 :

La population israélite d'Autriche était en 1880, de 1.005.394 âmes.
— 1890, — 1.143.305 —
— 1900, — 1.224.894 —
— 1910, — 1.313.687 —

Elle se répartit ainsi :

Basse-Autriche	184.779
Bohême	85.826
Moravie	41.158
Silésie	13.442
Galicie	871.895
Bukowine	102.919



Dans les villes :

Vienne	175.318
Lemberg	57.387
Cracovie	32.321
Prague	28.888

— Des *Archives Israélites*, 9 juillet 1914 :

Nous empruntons la citation suivante, à l'analyse publiée par *Le Temps*, 1er juillet 1914, d'un livre de M. Henry Wickham, sur « La Monarchie des Habsbourg », traduit de l'anglais, par M. Firmin Roz:

Le Dr Gruen a été nommé membre de la Cour suprême de justice de Hongrie. C'est le second Israélite appelé à siéger à cette Cour.

Après le chapitre concernant le statut de famille des Habsbourg, l'un des plus intéressants du livre de M. Wickham Steed, est celui qu'il consacre à la presse et au monde juif en Autriche.

La presse y consiste moins en des organes de l'opinion publique, qu'en des instruments destinés à fabriquer l'opinion publique, d'abord selon les désirs des autorités d'Etat, et en second lieu dans l'intérêt des corporations financières et économiques. Ce sont les Juifs qui dirigent presque toute la presse. La proportion des journalistes juifs à Budapest, est en effet de quatre-vingt-dix pour cent, et dans la presse de Vienne, de soixante-quinze pour cent.

Parmi les peuples de l'Autriche-Hongrie, écrit M. Wickham Steed, le peuple juif occupe la première place. Numériquement, les Juifs sont moins considérables que les Allemands, les Magyars, les Tchèques, les Polonais, les Ruthènes, les Serbo-Croates, les Roumains, et ils ne surpassent, avec leur total confessionnel de 2.300.000, que les Slovènes et les Italiens. Aux points de vue économique, politique, et comme influence générale, ils sont pourtant l'élément le plus important de la monarchie.

Le système des corporations du moyen âge, dit un peu plus loin M. Steed, la limitation de l'activité commerciale et industrielle, le principe qu'un honnête marchand doit vous en donner pour votre argent et dédaigner de séduire les clients de son voisin, tout cela était condamné à céder la place devant l'impatience juive des restrictions artificielles et la pratique juive de colporter la marchandise, de réduire les prix, de faire de la réclame et de vendre à crédit. Les lettres de change, les actions, les parts, les billets de banque, les obligations, la création des Bourses et des Bourses de commerce, les prêts financiers aux princes et aux gouvernements et les entreprises commerciales sont sans doute, dans une large mesure, des inventions juives qui toutes, ou du moins pour la plupart, paraissent être contenues en germe dans le Talmud et ses doctrines.

Néanmoins, M. Steed constate que depuis quelque temps, l'élément juif semble perdre du terrain dans l'administration des banques. Il attribue ce fait à ce que les entreprises capitalistes se transforment de plus en plus en administrations bureaucratiques, qui n'exigent pas de capacités commerciales spéciales au même degré qu'autrefois.



Il semble bien qu'il en aille de même chez nous. Aussi le livre de M. Wickham Steed devrait-il être lu par tous ceux qui s'intéressent, non seulement à l'Histoire, mais aussi aux questions sociales.

CANADA. — Nous lisons dans *La Vérité*, de Québec, 13 juin 1914 :

Les Israélites jubilent. Un des leurs, l'échevin BLUMENTHAL, a été élu maire adjoint. On le voit, les Juifs s'affirment. M. Blumenthal aspire à devenir commissaire d'école. Il veut représenter les Juifs à la Commission scolaire protestante. Les Anglo-protestants peuvent en prendre leur parti, leurs amis et alliés juifs auront, avant dix ans, la gouverne des écoles protestantes de Montréal. C'est dire que bientôt ces écoles ne seront plus chrétiennes, mais juives. Les Juifs sont à l'escalade.

— Le *Canada* nous fait part qu'un nouveau journal hebdomadaire juif vient de faire son apparition à Montréal. Il a pour titre le *Canadian Jewish Chronicle*. Il sera consacré à la défense des intérêts juifs au Canada. L'organe libéral ne manque pas de souhaiter succès et longue vie à son confrère juif.

EGYPTE. — On écrit d'Alexandrie à l'*Univers Israélite*, 3 juillet 1914 :

Les communautés israélites égyptiennes sont en deuil ; plusieurs jeunes gens fréquentant les écoles congréganistes, se sont convertis à la religion chrétienne ; d'autres conversions se préparent dans l'ombre, dans les écoles congréganistes.

Ces écoles sont très répandues en Egypte. Voici quelques chiffres : *Le Caire* : 39 écoles congréganistes françaises, et 7.231 élèves. *Alexandrie* : 22 écoles, et 3.565 élèves. Ces écoles sont fréquentées surtout par les enfants juifs.

ESPAGNE. — A propos du mouvement de retour des Juifs en Espagne, — dont nous avons déjà entretenu les lecteurs de la Revue, — le correspondant des *Archives Israélites*, à Athènes, écrit à la date du 18 mai. (*Arch. Isr.*, 18 juin 1914, p. 200) :

Je n'ai pu m'expliquer la tendance que j'ai découverte récemment à Salonique, chez un nombre infime, il est vrai, de nos coreligionnaires, de faire retour en Espagne. Beau rêve, et plein de romantisme, les glorieuses mémoires d'antan, les monuments et le climat luxuriant qui rappelle la Palestine ! Mais la réalité ?

Un de nos coreligionnaires, dont un fils exerce le commerce dans une ville du littoral, la partie d'Espagne la plus libérale, me racontait naguère qu'une de ses petites filles doit assister au catéchisme, la famille n'osant pas affirmer sa foi. Et M. ALEC WOLF parle dans une lettre au *Jewish Chronicle*, du 24 avril, d'une *Ligue antimaçonnique et antisémite*, dont tout bon catholique en Espagne doit être membre. Et notre coreligionnaire anglais conclut en disant que l'Espagne n'est pas la *terre promise*.



Pour rentrer dans ce beau pays, d'où un demi-million, sinon plus de nos ancêtres, ont été chassés par l'Edit de Ferdinand et Isabelle, édit encore en vigueur, ne serait-il pas d'une élémentaire prudence d'en demander au au moins l'abrogation ? Et dire que d'aucuns préconisent le retour en Espagne, des Juifs de Salonique !

Etats-Unis. — De l'*Univers Israélite*, 26 juin 1914 :

Mlle Sidy Atlas a été nommée juge au tribunal pour enfan's de Washington.

France. — M. H. Prague écrit dans les *Archives Israélites*, 9 juillet 1914 :

De nos jours, la famille israélite n'est plus ce qu'elle était autrefois, une école de religion, ni encore moins un sanctuaire. Quant à l'instruction confessionnelle, privée de cet adjuvant précieux et réduite à n'être plus que théorique, elle s'est de plus en plus volatilisée, ne laissant vestiges dans les mémoires de nos jeunes gens, que de vagues réminiscences. Deux mois après leur *Bar Mitzwa*, ils ne savent plus lire l'hébreu, qu'ils ont d'ailleurs appris superficiellement. L'ancienne éducation parlait à l'âme de la jeunesse, l'intéressait et, à l'occasion, l'enflammait par tout ce qu'elle leur lisait de Dieu, de la Torah, d'Israël. Celle qui l'a remplacée, purement livresque, qu'aucune pointe d'émotion sacrée ne relève, ne laisse aucune trace dans leur cœur, ne meuble même pas leur mémoire de faits et de traits précis, et nous a donné une génération de Juifs, même parmi les plus distingués et les plus célèbres, qui n'entendent rien au Judaïsme, et qui, du fait de leur ignorance, en ont un mépris qu'ils ne rougissent pas de manifester tout haut.

Ces doléances autorisées prouvent que, par un juste retour des choses d'ici-bas, les Juifs, à force d'être libres-penseurs dans la religion des autres, le sont devenus pour la leur propre.

— A propos de la mise à l'Index des ouvrages de M. Bergson, M. M. Vexler écrit dans l'*Univers Israélite*, 19 mai 1914, p. 272 :

J'ajoute néanmoins, que pour ce qui est de l'institution de l'Index en elle-même, je me permettrais à peine de la discuter. C'est affaire à L'Eglise ! Chaque confession est libre de choisir, dans les limites de l'ordre public, ses moyens d'éducation et de gouvernement comme elle l'entend. Si l'on me poussait, je trouverais même, au point de vue du catholicisme, bien des raisons, qu'il me serait trop long d'énumérer, pour justifier cette institution.

Enregistrons encore cet aveu qui nous montre que la Libre-Pensée est fille du Judaïsme :

Le Judaïsme, en reconnaissant au fidèle une autonomie de raison et de conscience pour ainsi dire absolue, traite les hommes comme ils devraient être, tandis que l'Eglise les traite comme ils sont.



Nous sommes loin, on le voit, du peuple élu, fidèle observateur de la Loi. Loi,non pas née dans la « raison et la conscience » de ses législateurs, mais reçue de Jéhovah, par Moïse, sur le Sinaï.

— M. Emile Cahen écrit dans les *Archives Israélites*, 18 juin 1914, p. 202, à propos de l'attitude des catholiques américains dans l'affaire Nathan :

Malgré nos détracteurs, les catholiques français ne suivent pas de tels errements, et peu à peu, les bonnes relations qui existaient entre les gens du monde israélite et chrétien avant l'Affaire, se renouent. Il n'y a pour s'en convaincre, qu'à parcourir en ce moment, la rubrique des mondanités dans nos grands journaux parisiens.

Le *Gaulois*, lui-même, qui pendant ces dernières années avait supprimé de ses colonnes les noms juifs, les rétablit peu à peu. Chaque jour, et tous les soirs, dans les beaux jardins ou dans les grands salons de nos riches coreligionnaires, s'empressent dames de haute naissance et nobles gentilshommes. A toutes les réceptions du faubourg Saint-Germain, on signale la présence des membres de la haute Société juive.

Cette fusion ne va pas jusqu'à l'admission dans les Clubs élégants de candidats israélites. L'ostracisme qui leur ferme encore les portes de la *Carrière* ou de la Cour des comptes, ne semble pas moins sévère, mais l'antisémitisme socialo-mondain ne peut plus guère fournir de sujets aux chroniques si chères jadis à Gyp.

Revenant sur le même sujet dans le numéro du 9 juillet, p. 226, M. Emile Cahen ajoute :

Chaque jour, nous pouvons constater que se rétablissent les relations mondaines entre les éléments israélites et catholiques de la Société parisienne, qu'avaient brisées les événements de ces dernières années.

M. Jean Stern, gendre de la baronne de Rothschild, dans un différend avec M. Jean Trarieux, fils du regretté ministre, à propos d'un article de journal, n'avait-il pas pour témoins le prince Murat et le duc de Brissac ? L'affaire s'est heureusement arrangée sans effusion de sang, mais notre jeune coreligionnaire avait deux associés représentant l'un, la plus haute aristocratie française ; l'autre, la grande épopée impériale.

Ces grands seigneurs ne votent pas encore dans leur club pour les candidats juifs, mais les accompagnent néanmoins sur le terrain. C'est déjà quelque chose.

— M. Emile Cahen écrit dans les *Archives Israélites*, 2 juillet 1914, p. 217 :

Le premier acte de prétendant du duc d'Orléans a été de se séparer pour toujours de l'élément israélite français. Je crois, d'autre part, son frère d'une mentalité différente. On m'a raconté récemment que le duc de Montpensier, passant sur son yacht par Bordeaux, a donné à bord du *Mékong*, l'an dernier, une petite matinée, à laquelle était conviée une des familles



juives les plus estimées du Sud-Ouest. Pendant deux heures, l'illustre pianiste Planté enthousiasma, malgré ses soixante-quinze hivers, un auditoire assez restreint, où se trouvaient réunis — une fois n'est pas, malheureusement, coutume — royalistes ultra et israélites pratiquants de Bordeaux.

Sans croire menacé le moins du monde le sort de notre République, une et indivisible, je dois cependant constater qu'un assez grand nombre de nos coreligionnaires se détachent, peu à peu, de la forme actuelle de notre gouvernement. Les surenchères électorales, qui depuis plusieurs mois ébranlent le crédit du pays, nuisent énormément aux affaires et recreusent de plus en plus le fossé qui séparait, avant l'Affaire, conservateurs juifs et socialistes révolutionnaires

— Les Juifs ne sont pas, comme certains catholiques libéraux, pour les œuvres neutres et l'a-confessionnalisme. Nous lisons, en effet, dans l'*Univers Israélite*, 10 juillet 1914 :

Nous avons, Dieu merci, un autre idéal que l'Assistance publique. Juifs nous sommes, et notre Judaïsme doit se manifester dans toute notre activité sociale et philanthropique. L'hôpital est une œuvre sociale juive. Une œuvre juive n'est pas une œuvre de Juifs, mais une œuvre de Judaïsme. Une œuvre n'est juive que quand elle s'inspire des doctrines et des traditions du Judaïsme. Une œuvre qui n'aurait de juif que les noms de ses bienfaiteurs et de ses bénéficiaires, qui ne se distinguerait pas par son esprit d'une autre œuvre, ne serait juive qu'en apparence. Ce paradoxe finira bien par devenir un lieu commun et il nous faudra répéter cette vérité aussi longtemps qu'elle ne sera pas banale...

Il ne faut pas mettre la religion « à la porte » de l'hôpital : il faut l'y installer à demeure...

La religion est à sa place à l'hôpital plus que partout ailleurs. C'est elle qui, comme le disait M. le Grand Rabbin de France, prête aux malades la force morale nécessaire à supporter leurs maux, les arme de patience, d'énergie et d'endurance. Ceux qui soignent les malades n'ont pas moins besoin de l'appui de la religion ; non seulement elle fortifie chez eux le dévouement et la confiance, mais encore elle leur apprend à aimer celui qu'ils traitent et à respecter en lui, malgré la dégradation de la maladie, la dignité de la créature humaine, faite à l'image de Dieu. Sans la religion, l'hôpital est un lieu de souffrance et de désespoir ; par elle, il devient la retraite de la foi sereine et de la charité qui espère...

Pourquoi le ministre de la religion ne visiterait-il pas de temps en temps l'hôpital juif, apportant le réconfort et la consolation aux malades, l'encouragement à ceux qui les soignent, rappelant à tous, et par sa présence et par sa parole, la pensée de Dieu et l'obligation de le servir ?...

Le malade n'a pas seulement un organisme à soigner ; il a une âme qui ne réclame pas moins de soins et, comme le moral influe sur le physique, tout ce qui augmente son bien-être et sa sécurité favorise le traitement et la guérison.

La charité est la sœur de la médecine. Mais elle est la fille de la religion...

Tout cela est fort bien pensé, mais nous ne pouvons oublier que la laïcisation, sous toutes ses formes, est l'œuvre du régime judéo-maçonnique qui nous gouverne, et que les Juifs y sont les maîtres tout-puissants. Alors ?

— Des *Archives Israélites*, 18 juin 1914 :

L'assemblée générale de l'Association des rabbins français s'est tenue mardi 9 et mercredi 10 juin, 44, rue de la Victoire, sous la présidence de M. Alfred Lévy, Grand Rabbin de France. Etaient présents : MM. Alfred Lévy, président ; Félix Meyer, vice-président ; Salomon Kahn, Israël Lévi, M. Netter, E. Sèches, J. Weill, membres du Conseil ; MM. Isaac Bloch, Boris, J. Cohen, Debré, J.-H. Dreyfus, Eisenbeth, Hagueneau, Herrmann, Hertz, Jacques Kahn, Korb, Emile Lévy, Raphael Lévy, Liber, Manuel, Metzger, A. Meyer, Poliastschek, Rapoport, Ruff, Sachs, M. Sachs, Schumacher, Schwartz, Vexler, E. Weill, Willard, Witzenhausen, M. Wolff, Zeitlin. S'étaient fait excuser : MM. Bauer, A. Bloch, J. Lehmann, Seligman-Lévy, Meiss, Prener, J. Schuhl.

...On a délibéré longuement sur les mesures proposées par la Commission en vue de favoriser l'observance du Sabbat. La Commission a été maintenue en fonctions et chargée de travailler à la création de Sociétés « d'Amis du Sabbat », qui s'efforceront, entre autres choses, d'aider au placement des employés et ouvriers désireux de chômer le samedi.

— On a dit, et nous l'avons répété, que les cultuelles créées par la loi de séparation des Eglises et de l'Etat étaient d'origine protestante. Mais l'inspiration réelle n'est-elle pas plutôt juive ? Voici ce que nous lisons dans l'*Univers Israélite*, 26 juin 1914, p. 294, sous la signature Ben-Ammi :

En disparaissant, au milieu du XI[e] siècle, le gaonat emporta la dernière autorité centrale du Judaïsme. Désormais, les communautés vécurent de leur vie propre, sous la direction spirituelle de leurs rabbins respectifs. Mais ceux-ci n'avaient aucun pouvoir législatif ni exécutif, et la seule autorité était celle que la communauté tenait de la convention de ses membres.

— Et parlant des Synodes de Communautés — unions d'associations cultuelles — l'auteur ajoute :

C'étaient de véritables Parlements organisés, où les délégués des communautés, rabbins et administrateurs, délibéraient, non seulement sur la répartition des impôts, mais encore sur toutes les affaires religieuses qui présentaient un intérêt général ou qui leur étaient soumises.

C'est à ce régime que les inspirateurs juifs de la loi de séparation voulaient amener l'Eglise. Illusionnés par les concessions des catholiques libéraux, ils ont cru un moment tenir la victoire. La parole inspirée de Pie X est venue les ramener à la réalité. L'Eglise s'est laissé



spolier plutôt que de permettre une atteinte à sa constitution divine, et la conspiration judéo-protestante a échoué.

— Sous la signature de M. Emile Cahen, dans les *Archives Israélites*, 2 juillet 1914, p. 218 :

Seul, le parti pris a pu, jusqu'à présent, faire écarter du Conseil de l'Ordre des avocats, les membres israélites du barreau parisien. Depuis longtemps, aucun d'entre eux n'y a été admis et les élections de cette semaine ne font guère prévoir un revirement prochain.

J'ai demandé à un de mes meilleurs amis, très libéral et très catholique — cela arrive — de m'expliquer les raisons de cet ostracisme. Maître Paul F. m'a répondu que les sentiments de ses confrères étaient, en général, foncièrement conservateurs et que l'échec des candidats juifs n'était pas dû uniquement à l'antisémitisme. On trouve au Palais de Justice que les avocats israélites sont trop avancés en politique.

— Parlant de la nouvelle Synagogue russo-polonaise qui vient d'être inaugurée, rue Pavée, les *Archives Israélites*, 18 juin 1914, écrivent, p. 200, après avoir énuméré les noms des principaux fondateurs :

Ainsi, nos coreligionnaires polonais et russes ont manifesté leur attachement aux traditions séculaires du Judaïsme, avec un éclat qui leur fait honneur et qui a été très remarqué.

Pourquoi faut-il que leur joie très légitime d'avoir abouti, ait été mélangée du regret de n'avoir pas vu le Rabbinat et les membres du Consistoire rehausser de leur présence la cérémonie d'inauguration ? Sans qu'il en coûte un sou à la grande communauté, ils mettent sur pied cet édifice religieux, et parce qu'ils ont fait preuve d'initiative, on les boude, au lieu des félicitations qu'ils étaient en droit d'attendre de la part des chefs de la *Kehila* parisienne, dont ils apprécient plus que quiconque le dévouement inlassable aux intérêts de notre culte.

— Des *Archives Israélites*, 9 juillet 1914 :

Un commandant israélite décoré par l'empereur d'Allemagne ! La chose peut paraître extraordinaire, puisqu'il n'existe pas d'officiers juifs en Allemagne : le commandant auquel Guillaume II vient de conférer l'ordre de la couronne de Prusse, de 3e classe, est un officier français, le chef de bataillon Mayer, qui faisait partie du cabinet militaire du ministre de la Guerre et qu'il a décoré pour sa sollicitude envers le major Winterfeld, blessé dans un accident aux grandes manœuvres.

— Les *Archives Israélites*, 25 juin 1914, annoncent la mort de M. Raphaël Job, juge honoraire au Tribunal civil de Lunéville ; de M. Théodore Lévy, inspecteur général des Ponts et Chaussées en retraite, officier de la Légion d'honneur, attaché au service de la ville de Paris.



FRANCE. ALGÉRIE. — Des *Archives Israélites*, 18 juin 1914 :

L'assemblée générale de l'Association cultuelle d'Alger a eu lieu le dimanche 24 mai, à l'école de l'*Alliance Israélite ;* comme d'habitude, peu de monde y a assisté. Le rapport moral a été lu par le président, M. A. STORA, et la situation financière présentée par M. KAOUA, trésorier... Une élection consistoriale en remplacement du regretté M. Joseph KESPI, décédé, a eu lieu le même jour : M. Joseph KANOUI, le distillateur bien connu, a été élu par 202 voix.

LA CONQUÊTE JUIVE EN FRANCE.

Juifs décorés. — Ministère du commerce. Officier de la Légion d'honneur : M. AZARIA, administrateur délégué de la Compagnie générale d'électricité à Paris. Chevalier : M. SCHWOB, industriel à Lille.

Ministère de la Guerre. Chevalier de la Légion d'honneur : capitaine WEISWEILLER, 1er tirailleur (Maroc) (*Arch. Isr.*, 18 juin 1914).

Sont promus officiers de l'Instruction publique : MM. BLOCH (Paul-Marc), fondateur d'œuvres d'assistance et de solidarité à Paris ; BLOCH (Paul), banquier ; DREYFUS (Lucien), fondateur de la Société vosgienne d'art à Epinal ; HESSE (Lucien), sous-chef de bureau à la Préfecture de Police ; le Dr JOB, médecin-major de 1re classe à Saint-Omer ; LÉVY (Fernand), industriel à Paris ; WEILL (Achille), industriel à Paris (*Arch. Isr.*, 2 juillet 1914).

Administration. — M. LÉVY-ULLMANN, professeur à la Faculté de droit de Lille, est nommé chef du Cabinet du ministre des Travaux publics, et M. Marcel CAEN, attaché. M. Raoul STRAUSS, chef de bureau au ministère de la Justice, est nommé sous-chef du Cabinet du ministre de la Guerre. M. BLOCQ, ancien chef du Cabinet du sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, est nommé en la même qualité, au sous-secrétariat de l'Intérieur. M. Armand MOSSÉ, docteur en droit, classé premier au concours, est nommé inspecteur général adjoint des services administratifs du ministère de l'Intérieur (*Arch. Isr.*, 18 juin 1914).

M. Edmond DREYFUS, ancien élève de l'Ecole polytechnique, fils de l'honorable Grand rabbin de Paris, est nommé ingénieur des Manufactures de l'Etat au Havre (*Ibid.*).

M. Albert MILHAUD, agrégé de l'Université, a été nommé chef du Cabinet du ministre du Travail (*Arch. Isr.*, 25 juin 1914).

Sont nommés conseillers du commerce extérieur de la France, pour une nouvelle période de cinq années : MM. DREYFUS (Edouard), fabricant de tulles, à Paris ; DREYFUS (Edmond), négociant en draperies, à Paris ; LANG (Raphaël), délégué commercial du gouvernement de l'Algérie, en Allemagne, à Francfort-sur-Mein ; LOEB (Sylvain), négociant à Munich ; DREYFUS (Armand), négociant en diamants, à Anvers ; BICKART (Isidore), directeur de la maison d'importation et d'exportation Oppenheimer et Cie, à Yokohama ; JONAS (Henri), négociant, ancien président de la Chambre de Commerce française, à Montréal ; VITERBO (Gustave), éditeur, à Paris.

Sont nommés conseillers honoraires du commerce extérieur : MM. LÉVY (Adolphe), confectionneur pour dames, à Paris ; LEVENBACH (Edmond), né-



gociant-exportateur, à Paris ; Weiller (Lazare), administrateur de Sociétés industrielles, à Paris ; Zébaume (Jules), négociant, à Paris (*Arch. Isr.*, 25 juin 1914).

M. Jacobson, ingénieur des Arts et Manufactures, a été nommé secrétaire de la commission d'enquête sur les effondrements survenus à Paris, à la suite de l'orage du 15 juin (*Ibid.*).

Sont nommés membres du Comité consultatif des Postes et Télégraphes : MM. Picard, conseiller extérieur de la France, à Londres ; Jules Cahen, vice-président du Comité républicain du Commerce et de l'Industrie ; Georges Schwob, membre de la Chambre syndicale des entrepreneurs et constructeurs électriciens (*Arch. Isr.*, 2 juillet 1914).

M. Wertheimer, avocat à la Cour de Paris, est nommé membre du Comité de contentieux et d'études juridiques du ministère de l'Agriculture (*Univ. Isr.*, 3 juillet 1914).

M. Mayer, conseiller général de la Seine, a été élu secrétaire du Conseil général.

Armée. — M. le général de division Valabrègue, commandant du 3e corps d'armée, à Rouen, est nommé membre du Conseil supérieur de la Guerre. Il est le premier Israélite appelé à un si haut grade (*Arch. Isr.* 25 juin 1914).

Les capitaines d'artillerie Lévy et Mendès-Bonito sont nommés chefs d'Escadron, section technique. Le colonel de génie breveté Lévy, directeur à Bourges, est désigné pour commander le 8e régiment (*Univ. Isr.*, 10 juillet 1914).

Le médecin-major de 2e classe Neumann est nommé médecin-major de 1re classe (*Arch. Isr.*, 2 juillet 1914).

Le chef d'escadron breveté Carence, du 2e régiment d'artillerie de montagne, a été détaché à l'état-major particulier du ministre de la Guerre (*Univ. Isr.*, 3 juillet 1914).

M. Mayer, médecin-major de 2e classe, au 47e d'artillerie, est promu médecin-major de 1re classe au corps.

M. Lippmann, adjoint à l'Intendance en Afrique équatoriale, est nommé sous-intendant militaire de 3e classe (*Univ. Isr.*, 10 juillet 1914).

Enseignement. — M. Grunebaum-Ballin, président du Conseil de préfecture de la Seine, a été désigné pour présider la distribution des prix du grand Lycée Condorcet. M. Brissac, préfet du Cher, présidera celle du Lycée de Bourges (*Arch. Isr.*, 9 juillet 1914).

Magistrature. — M. Paul Katz a été désigné comme l'un des secrétaires de la conférence des avocats, pour l'année 1914-1915 (*Arch. Isr.*, 9 juillet 1914).

Grèce. — Les *Archives Israélites*, 18 juin 1914, publient une lettre de leur correspondant à Athènes, 18 mai, où nous lisons :

Je voudrais conseiller, par la voix de l'important organe que sont les *Archives*, à nos coreligionnaires de la Macédoine, de ne pas se laisser entraîner à des décisions inconsidérées et impulsives. S'il y a un danger



dans la situation présente, ce danger vient d'eux-mêmes, de leur éventuelle indifférence d'envisager la situation nouvelle. Ils ont devant eux ouvertes toutes les carrières libérales, incomparablement plus qu'en Turquie, où ils ont toujours été tenus à l'écart... La Grèce qui a écrit dans sa charte l'égalité de tous les citoyens, il y a plus de cinquante ans, de son gré et sans pression du dehors, n'est point la Roumanie. Que ceux qui parlent de malveillance de la part du Gouvernement ou du clergé, nous citent un seul exemple. Nous pouvons citer des exemples péremptoires qui affirment le contraire. Si la Grèce voulait la destruction du puissant centre israélite, qu'est Salonique, aurait-elle exempté nos coreligionnaires du service militaire pendant cinq ans, en leur octroyant, dès à présent, tous les droits civils et politiques ? Aurait-elle confirmé, dès l'occupation, tous les privilèges de la Communauté, y compris le droit des taxes, même contrairement à l'esprit de la Constitution ? Il a suffi d'une demande du Grand Rabbin pour que les farines devant servir pour les Mazzot de 100.000 âmes, fussent déclarées exemptes de taxes douanières, ainsi que d'autres denrées servant aussi pour la pâque !

Italie. — Les *Archives Israélites*, 18 juin 1914, enregistrent ainsi la nomination de leur coreligionnaire Nathan :

M. Ernest Nathan, ancien maire de Rome, a été nommé par le roi d'Italie commissaire royal italien, à l'Exposition de San Francisco, avec le rang de ministre plénipotentiaire et d'envoyé extraordinaire.

— A ce propos, M. Emile Cahen écrit dans le même numéro :

Cette nomination a, s'il faut en croire nos antisémites confrères, causé un tel scandale de l'autre côté de l'Atlantique, que les catholiques des Etats-Unis ont décidé de s'abstenir de prendre part à cette exposition. Le boycottage a pris forme, paraît-il, à la suite d'une résolution de protestation publiée par l'une des plus puissantes organisations catholiques d'Amérique. Cette résolution déclare que Nathan est un ennemi reconnu de l'Eglise catholique, et *persona non grata* pour les seize millions de catholiques citoyens des Etats-Unis...

Il est impossible d'admettre, si l'information de la presse antijuive est exacte, que des gens d'affaires aussi pratiques que les Américains adoptent une telle ligne de conduite, uniquement pour une raison aussi peu importante. Il y a, certes, d'autres causes à une telle abstention que rien ne justifie, car M. Nathan jouit d'une si haute réputation dans son pays, que personne de sérieux ne croira qu'il soit à ce point *indésirable* en Amérique, pour cause de religion.

— Nous empruntons ce qui suit aux *Archives Israélites*, 25 juin 1914, p. 207 :

Le Congrès israélite d'Italie a eu lieu à Rome, les 11 et 12 mai. Vingt-six Communautés y étaient représentées. Deux séances par jour ont été tenues ; les discussions ont montré que toute l'Assemblée était animée par



le plus vif désir d'aboutir à cette Union des Communautés, dont les bases avaient été jetées, il y a trois ans, dans la réunion de Milan...

Les travaux de l'Assemblée ont été inaugurés par M. SERENI, président de la Communauté juive de Rome, et M. SACERDOTE, grand rabbin de Rome.

On sait qu'une grande partie des Communautés italiennes sont régies par une loi votée par le Parlement subalpin de 1857, étendue, après 1859, aux provinces de l'Emilie et des Marches. Dans cette loi, est prévu le cas d'unions formées pour affaires d'intérêt général des Communautés, et celles-ci sont autorisées à allouer des sommes dans leurs budgets pour concourir aux frais de ces institutions, à condition que leurs statuts aient obtenu l'approbation du ministre de l'Intérieur...

Le Comité proposait un article ainsi conçu :

« Le but de l'Union est de pourvoir à la tutelle des Communautés qui, à cause du changement des conditions locales, ont peine à vivre, ou vont disparaître, faisant en sorte de favoriser l'amélioration financière des unes, et de recueillir les reliquats des autres, pour les confier à une Communauté voisine, afin qu'elle les conserve en conformité à leurs buts, et de pourvoir à tout ce qui sera retenu dans l'intérêt commun des Communautés et de l'israélisme en général, spécialement pour la conservation de la tradition et du patrimoine sacré et artistique ».

Une clause de cet article a donné lieu à des observations de la part de quelques Conseils, et à une polémique assez vive dans les journaux israélites italiens. C'est la phrase qui assignait à l'Union la mission de s'intéresser à ce qui touche, non seulement aux Communautés du royaume, mais même au Judaïsme du dehors. Les opposants soutenaient que comme les Communautés sont reconnues par la loi pour servir uniquement aux besoins religieux de leurs membres, ainsi cette nouvelle organisation, qui émane d'elles, doit se borner à poursuivre les mêmes buts et limitativement à eux.

Ils exprimaient aussi la crainte que cela ne donnât un caractère politique à notre entente, en éveillant des soupçons sur nos intentions et en fournissant des armes aux antisémites.

On répondait à ces objections que rien ne s'opposait, au point de vue de la légalité, à la tâche que le projet aurait confiée à l'Union, puisqu'elle rentre dans le cadre des intérêts généraux des Communautés dont parle la loi, puisque leur intérêt moral exige d'aider au relèvement des coreligionnaires, partout où ils se trouvent ; que ce serait contraire à l'esprit qui doit nous animer, aux exemples qui nous viennent de notre passé et des pays étrangers, à notre tradition constante, de permettre aux représentants officiels des Israélites italiens de se désintéresser de nos frères lointains qui, éventuellement, auraient besoin de notre appui ; que dans tous les pays où les Juifs jouissent de la liberté, existent des organisations visant à aider les coreligionnaires opprimés ; que le Comité provisoire créé par le Congrès de Milan, a déjà compris que cela entrait dans ses attributions, quoique rien n'eût été dit là-dessus au moment de sa création ;



qu'il avait voulu se mettre en relation avec les associations israélites les plus importantes de l'Europe, telles que l'*Alliance Israélite*, l'*Hilfsverein der Deutschen*, l'*Israelitische Allianz*, l'*Anglo Jewish Association*, etc. ; qu'il avait agi au moment opportun, auprès de notre gouvernement, en faveur des Juifs roumains ; qu'il avait cherché à venir en aide aux défenseurs de l'infortuné Beilis, en leur fournissant des matériaux précieux, sans soulever aucune réclamation, ni blesser aucune susceptibilité.

Ceux qui soutenaient la thèse favorable au projet du Comité pouvaient se vanter d'avoir pour eux le suffrage de la plus grande partie des administrations juives d'Italie, le consentement de l'opinion publique représentée par la voix unanime de la presse israélite, car l'œuvre du Comité avait recueilli l'approbation sans réserve des unes et de l'autre...

La discussion sur le rapport présenté par le Comité, d'où résultent les démarches faites par lui, d'accord avec les associations israélites de l'étranger, et auprès du gouvernement italien, a été close par le vote de l'ordre du jour suivant :

« Le Congrès applaudit à l'œuvre entreprise par le Comité, soit pour les buts indiqués dans le statut qu'on vient d'approuver, soit pour l'œuvre qu'il a accomplie opportunément et avec la prudence nécessaire, en faveur des Israélites des autres Etats, et compte que le nouveau Comité s'apprêtera vaillamment à la poursuivre avec les mêmes procédés dans toutes ses parties »...

Le Congrès a élu un Comité de quatorze membres. Le bureau comprend MM. Sereni, président de la Communauté israélite de Rome, président ; le professeur Colombo et le commandeur Ravenna, avocat à Ferrare, vice-présidents ; le chevalier Milano, secrétaire.

Palestine. — Des *Archives Israélites*, 2 juillet 1914 :

De septembre 1913 à mars 1914, 2.459 Israélites, parmi lesquels 98 ouvriers, ont débarqué à Jaffa. Et 750 Israélites ont quitté le pays.

Roumanie. — Des *Archives Israélites*, 2 juillet 1914 :

Une Assemblée constituante siège en ce moment en Roumanie. A cette occasion, les délégués de tous les Comités locaux de l'Union des indigènes israélites, se sont réunis pour arrêter les mesures à prendre en vue de faire adopter par la Constituante des décisions conformes au vœu des Juifs, et, en particulier, la réalisation de la promesse de naturalisation donnée aux soldats réservistes israélites, Il a été décidé d'organiser une campagne de presse et de lancer des appels à tout le pays pour l'intéresser à la question.

Russie. — Les Juifs tiennent absolument à ce que l'alliance franco-russe serve surtout à soustraire leurs coreligionnaires aux lois du pays. En voici un nouvel exemple tiré de l'*Univers Israélite*, 10 juillet 1914 :

On a annoncé récemment la fondation d'un Lycée français à Saint-Pétersbourg. Nous serions curieux de savoir si on se propose d'introduire



dans cet établissement d'instruction secondaire la fameuse norme qui réduit à un petit pourcentage le nombre des élèves israélites.

— Le journal juif ajoute, après avoir fait remarquer que ce Lycée est entretenu par la colonie française, et soutenu par notre ambassade :

Nous osons croire qu'il est destiné à acclimater en Russie l'esprit libéral de l'Université française.

— Des *Archives Israélites*, 9 juillet 1914 :

L'association des négociants russes d'Ekatérinoslaw a adressé une requête au ministère du Commerce, se plaignant du grand tort causé au commerce russe, par suite des mesures de restriction de plus en plus oppressives, qui sont chaque jour prises contre les Juifs.

RUSSIE. POLOGNE. — De l'*Agence Roma*, 23 juin 1914 :

Les Juifs ont fondé à Varsovie la « Société pour répandre la vérité sur les Juifs ». La Société a déjà recueilli 10.000 roubles pour la propagande dans la presse. Elle fait pendant à une Société semblable, fondée aux Etats-Unis, pour défendre Israël contre les « calomnies » des chrétiens.

SERBIE. — Des *Archives Israélites*, 9 juillet 1914 :

D'après les déclarations du Dr ALCALAY, Grand Rabbin de Serbie, à un de nos confrères, il y a 20.000 Juifs dans les territoires nouvellement acquis par la Serbie, principalement à Monastir, Uskub, Istib et Pritchina... Avant la guerre, la Serbie ne comptait que 6 à 7.000 Juifs.

TURQUIE. — De l'*Univers Israélite*, 19 juin 1914 :

Les Loges *B'nei Brith* ont convoqué une conférence, à Constantinople, à l'effet d'examiner la situation des Israélites en Turquie, et dans les autres pays balkaniques.

— Des *Archives Israélites*, 2 juillet 1914 :

Isaac Effendi FERRARO, qui a fait ses études de droit à Paris, a été nommé procureur général à la Cour de cassation de Constantinople.



INDEX OCCULTISTE

COMPTE RENDU DES SCIENCES OCCULTES

Alchimie

M. Jollivet-Castelot, le savant président de la « Société alchimique de France», écrit dans *Les Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée*, juillet 1914, p. 239 :

Après avoir flori jadis en l'Egypte sacerdotale, en la magique Chaldée, en Perse, après avoir été glorieusement enseignée à l'Ecole d'Alexandrie, puis avoir traversé le Moyen Age, mystérieuse et prohibée, terrible et attirante, l'alchimie rentra dans l'ombre, le silence et l'oubli, vaincue en apparence par la chimie, sa fille. Pourtant, quelques puissants esprits persistaient à la proclamer, dégageant des superstitions sa véritable lumière, et ils n'eurent point tort, ces Paracelse, ces Van-Helmont, ces Khunrath, ces Pernety, ces Louis Lucas, ces Eliphas Lévi, ces Albert Poisson, ces Stanislas de Guaita, ces Strindberg, puisqu'aujourd'hui reparaît, presque intégrale, l'alchimie, à laquelle rendirent justice des savants positivistes tels que Dumas, Berthelot, Crookes, Ramsay, G. Le Bon, et tant d'autres.

Actuellement, les alchimistes ou hyperchimistes sont assez nombreux pour s'être groupés en une « Société » que nous avons mentionnée plus haut, possédant des délégations dans les différentes parties du monde, et pour justifier le succès de toute une série d'ouvrages spéciaux consacrés aux questions alchimiques...

La fabrication de l'or — qui pourrait donner lieu à d'importantes conséquences sociales — demeure le grand problème, car sa recherche évoque la fameuse Pierre Philosophale.

Rappelons à ce sujet que des travaux curieux furent effectués par Tiffereau, Le Brun de Virloy, Emmens, Strindberg, Carey-Lea. Tiffereau prétend



avoir transmuté en or pur, à l'aide d'une vraie fermentation nitrique, de l'argent uni à du cuivre. Le Brun de Virloy obtint des accroissements métalliques. Emmens assura fabriquer un métal nouveau : l'argentaurum, proche de l'or, mais nul n'entendit plus parler de lui depuis douze ans. Strindberg relata de nombreuses expériences qui sont à scruter. Carey-Lea précipita, par des tartrates, de l'argent jaune. La « Société Alchimique de France » poursuit ses essais ; en modifiant l'argent par des sulfures de fer et de cuivre, j'ai constaté de suggestifs résultats ; au moyen des sulfures d'arsenic et d'antimoine, j'ai réussi à colorer de l'argent métallique en jaune d'or et à obtenir des petites quantités d'or.

Enfin, il y a peu de temps, le célèbre chimiste William Ramsay annonça qu'il avait transformé, sous l'influence de l'émanation du radium, des sels de cuivre en sels de lithium, de sodium et de potassium. Déjà Soddy avait trouvé que le radium se transforme en hélium. Le signataire du présent article a lui-même effectué une expérience analogue sur de l'argent pur qui, soumis au contact prolongé du radium, a semblé avoir acquis des propriétés chimiques très différentes et s'être en partie dégradé en cuivre...

Mais l'alchimie est mieux que l'art de faire de l'or ou du diamant. Elle constitue une métaphysique, une philosophie jadis symbolique et initiatique émanée des temples d'Egypte, une science intégrale. Ses hardiesses s'élèvent jusqu'aux principes mêmes. Basée sur la loi de l'Unité qui régit toute l'évolution du Cosmos, elle possède une méthode synthétique puissante. Considérant la matière comme de l'énergie compactée, elle la conduit jusqu'à l'Idée, la dématérialise et la réduit en éther à travers ses cycliques étapes.

Au sein de l'unité atteinte parmi toutes les multiplicités illusoires des formes, l'Alchimie nous donnera la clef des lois présidant à la vie universelle.

Le simple génère le complexe. Il se fait un échange incessant entre l'homogène et l'hétérogène. L'Un et l'Etre, l'Esprit et la Substance se confondent.

Antimaçonnerie occulte

Dans un acte de consécration individuelle au Sacré Cœur de Jésus, approuvé par S. G. l'évêque de Marseille, à la date du 1er mai 1914, et publié à Paris avec l'*imprimatur* de Mgr Fages, vicaire général, 12 mai 1914, nous lisons ce paragraphe :

La Franc-Maçonnerie règne, Satan en est le chef, ses troupes sont disciplinées et pleinement soumises à son autorité,il édicte les lois et entraîne le nombre.

Le Sacré-Cœur est venu opposer l'amour à la haine, la vérité à l'erreur, vaincre Satan et ses suppôts.

— Au cours d'une polémique avec M. Jollivet-Castelot, à laquelle je n'étais nullement mêlé, *La Revue Antimaçonnique*, mai-juin 1914, écrit à la page 72 :



Empruntons-le, ce tableau, si vous le voulez bien, à une autre publication officielle de votre Rite, qui doit se trouver dans votre bibliothèque comme elle est dans la nôtre, c'est-à-dire au *Compte rendu complet des travaux du Convent Maçonnique, Spiritualiste de juin* 1908. Vous devez posséder l'ouvrage, car vous semblez ne pas détester les éloges, et ce *Compte rendu* officiel ne vous les ménage pas. C'est ainsi qu'à la page 30, vous êtes indiqué par le F.·. Victor Blanchard, Secrétaire général du Convent, comme un de ceux qui, avec MM. Alta (8) Dr Baraduc, Henri Durville, Fabre des Essarts (9), Fomalhaut (10), Stanislas de Guaita, Albert Jounet, etc., ont le plus fai- progresser l'occultisme en France. Pas de doute sur le caractère maçonnique de cette Assemblée

Voici maintenant les notes auxquelles correspondent les chiffres de renvoi :

8. Pseudonyme de l'ex-abbé Mélinge, un des douze chefs de la Rose-Croix kabbalistique.
9. Nom véritable du Patriarche Gnostique *Synésius*.
10. Pseudonyme de M. Charles Nicoullaud, rédacteur en chef de la *Revue des Sociétés secrètes*.

Il suffit, pour savourer la « manière » de *La Revue Antimaçonnique*, de se reporter à l'ouvrage cité. Voici ce qu'on lit, p. 29, 30 et 31 :

Voilà plus de vingt ans que les *Chefs de l'Hermétisme* contemporain ne cessent de répandre la bonne parole, afin d'illuminer les cœurs et d'éclairer les cerveaux embrunis par les ténèbres de l'ignorance ou du sectarisme.

Quantité d'associations plus ou moins fermées aux profanes et de groupes d'études psychiques ont été créés non seulement en Europe, mais aussi en Afrique, en Amérique, en Asie et même en Océanie.

Les savants matérialistes ou positivistes s'inquiètent et se demandent anxieusement ce que vont devenir leurs ingénieuses hypothèses.

La *Presse* elle-même s'intéresse à l'étude de certains phénomènes hypnotiques, magnétiques ou médiumnimiques. C'est ainsi que les *Débats*, *l'Eclair*, *l'Echo de Paris*, le *Figaro*, le *Gaulois*, le *Journal*, la *Liberté*, le *Matin*, le *Petit Parisien*, la *Petite République*, le *Temps*, et tant d'autres quotidiens que je regrette de ne pouvoir citer, ont déjà publié de nombreux articles dans lesquels on traite de tables tournantes, de médiums écrivains ou à incarnations, de déplacements d'objets sans contact, de lévitations d'êtres humains, d'apports de fleurs, de matérialisations et d'apparitions d'esprits, de télépathie, des différentes phases de l'hypnose, de clairvoyance, de maisons hantées, d'envoûtements, de messes noires, de fakirisme, de graphologie, de chiromancie, de physiognomonie, d'astrologie ou de magie.

Et, chose qu'on n'aurait pas faite il y a quelques années, on ose écrire ou prononcer en public les mots autrefois si mal interprétés, de théosophie, gnosticisme, mysticisme, occultisme, kabbale. Quelques journaux, notamment le *Matin*, ont même édité des romans-feuilletons dans lesquels tout lecteur attentif peut retrouver de multiples données de la *Tradition Hermé-*



tique. Certaines revues catholiques s'occupent aussi de ces différentes questions occultes, et je ne puis que les louer d'en aborder l'étude avec moins de partialité qu'autrefois.

L'heure était donc venue d'affirmer publiquement notre force et de montrer aux profanes à quel genre de travaux intellectuels ou spirituels nous nous livrons dans nos *sociétés de Psychologie expérimentale,* dans nos *Centres spirites,* dans nos *Ecoles supérieures libres de Magnétisme* et de *Massage,* dans notre *Faculté des Sciences hermétiques* de Paris et ses écoles secondaires de province et de l'étranger, dans nos *Cercles ésotériques* ainsi que dans nos diverses *Fraternités secrètes...*

. . . .

Depuis longtemps, les articles, les essais ou les ouvrages fort documentés de MM. Alta, Barlet, le docteur Baraduc, Baudelot, Jacques Brieu, Jules Bois, Fabius de Champville, Léon Combes, Dace, le commandant Darget, Marius Decrespe, Gabriel Delanne, Delezinier, Delville, Léon Denis, Alban Dubet, Ch. Dubourg, Henri Durville, A. Erny, L. Esquieu, Fabre des Essarts, Paul Flambart, Camille Flammarion, Fomalhaut, le docteur Foveau de Courmelles, le capitaine Franlac, le docteur Fugairon, le docteur Gérard, Grillot de Givry, Ch. Grolleau, Stanislas de Guaita, Abel Haatan, le docteur Marc Haven, Charles Henry, Albert Jounet, Jollivet-Castelot, Gabriel de Lautrec, L. Le Leu, Lecompte, Matgioi, le docteur Maxwell, le professeur H. Myers, Victor-Emile Michelet, le docteur Papus, Phaneg, Albert Poisson, Porte du Trait, le professeur Charles Richet, A. de Rochetal, le lieutenant-colonel de Rochas, le docteur Rozier, Rouxel, Sabrus, le marquis Saint-Yves d'Alveydre, le docteur Saïr, Edouard Schuré, Paul Sédir, Selva, Ely Star, Teder, Tidianeuq, G. Vitoux, Warin, Zhora, John Yarker et de tant d'autres que je suis obligé de passer sous silence, avaient attiré votre bienveillante attention vers telle ou telle branche du Psychisme ou de l'Esotérisme.

Et cette année, vous avez voulu couronner les efforts de ces nombreux représentants de l'*Avant-Garde scientifique et philosophique,* en nous honorant de votre présence et en contribuant largement aux frais de ce *Congrès...*

Il est curieux de constater que tous les efforts de certains chefs de groupes ou d'écoles de l'antimaçonnerie sont, à l'heure actuelle, concentrés contre mon humble personne. En particulier, les dirigeants des deux tronçons de ligue, qui affichent exotériquement tant d'animosité l'un contre l'autre, s'entendent ésotériquement pour m'attaquer. L'un me compare à Leo Taxil; l'autre, après m'avoir qualifié de théosophe, insinue, de l' « élégante manière » qu'on vient de voir, que je pourrais bien être... je ne sais quoi, mais, en tout cas, tout autre chose que ce que je suis réellement.

Un troisième, qui a gardé courageusement l'anonyme, m'accuse d'être l'ennemi... des Jésuites ; et le quatrième chef d'école, juché sur « cinq lustres de recherches et d'études », m'écrit que je n'ai rien compris ou à peu près aux documents dont je me suis servi.

Certains font mieux encore, et prétendent rendre des tiers respon-



sables de ce que j'écris et publie sous ma signature. Où cela s'arrêtera-t-il dans le grotesque et l'odieux ?

Ce touchant accord, dont les manifestations vont sans doute continuer, en dit long sur certains dessous des associations antimaçonniques. Je me réserve de les démasquer à mon heure et sous la forme que j'aurai choisie. On peut me faire crédit sans crainte, personne ne perdra rien pour attendre. Je mobilise.

Pour l'instant, je tiens seulement à prendre publiquement note que, pour la seconde fois, au groupe de la *Revue antimaçonnique*, on jette mon nom, avec une intention désagréable très marquée, dans des polémiques auxquelles je suis complètement étranger, et cela sans aucune provocation de ma part. Pourquoi ? Où veut-on en venir ? Quelle bataille cherche-t-on ?

Quand donc, d'une façon générale, dans l'antimaçonnerie, daignera-t-on ne pas me faire perdre mon temps à réfuter toutes ces insinuations absurdes et ridicules, et me laisser travailler en paix contre la Secte et toutes ses filiales?... Il est vrai qu'en répondant à ces messieurs, je travaille peut-être plus contre la Franc-Maçonnerie *internationale* qu'on ne peut le croire, et que je ne l'aurais supposé moi-même au début. De là vient sans doute l'animosité toute particulière dont on m'honore.

Bouddhisme

— Sous la signature ALEXANDRA DAVID, nous lisons dans *Les Documents du Progrès*, juin 1914, p. 319 :

Le bouddhisme, dont on ne connaît guère, dans nos pays, que les déformations les plus grotesques, est une philosophie areligieuse par essence. Areligieuse, non point irréligieuse. Elle ne combat pas les dieux ; elle ne nie pas plus leur existence qu'elle ne l'affirme ; elle les ignore. Ses adeptes sont absolument libres de professer à leur sujet les opinions qu'il leur plaît. Qu'ils puissent, dans ce domaine, posséder certaines certitudes, fruits d'expériences intimes, le bouddhisme n'y contredit pas ; mais, comme celles-ci sont d'une nature mystique et essentiellement personnelles, ceux qui croient les posséder sont invités à les garder prudemment pour eux, à ne pas les imposer aux hommes pour qui elles n'auraient rien de péremptoire, ne s'appuyant pas sur des preuves rentrant dans le domaine général de l'expérimentation et de la démonstration accessible à tous.

Le bouddhisme n'est donc pas, comme quelques-uns le croient, la religion d'un Dieu appelé Bouddha. Il n'y a pas de Dieu du nom de Bouddha. Le fondateur de la doctrine bouddhiste s'appelait Siddartha Gôtama ; il ne prétendit jamais à une origine surnaturelle ou merveilleuse. Le titre de Bouddha, dont ses disciples ont honoré sa mémoire, signifie « celui qui sait », « celui qui possède le savoir ». Le bouddhisme c'est, en somme, la doctrine de la Bôdhi, c'est-à-dire du savoir, de la connaissance. Tous ses principes,



tout son enseignement découlent d'une conception donnant au savoir la prééminence sur tout autre élément. Ainsi, tandis que nos religions occidentales discutent sur la question du salut par la foi, ou du salut par les œuvres, la doctrine de Siddartha Gôtama enseigne que la foi au sens religieux, la croyance non basée sur le raisonnement et l'expérience, est chose néfaste, que la valeur des œuvres dépend de la direction éclairée qui les guide vers des fins pratiquement utiles et bienfaisantes, et prêche, en résumé, que le salut, tous les genres de saluts moraux, sociaux ou spirituels, sont des conquêtes de l'intelligence.

Le bouddhisme, qui ignore le Père Céleste, qui ignore la grâce d'En-Haut et les secours divins, voit, dans les êtres, des lutteurs n'ayant à compter que sur leurs propres forces. Accoutumés par nos religions ancestrales à nous sentir des enfants sous la tutelle vigilante d'une toute-puissante Providence, cette conception de l'homme orphelin et livré à lui-même semble parfois pénible et affligeante à nos cœurs. La philosophie qui nous occupe, celle que notre incompréhension taxe de pessimisme, n'a pas reculé devant l'acceptation de cette solitude. Sa confiance en l'homme, en la puissance de l'effort de l'homme, elle l'a poussée jusqu'aux extrêmes limites de la témérité...

Rappelons-nous que le bouddhisme ne cultive pas la moralité en vue d'une récompense céleste, que la simple bonne intention et le cœur pur d'un être innocent ne serviraient nullement ses desseins, qui sont la production d'actes réellement et pratiquement utiles et bienfaisants par des hommes non seulement désireux de bien agir, mais instruits de la façon dont il faut agir pour que leurs actes soient efficaces et ne produisent pas des résultats en contradiction avec le but poursuivi par leurs auteurs...

Il ne faut pas nous attendre à trouver dans la morale d'une doctrine areligieuse, et logiquement areligieuse, d'une doctrine de foi en l'homme, les vertus chrétiennes de l'humilité, de la soumission, de la résignation. Aux yeux d'un bouddhiste éclairé, celles-ci ne représentent que d'affligeantes faiblesses mentales.

Réfléchir, réfléchir toujours et sur toutes choses, saisir le pourquoi de la sensation que nous éprouvons, du sentiment qui nous agite, analyser nos troubles, nos joies et nos douleurs, connaître les éléments qui les composent, les causes qui leur donnent naissance, prévoir les résultats vers lesquels ils s'acheminent, et posséder la même clairvoyance à l'égard d'autrui, le bouddhisme considère cette attitude comme la plus sûre garantie de la moralité, c'est-à-dire de la conduite bonne et utile de l'individu.

Citons encore les dix commandements de la morale bouddhiste :

« Ne pas tuer : avoir égard à toute vie humaine, animale ou végétale ; ne pas détruire inconsidérément.

« Ne pas prendre ce qui n'a pas été donné. Aider chacun à posséder les fruits de son travail.

« Ne pas commettre d'adultère ; vivre purement.

« Ne pas mentir. Dire la vérité avec discrétion, non pour blesser autrui, mais avec bienveillance, charité et sagesse.

« Ne pas faire usage de boissons fermentées, ni d'aucune drogue enivrante.



« Ne pas proférer de serment. Ne pas se laisser aller à des conversations vaines, futiles ou mauvaises. Parler avec retenue ou dignité lorsqu'on a un motif de le faire, ou bien garder le silence.

« Ne pas calomnier ni médire ; ne pas se faire l'écho des calomnies ou des médisances. Ne pas critiquer ou blâmer, mais chercher les côtés favorables à trouver en notre prochain, afin de défendre avec sincérité ceux qui sont attaqués.

« Ne pas convoiter jalousement les avantages dont jouissent ceux qui nous entourent. Se réjouir du bonheur qui leur advient.

« Rejeter la méchanceté, la colère, le dédain, le mauvais vouloir. Ne pas nourrir de haine, même contre ceux qui nous font du mal. Avoir pour tous les êtres vivants des sentiments de bonté, de bienveillance et d'amour.

« Combattre l'ignorance, en soi et autour de soi. Etre vigilant dans la recherche de la vérité, de crainte d'en arriver à l'acceptation passive du doute et à l'indifférence, ou de tomber dans l'erreur qui éloigne du sentier conduisant à la paix ».

C'est là un décalogue bien exclusivement laïque.

Franc-Maçonnerie initiatique

M. Oswald WIRTH termine dans le *Voile d'Isis*, juillet 1914, p. 395, son intéressant travail sur « Les Epreuves initiatiques », par l'étude de « la Maîtrise ». Nous y relevons ce qui suit :

En Initiation, la Maîtrise correspond à un idéal si élevé, qu'il est toujours présomptueux de s'y croire parvenu. Nous ne sommes Maîtres que très relativement, par rapport à ceux que nous pouvons aider des conseils de notre expérience, pour les amener à réaliser à leur tour les progrès que nous avons pu accomplir. Mais ce n'est qu'à titre de borgnes que nous pouvons diriger plus aveugles que nous. Ne pas se faire d'illusions sur soi-même, est une des caractéristiques de l'Initié aussi complet qu'il peut l'être en tant qu'individu. L'orgueil et la vanité disqualifient le pontife qui a la candeur de se poser en Maître...

Parlant du symbolisme de la mort d'Hiram, le F∴ Wirth écrit :

Le recueillement est profond, car l'assemblée, en deuil, pleure le Maître par excellence, celui qui possédait tous les secrets, et que trois mauvais Compagnons ont traîtreusement assassiné.

L'impétrant a-t-il connaissance de ce forfait ? Ignore-t-il comment Hiram, l'architecte du temple de Salomon, périt victime de son refus de livrer indûment le secret des Maîtres ?

Le récipiendaire est soigneusement examiné. S'il a toujours travaillé consciencieusement, ses mains sont pures, et nulle trace de sang ne se relève sur son tablier. Il est dès lors à présumer qu'il n'a été en rien complice du meurtre symbolique dont les Maîtres se montrent consternés.

Mais comment le Compagnon pourrait-il être coupable ? Hélas ! Il aurait pu se rendre responsable de la mort d'Hiram sans en avoir conscience. Hiram



n'est autre que l'incarnation de l'esprit maçonnique. Or, si cet esprit est immortel en tant qu'esprit, sa manifestation objective n'est que trop facilement obscurcie. De même que le soleil ne luit pas en permanence sur le même horizon et avec la même intensité, de même l'astre de la lumière spirituelle subit des alternatives et des éclipses dans sa mise en rapport avec les intelligences. Lorsque des obstacles s'opposent au rayonnement de cette clarté, elle ne saurait en être affectée dans sa source, mais elle ne vient plus jusqu'à nous, et nous sommes plongés, soit dans la pénombre, soit dans des ténèbres, plus ou moins complètes. Nous disons alors qu'Hiram est mort, tué par les mauvais Compagnons.

Ceux-ci figurent trois vices, plus particulièrement anti-initiatiques. Le premier est une infirmité de l'esprit et se nomme *Ignorance* ou incapacité de comprendre. Le second procède d'une étroitesse du cœur et se traduit par le *Fanatisme* et l'intolérance sectaire. Le troisième, enfin, est d'ordre matériel, car il s'inspire de calculs intéressés et correspond à l'*Ambition* dans ce qu'elle a de bas et de personnel...

Les ouvriers sont en désarroi, car le Maître est mort ! Il est tué, non par des ennemis du dehors, mais par ses propres ouvriers, par des Compagnons impatients de passer Maîtres sans y être qualifiés.

Si nous cherchons ces malfaiteurs parmi ceux qui se disent initiés, nous distinguerons sans peine :

1° Les *ignorants*, qui croient tout savoir et condamnent comme inepte tout ce qu'ils ne comprennent pas ;

2° Les *fanatiques*, qui, persuadés qu'ils possèdent seuls la vérité, poursuivent d'une haine aveugle quiconque ne pense pas comme eux.

3° Les *ambitieux*, qui, exploitant l'initiation à leur profit personnel, tombent dans le charlatanisme et s'attachent à duper les naïfs, quand ils ne poussent pas la perversité jusqu'aux œuvres de magie noire.

Ce symbolisme très exotérique est intéressant. Mais il y a autre chose, un sens ésotérique que connaît bien le savant F∴ Oswald Wirth, et dont ses serments maçonniques ne lui permettent pas de parler. Le directeur du *Symbolisme* termine par ces lignes, qui soulèvent un coin du voile, oh ! bien peu !

Comme l'Initiation s'adresse à des hommes, et non à des dieux ou à des héros, elle a dû prévoir les faiblesses humaines, et se précautionner contre la corruption qui menace sans cesse la pureté de ses principes. Elle admet même que les principes fondamentaux peuvent être entièrement perdus de vue, d'où résulte une confusion qui semble irrémédiable.

C'est alors que ceux qui ont conscience du mal se réunissent pour pleurer Hiram, pour déplorer ce qui existe, tout en se représentant ce qui devrait être.

La tradition étant perdue, il importe, pour la faire revivre, de retrouver, avant tout, son cadavre. Celui-ci ne peut subsister que sous forme de superstitions. Soyons donc très attentifs aux vestiges du passé. Fouillons les ruines, les tombeaux ; recueillons les croyances absurdes, qui se perpétuent en dépit



de tous les rationalismes. Ce sont là les débris du corps d'Osiris, qu'après de longues recherches, poursuivies à travers le monde, Isis sut pieusement rassembler. A son exemple, reconstituons le corps de la tradition morte. Voyageons infatigablement à cet effet, en nous appropriant tout ce qui a pu servir d'expression à la *Parole perdue.* Lorsque les symboles incompris et les rites tombés en désuétude auront été coordonnés en un ensemble harmonique, le cadavre d'Hiram sera retrouvé.

Pour le galvaniser, il faudra former une chaîne magique, autrement dit, une pile de dynamisme vital. La force collective extériorisée à son profit ranimera Hiram, qui ressuscitera en la personne du Maître définitivement admis dans la chambre du Milieu.

Cette résurrection implique identification de chaque nouveau Maître transitoire avec le Maître permanent, symbolisé par Hiram. Renoncer à soi-même, donc à tout ce qui est individuel, étroit et inférieur, est la condition préalable d'une pareille identification, par laquelle l'homme serait bien près de se diviniser.

Dans ces conditions, qui donc oserait prétendre qu'il est parvenu à la Maîtrise ? Se faire une juste idée de cet idéal est déjà très beau. Ce qui caractérise le Maître, c'est d'ailleurs qu'il ne se fait pas d'illusions, sur lui-même moins encore que sur n'importe quoi ! Alors, tâchons tout au moins d'être Maîtres à ce modeste point de vue.

Il ne faut pas nous laisser égarer par ces paroles de fausse humilité. L'initiation donnée dans les Loges conduit en réalité, par l'ésotérisme maçonnique, à la révolte intellectuelle de Lucifer. Toutes les initiations, dans les diverses branches de la Secte, n'ont pas d'autre but.

— Sous le titre : « Occultisme et Franc-Maçonnerie », M. Oswald Wirth publie dans le *Symbolisme*, juillet 1914, un intéressant article que nous croyons devoir reproduire.

Après avoir beaucoup lu, plus d'un occultiste est venu frapper à la porte d'une Loge maçonnique, persuadé que l'entrée du Temple ne saurait lui être refusée. Or, tous les adeptes des sciences ignorées du vulgaire n'ont pas trouvé grâce devant une assemblée de simples Maçons, dont la philosophie a pu se rattacher davantage à celle de M. Homais qu'aux subtilités d'un Paracelse, d'un Cornélius Agrippa, d'un Eliphas Lévi, d'un Stanislas de Guaita ou même d'un Papus. Il en est résulté que la Franc-Maçonnerie ne jouit pas d'une excellente presse dans le monde occultiste. Les manieurs de truelle y apparaissent comme des lourdauds, dont l'esprit grossier ne s'élève pas au-dessus de contingences de la politique courante, et qui, en guise de philosophie, font de l'anticléricalisme sectaire, mangeant sottement du prêtre, tout en s'érigeant en pontifes du matérialisme le plus étroit.

Dans ces conditions, l'échec d'un occultiste ne manque pas d'être attribué aux opinions spiritualistes qu'il a manifestées. Je ne prétendrai pas que certaines Loges, dont le recrutement laisse fort à désirer, ne sont pas tombées



dans ce travers, en se mettant en contradiction avec les principes fondamentaux de la Franc-Maçonnerie. Mais, soutenir que les Loges françaises exigent du récipiendaire un *Credo* matérialiste, serait d'une erreur absolue, comme le prouvent tant de spiritualistes qui sont Francs-Maçons.

En réalité, dans l'immense majorité des cas, lorsqu'un occultiste de moralité irréprochable est refusé à l'initiation, ce n'est aucunement en raison de ses idées en elles-mêmes, qui sont partagées par beaucoup de Francs-Maçons, mais uniquement parce que, au cours de l'examen qu'on lui a fait subir, il s'est révélé *non-initiable.*

Combien de fois, en effet, les Maçons, philosophes du gros bon sens, se sont-ils trouvés en présence d'hommes instruits, qui se croyaient initiés d'avance, et plus forts en initiation que les initiateurs auxquels ils s'adressaient ? — « Les Maîtres dont je suis le disciple, m'ont enseigné la Haute Science ; je possède la clef de tous les mystères, et si je demande à être admis parmi vous, c'est afin de pouvoir vous apprendre ce que vous ignorez ! » Ainsi s'expriment, plus ou moins implicitement, les occultistes qui aspirent à devenir Francs-Maçons.

Parfois les Maçons ont voulu bénéficier des révélations promises. C'est ainsi qu'ils ont accueilli Cagliostro et l'ex-abbé Constant (Eliphas Lévi). Si brillants qu'ils aient pu être l'un et l'autre, tous deux n'ont fait que de fort mauvais Maçons, parce qu'ils se sont montrés incapables de se mettre en toute humilité à l'école de la Franc-Maçonnerie et de profiter ainsi de son enseignement.

L'expérience nous ayant instruits, nous nous montrons désormais plus prudents. Au fond, nous ne constituons pas autre chose qu'un gigantesque syndicat d'ignorants. Nous sommes des ignorants conscients de leur ignorance : nous savons que nous ne savons rien, et, par ce fait, nous sommes en état de chercher la vérité librement et en toute sincérité. Nos traditions, beaucoup plus vénérables que celles de toutes les écoles d'occultisme ou de théosophie, ne nous apportent pas la solution de l'énigme du Sphinx, mais elles nous enseignent à faire un usage judicieux de nos facultés intellectuelles, en vue de conquérir progressivement la lumière d'une plus complète compréhension. Tout expliquer n'est pas notre idéal, car nous savons qu'il y aura toujours des mystères, en dépit des clefs miraculeuses que détiennent les pontifes. Très modestement donc, nous n'aspirons qu'à mieux nous comprendre les uns les autres, en vue de dissiper les malentendus qui sèment la discorde parmi les humains.

Ceux qui veulent s'associer à cette œuvre de lumière doivent venir à nous dans des dispositions d'esprit leur permettant de se libérer de tout parti pris. L'Initié, pour nous, n'est pas celui qui croit savoir beaucoup de choses, mais bien le Sage, habile à discerner l'erreur, grâce à sa lucidité de jugement. L'initiation maçonnique forme des penseurs indépendants, destinés à saisir l'esprit de toutes les philosophies, de toutes les religions et de toutes les mythologies, sans s'inféoder à aucun système particulier, et sans tomber dans l'illusion de ceux qui croient posséder la vérité sous une forme quelconque.

Pour être admis à cette initiation, il n'est pas nécessaire d'en avoir d'avance réalisé le programme. Mais le candidat, ainsi nommé parce qu'il se



présentait jadis vêtu de blanc, doit, au moral, apporter des dispositions de candeur absolue. L'occultiste, infatué des belles théories qui expliquent tant de choses à ses yeux, consentira-t-il jamais à *déposer ses métaux*, à oublier toutes les notions acquises, afin de faire table rase dans son esprit, selon les prescriptions de Descartes ? Si les Maçons le reconnaissent incapable d'accomplir ce rite préliminaire indispensable, ils ont raison de l'écarter, au risque de s'attirer ses quolibets. On peut n'être point ferré sur la lumière astrale, le grand agent magique, les Séphiroth, etc., et posséder d'autres notions, très banales en apparence, mais d'autant plus précieuses dans la pratique de la véritable initiation.

Les occultistes qui ont la vocation de la Franc-Maçonnerie feront donc bien de réfléchir longuement avant de se présenter aux épreuves. S'ils veulent devenir Francs-Maçons, leur éducation initiatique est entièrement à refaire ; ils ont à *désapprendre*, avant de pouvoir entrer utilement dans la carrière de l'initiation maçonnique. Ce n'est pas à une acrobatie psychique quelconque qu'ils auront à s'entraîner, mais bien au maintien du plus strict équilibre mental. On leur recommandera de lire peu, mais d'observer et de méditer beaucoup. Le régime qu'ils auront à suivre est plus ancien que l'imprimerie et même que l'écriture alphabétique ; c'est lui qui a formé les Maîtres véritables de la Pensée humaine, les Sages dont l'influence subsiste en dehors des doctrines multiples, mises en circulation au cours des âges. La Tradition sainte, la vraie, se renouvelle dans la raison des hommes qui s'appliquent à penser sainement. Si donc vous êtes décidé à vous mettre à l'école de ceux qui cherchent sans parti pris une vérité qu'ils ne possèdent pas, venez à nous ! Mais si vous êtes persuadé que la vérité vous a été révélée, vous vous trompez de porte en frappant à celle de notre Temple. Aux croyants conviennent les églises, et non les ateliers des libres constructeurs intellectuels.

Ou je me trompe fort, ou cet article est une réponse à l'étude du Dr Papus, parue dans *Mysteria*, avril 1914, que nous avons reproduite, (n° du 5 juin, p. 819). Sans vouloir intervenir dans la discussion, nous ferons remarquer que le savant directeur du *Symbolisme* n'est pas prodigue de renseignements sur ce que les occultistes recevront dans les Loges en échange de leur science. Il n'apparaît pas que les Ateliers du Grand-Orient de France ou de la Grande Loge aient beaucoup à leur apprendre, et je suis assez de l'avis du Dr Papus lorsqu'il dit avec la compétence qu'on ne saurait lui contester :

« Un lecteur de la *Revue des Sociétés secrètes* en sait davantage sur le symbolisme maçonnique et les divers Rites qu'un membre du Grand-Orient qui « ne compte plus ».

Du moins, nous faisons tout notre possible pour cela. Et nous ne croyons pas perdre notre temps ou faire une besogne inutile en invitant les profanes à étudier de près cet ésotérisme, comme le crient *urbi et orbi* certains antimaçons qui n'y comprennent rien et



ont, sur ce sujet, tout juste les idées qui courent les Loges de la Maçonnerie latine. A moins qu'ils n'en sachent plus long qu'ils ne veulent l'avouer...,ce qui expliquerait l'acharnement avec lequel ils nous combattent.

Fraternisme

Nous pêchons cette perle de première grosseur dans le *Fraterniste*, n° 189, 10 juillet 1914 :

Toute personne qui se désabonne à notre journal, nous prouve surtout par cet acte qu'elle n'a pas compris. Et, puisqu'elle n'a pas compris, c'est que le Bonheur n'est pas encore entré en elle. Et, dans ce cas, que pourrions-nous mieux faire que de la plaindre sincèrement et de prier ardemment pour elle ?

— Le *Fraterniste*, n° 188, 3 juillet 1914, publie la note suivante :

A propos d'une exagération. — Notre abonné dévoué, M. H. ALLONCIUS, 167, avenue de Versailles, Paris, a trouvé qu'il était exagéré de traiter l'Eglise catholique de satanique. A ce propos, il nous adresse l'articulet suivant que nous insérons avec plaisir, souhaitant que,de part et d'autre, tout le monde s'entende — véritable fraternisme — pour répandre le plus possible la parole d'amour et de charité.

« C'est au cours d'une polémique ardente sans doute, qu'il a été exprimé dans le *Fraterniste* que l'Eglise catholique était satanique. Les lecteurs et amis Fraternistes ne sauraient donner à cette épithète une autre portée que celle convenant à une expression échangée dans une âpre discussion.

« L'Eglise catholique ayant un enseignement bon ne peut pas être satanique, car il n'est pas plus possible à Dieu d'enseigner ou de faire le mal qu'à Satan d'enseigner ou de faire le bien. Je sais qu'il est difficile de toujours garder son sang-froid devant certaines attaques. Mais que chaque jour nous rende à ce point de vue de plus en plus forts. La douceur et la bonté désarment les plus farouches adversaires ».

Relevant une note parue à ce sujet dans la Revue du 5 juin dernier, p. 837, où j'avais donné au fraternisme « une place de choix » parmi « les sectes de la Contre-Eglise »,M. Jean BÉZIAT écrit dans le *Fraterniste*, n° 188, 3 juillet 1914, sous le titre : « Remarque importante » :

Tout d'abord, je ferai remarquer à mon contradicteur que nous ne sommes pas la Contre-Eglise. Nous sommes plus exactement, la Contre-Erreur. Nous voulons de la Lumière, encore de la Lumière et toujours de la Lumière. Pourquoi sommes-nous blâmables de chercher à comprendre les Enigmes de l'Univers ?

D'autre part, la Revue écrit : « Dieu permet l'existence de la *mauvaise psychose* ». Tiens ! tiens ! ! Est-ce que la Revue finirait par admettre la Psy-



chose ? Et puis, cette distinction qu'elle fait : *mauvaise psychose*, laisse supposer qu'il en existe une *bonne*, n'est-ce pas ? Allons ! ça va bien... Le terme est goûté, tellement il rend bien l'Idée.

Eh oui ! confrère, il y a la mauvaise et la bonne psychose. Et pour nous éclairer de plus en plus, pour savoir toujours davantage, nous étudions attentivement le fonctionnement, les agissements des deux. Avons-nous tort ? Avons-nous tort surtout, quand nous recommandons d'accepter de plus en plus les bonnes influences, en nous efforçant de rejeter toujours plus loin les mauvaises ?...

En employant le mot « psychose », je me suis servi d'un terme familier à M. Jean Béziat auquel je m'adressais. Il le tient d'une révélation spirite. Mais cette expression avait, sous ma plume, un sens ironique qui n'a pas échappé au directeur du *Fraterniste*, puisqu'il débute en disant :

La *Revue des Sociétés Secrètes* du 5 juin 1914 a continué à déverser sur nous le trop plein de son fiel.

Quoi qu'il en soit, je n'attribue pas du tout au mot « psychose », le « sens philosophique » qu'il plaît aux fraternistes-spirites de lui donner. Je ne reconnais, je l'ai déjà dit, en fait d'influence extra-naturelle que celle des bons et celle des mauvais anges, dominées, l'une et l'autre, par la volonté divine. Il est nécessaire que cela soit bien entendu une fois pour toutes.

Quant à M. Jean Béziat, je n'ai aucun fiel à déverser sur lui. Je le crois de bonne foi, mais dans l'erreur. Je le lui dis quelquefois un peu vertement, néanmoins sans aucune animosité personnelle. Et, puisqu'il cherche la lumière, je souhaite ardemment que lui et ses amis la découvrent là où elle est, c'est-à-dire dans les enseignements de l'Eglise catholique.

En tout cas, il voit que je ne suis pas le seul à estimer que les attaques dirigées par le *Fraterniste* contre cette Eglise, sont trop souvent déplacées quant au fond et à la forme. J'enregistre avec plaisir l'aveu qu'il en fait ; cependant, il m'est impossible de ne pas considérer la secte fraterniste comme une branche de la Contre-Eglise, puisqu'elle n'est, en somme, qu'une fraction du spiritisme, dont les pratiques sont condamnées par l'autorité religieuse.

Activités fraternistes

— Le *Fraterniste*, n° 187, 26 juin 1914 :

Fraternelle, n° 26, d'Orchies (Nord). — A l'assemblée générale du 21 mai 1914, M. Lamendin pose la question suivante : Ne pourrait-on pas essayer de réunir le plus de censeurs possible pour séances spirites dans l'espoir d'obtenir de belles manifestations pour l'instruction des masses.



Fraternelle, n° 90, Reims (Marne). — Depuis longtemps déjà, il existait à Reims une société de spirites, mais c'est tout écemment que M. Ivan DÉMIANOF eut l'idée de fonder une Fraternelle, avec quelques personnes de cette société. L'idée était bonne, car quelque conception personnelle qu'on puisse avoir en spiritisme, on est toujours — spirite de telle ou telle manière — Fraterniste d'une seule façon.

Fraternelle, n° 83, Fives-Lille (Nord).— Le 4 juin, réunion d'études, au cours de laquelle M. LOUY parla des médiums et du fluide vital.

Fraternelle, n° 91, de Genève. — *Solidarité Spirite de Genève*. — M. François FAVRE nous informe que ce groupe,qui a déjà tenu une importante réunion, va s'efforcer de suivre la marche en avant des Fraternelles de France. Le mouvement fraterniste n'a pas été sans avoir quelque retentissement à Genève; de nombreux spirites de la Suisse justement étonnés de nos progrès n'ont pas hésité à se joindre à nous, et nous sommes très touchés de leur confiance. Comme pour nos autres Fraternelles, nous publierons les travaux des Fraternistes de Genève : nos amis de la Suisse peuvent compter sur notre concours qui n'a jamais fait défaut à personne de nos adeptes. C'est avec plaisir que nous annonçons leur collaboration à nos abonnés et lecteurs qui voudront bien s'unir à nous dans les souhaits que nous formons pour les progrès du Mouvement spirite et fraterniste en Suisse.

— Le *Fraterniste*, n° 188, 3 juillet 1914 :

Fraternelle, n° 88, Toulon (Var).—Tous les vendredis, à 8 h. du soir : Spiritisme expérimental.

— Le *Fraterniste*, n° 189, 10 juillet 1914 :

Fraternelle, n° 84, de Lyon. — Séance du 24 juin. Il a été décidé qu'on se réunirait chaque samedi pour l'étude des phénomènes spirites.

— Le *Fraterniste*, n° 190, 17 juillet 1914 :

Fraternelle, n° 18, de Lens (Pas-de-Calais). — Séance du 28 juin : Une réunion aura lieu tous les quinze jours pour le groupe spirite. Ces réunions serviront à l'éducation des profanes et à l'étude des médiumnistes.

— Le *Fraterniste*, n° 188, 3 juillet 1914, annonce l'ouverture de trois nouveaux « Instituts des Forces Psychosiques ».

A Calais, guérisseur M. EMAILLE ; Valenciennes, M. DARQUENNE ; Lille, Mlle THOOFD et M. LAUVERNIER.

Occultisme

— Nous empruntons les détails suivants au *Temps*, 14, 15, 16, 17 juillet 1914 :

I. — Une dépêche de Saint-Pétersbourg au *Petit Parisien* annonce que le fameux thaumaturge RASPOUTINE aurait été mortellement blessé à Pokrovsk (Sibérie), par une femme, disciple d'un autre illuminé, le moine ILIODOR.



La meurtrière expliquerait son crime en accusant Raspoutine d'être un faux prophète qui trompait le tsar.

La disparition de Raspoutine, si elle était confirmée, serait un fait d'une importance considérable, en raison de l'influence dont jouissait hier encore dans les sphères de la cour et parmi la haute société cette curieuse personnalité issue du peuple et se donnant comme une sorte de voyant ou d'inspiré ayant mission de conseiller et d'éclairer les grands. Simple *storets* (vénérable), Raspoutine n'était ecclésiastique que par la soutane, le Saint-Synode lui ayant refusé, il y a deux ans, l'ordination que de puissants protecteurs prétendaient obtenir pour lui. A défaut du caractère de prêtre et de confesseur, il avait su prendre dans les plus hautes sphères une autorité de conseiller à laquelle il a été souvent fait allusion du haut de la tribune de la Douma. Devant Raspoutine, les plus hauts personnages de l'empire s'inclinaient ou ils prêtaient une oreille attentive à ses prédications et à ses avis dans les questions politiques les plus graves. Et ce n'était pas seulement, comme il sembla d'abord, un engouement de la société, ainsi qu'elle en eut parfois déjà pour ce genre de prophètes ou de prêcheurs sortis du peuple, voix de la terre russe. Des politiques, des réalistes aussi peu sujets aux entraînements que le comte Witte lui-même, étaient intéressés par Raspoutine.

Dans une interview récente, le comte Witte définissait Raspoutine « un surhomme », une « force de la nature », qui, disait-il, ne devait pas être mesurée avec les instruments de mesure ordinaires, c'est-à-dire la froide et habituelle raison.

Les adversaires de Raspoutine — et il avait dans le monde des politiques des ennemis résolus, comme dans le monde religieux également — lui reprochaient de s'emparer des consciences par des moyens hypnotiques et de mêler aux pratiques religieuses des pénitences suspectes, telles que la flagellation. Enfin, l'ingérence de Raspoutine dans les conseils de l'Etat paraissait dans les milieux parlementaires une sorte d'envoûtement inexplicable et plein de dangers. On se racontait que récemment la question de paix et de guerre pour la Russie avait tenu à un avis du voyant. Et ce bruit plus ou moins accrédité a fait scandale.

II. — Raspoutine, qui avait reçu un coup de couteau au ventre, n'est pas mort immédiatement. Mais les dernières nouvelles de Saint-Pétersbourg disent qu'il vient de succomber aux blessures reçues de la femme Gousseva, que d'aucuns supposent avoir été de connivence avec ses ennemis, alors que d'autres croient qu'elle se serait vengée personnellement.

Il n'est pas inutile de rappeler ici ce que fut cet homme dont la presse française a peu parlé, lorsque les journaux allemands, y compris le *Lokal-Anzeiger*, ont fait à ce propos des commentaires peu délicats pour ne pas dire grossiers pour la cour de Russie.

Paysan illettré de Pokrovsk, Raspoutine, doué d'un grand savoir-faire et d'un aplomb formidable, se fit la réputation d'un saint homme, d'un prophète parmi la gent simpliste des campagnes russes. Venu à Saint-Pétersbourg, il est tôt introduit dans les milieux de la cour où il jouit rapidement d'une grande influence en très haut lieu. Il sut exploiter largement le cré-



dit dont il jouissait, et qu'il serait assez difficile d'expliquer, si ce n'est par la religiosité et même le mysticisme de certaines sphères.

Traitant de pair avec les ministres, qu'il tutoyait, appelant le président du Conseil, M. Goremykine, « vieil homme de Dieu » dans les billets qu'il lui griffonnait afin d'intercéder pour ses protégés, il se fit dispensateur de charges et de faveurs. On nomme à Saint-Pétersbourg des fonctionnaires, des généraux, des évêques, voire un archevêque qui lui doivent leur situation.

Ce paysan sibérien, le *starets*, ou le saint père, comme l'appelaient ses obligés, offrait le spectacle le plus révoltant de tartuferie. Très entouré par une catégorie d'arrivistes, adulé par des représentants de la plus haute aristocratie, il joua au cours de ces dernières années une comédie qui eût été grotesque si elle n'eût été poignante de dramatisme.

Un journal ecclésiastique, organe du synode orthodoxe, avait pu écrire au lendemain de la première guerre balkanique, que, si la Russie avait évité d'entrer, elle aussi, dans le conflit, c'était aux conseils donnés par Raspoutine qu'on le devait.

A maintes reprises, cette Eminence grise avait soulevé de véhémentes protestations au sein des conseils vraiment patriotes, parmi les libéraux et jusque dans les partis les plus modérés. Le leader octobriste, M. Goutchkof, les porta à la tribune de la Douma, il y a trois ans. Tout récemment, il y a un mois à peine, de nombreux orateurs vinrent rappeler, au cours de la discussion du budget, le rôle néfaste joué par ce faux prophète qui, « sous le couvert de la religion, disait en substance le député Effremof, répandait le vice et la dissolution ».

La meurtrière qui lui porta le coup de couteau qui occasionna sa mort devait être une de ses anciennes admiratrices, une de ces nombreuses femmes qu'il trompa, amoureuse mystique ou simplement vicieuse, qu'il recrutait dans la haute société comme parmi le peuple.

III. — Tandis que la *Retch* de Saint-Pétersbourg annonce que le paysan prophète et guérisseur a succombé à l'attentat dirigé contre lui par une fanatique, d'autres journaux assurent qu'il vit encore et qu'il a dénoncé lui-même son adversaire, un autre illuminé, le moine Iliodor, comme instigateur de cette vengeance. C'est ce qu'il a dit lui-même à un correspondant du *Courrier de Saint-Pétersbourg*, accouru à son chevet.

L'impression a été profonde dans les milieux mondains et de la cour où le voyant exerçait son prestige. A la première nouvelle, nombre de ses ouailles sont parties pour Pokrovskoje, et non seulement des femmes sur lesquelles il exerçait une influence souveraine, mais des hommes, des personnalités en vue. Pour mesurer la place que cet homme du peuple tenait dans l'opinion, soit qu'on crût en lui, soit qu'on le combattît, il faut écouter ce que disait de lui un autre homme, né à l'autre extrémité de l'échelle sociale. Nous avons fait déjà allusion à ce jugement porté sur Raspoutine par un homme politique de première grandeur. En voici les propres termes :

« On peut penser de lui ce qu'on veut ; qu'on soit son ami ou son ennemi, il est une chose qu'il faut reconnaître : il a une ferme et tenace volonté et une tête que maints hommes cultivés pourraient lui envier. Et je peux



vous l'affirmer absolument : dans la grave période que nous avons traversée pendant la guerre balkanique et au cours de laquelle tant d'influences se sont entre-croisées à la cour, c'est Raspoutine qui a dit le mot décisif. Naturellement il n'était pas le seul contre la guerre. J'admets que lui-même n'avait pas une idée bien nette de la situation politique d'alors, et qu'il a été éclairé par d'autres sur les dangers d'une guerre avec l'Autriche. Mais, parmi ces courants divers, il a su démêler le vrai, et il l'a suivi avec un tel esprit de suite et une telle efficacité, que c'est justement son influence qui a prévalu.

« Vous vous étonnez qu'un homme qui sait à peine lire puisse avoir part à la décision de telles questions. Mais est-ce la seule chose qui soit incompréhensible dans sa vie ? Non ; la logique n'explique rien de lui. Ce que fait Raspoutine, personne ne peut le faire comme lui. Il est en dehors de la nature. Il faut l'accepter comme un fait qu'on ne peut écarter du monde, si étrange qu'il puisse paraître. Si vous voulez avoir une explication de son pouvoir, ouvrez-vous la tête. Moi, je n'en ai pas. Mais je compte avec son influence comme avec un fait que l'on doit prendre en considération dans ses calculs, à moins de commettre une lourde faute d'appréciation ».

C'est très vraisemblablement à l'influence de Raspoutine qu'il faut rapporter les récentes mesures gouvernementales contre l'alcoolisme, et les modifications profondes du système fiscal basé sur les redevances des spiritueux. Les conseils du paysan ont inspiré aussi sans doute les règlements les plus efficaces pour des secours en argent et subventions aux petits cultivateurs.

La meurtrière, CHIONIA GOUSSEVA, âgée de vingt-huit ans, est une paysanne. Elle avait longuement prémédité son acte. Elle essaya d'abord de joindre Raspoutine à Yalta, où il suivait la famille impériale dans ses villégiatures, puis à Saint-Pétersbourg. Mais dans la résidence d'été du tsar, comme dans la capitale, Raspoutine était trop entouré pour qu'un attentat fût possible à coup sûr, tandis que, dans le village sibérien de Pokrovskoje, il n'était l'objet d'aucune surveillance spéciale, et n'importe qui pouvait l'approcher.

A la suite de sa dépêche, relatant sa conversation avec Raspoutine, le correspondant du *Courrier de Saint-Pétersbourg* a été expulsé de la petite localité.

Paganisme

— *Le Voile d'Isis*, juillet 1914, reproduit, p. 448, l'histoire suivante, empruntée aux *Annales de Thérapeutique*. Nous la donnons à titre de curiosité documentaire :

La statue-fétiche. — A l'époque où Sadi-Carnot était ministre des Finances, un érudit archéologue, revenant d'un voyage au Népaul, offrit à l'Excellence amène une curieuse petite idole de pierre d'un travail fort délicat. Une tradition était attachée à cette statuette, et le radjah qui s'en était défait affirmait « qu'elle assurait le pouvoir à l'un des membres de la famille la possédant, mais qu'elle devait aussi amener sa mort violente ».



Le prince hindou préférait ne point régner que de périr tragiquement. Sadi-Carnot, qui ne croyait pas aux devins, accueillit avec joie le rare bibelot. Le soir de l'élection inattendue à la Présidence, l'archéologue recevait de Mme Carnot ce billet : « C'est la statue ! » Sept ans plus tard, le chef de l'Etat était assassiné à Lyon.

Quand Mme Carnot mourut à son tour, ses enfants trouvèrent insérée, dans son testament, la prière expresse de ne pas conserver l'idole. Les fils s'en défirent, mais un intime de M. Poincaré la racheta et, à un anniversaire heureux, l'offrit au sénateur de la Meuse.

Un an après, ce dernier était élu, au Congrès de Versailles, Président de la République. Coïncidence curieuse !...

Psychisme et Psychosisme

— *La Vie Mystérieuse*, n° 132, 25 juin 1914, p. 179, publie la note suivante :

A l'occasion du 10e Congrès universel d'Esperanto, qui doit se tenir prochainement à Paris, du 2 au 9 août inclusivement, et qui compte déjà plus de 3.000 adhérents, il a été décidé que la journée du mercredi 5 août serait entièrement consacrée aux petits Congrès de spécialistes, c'est-à-dire aux réunions particulières qui prouvent le plus évidemment, par le fait, la valeur pratique de la langue internationale Esperanto, pour la propagation des études et des grandes causes offrant un caractère international.

Parmi ces études et ces causes, il n'en est pas de plus importantes pour l'orientation de l'Humanité que celles dont l'ensemble constitue le domaine du psychisme.

C'est pourquoi les psychistes espérantistes, sur la proposition de M. Boirac, personnalité non moins éminente en espérantisme qu'en psychisme, sont invités, de même qu'en 1911, à Anvers, et en 1912, à Cracovie, à se réunir le 5 août, en un ongrès de leur spécialité. Y sont invités également tous les psychistes qui ne sont pas indifférents aux services que peut rendre l'Esperanto. Le contact et l'union des deux mouvements (psychiste et espérantiste) ne peut être que profitable à chacun d'eux. Autant il est intéressant pour l'espérantisme de s'étendre, en se mettant en rapport avec le domaine du psychisme, autant il doit être avantageux pour le psychisme d'utiliser la puissance d'intercompréhension, d'intercommunication de l'Esperanto, et l'extension des rapports humains qui en est la conséquence.

C'est ce que la Société Internationale de Recherches Psychiques a parfaitement compris. Aussi, le Congrès psycho-espérantiste du 5 août recevra-t-il d'elle l'hospitalité la plus large, ce qui sera pleinement conforme au vaillant esprit qui l'anime, comme à la logique des mots et des choses. L'idée psycho-espérantiste y trouvera un foyer favorable à son développement, et le foyer lui-même y accentuera son caractère de Société Internationale.

Le Congrès psycho-espérantiste du 5 août comportera trois réunions. Une première, dans la matinée, simplement préparatoire. Le lieu et l'heure exacte seront indiqués ultérieurement. Une autre réunion se tiendra l'après-midi, pour les décisions à prendre et les travaux à présenter. Enfin,



le soir, une troisième réunion aura pour objet une causerie relative aux plus récents procédés d'expérimentation, et même, s'il y a lieu, quelques expériences.

Ces deux dernières se tiendront au siège de la Société Internationale de Recherches Psychiques, et tous les psychistes qui voudront bien y prendre part seront les bienvenus. Nous leur serons obligés de vouloir bien nous informer de leur intention à cet égard.

— *La Vie Mystérieuse*, n° 133, 10 juillet 1914, p. 204 :

Nous rappelons que le petit Congrès psycho-espérantiste, annoncé dans notre précédent numéro, aura lieu le mercredi 5 août, et comportera deux réunions au siège de la Société Internationale de Recherches Psychiques.

L'une se tiendra à 3 heures de l'après-midi, elle aura pour objet les décisions à prendre et les travaux à présenter. Les psychistes non espérantistes qui voudront bien y assister, ainsi qu'à la suivante, pourront, non seulement y trouver l'occasion de serrer la main à des frères étrangers, mais encore se rendre compte de la facilité d'intercompréhension offerte par l'Esperanto aux personnes ne parlant pas la même langue maternelle.

L'autre réunion aura lieu à 8 h. 1/2 du soir. Elle comportera une causerie relative aux plus récents procédés d'expérimentation, ainsi que quelques projections et expériences, avec le concours de la Société Internationale de Recherches Psychiques.

Une première réunion, exclusivement réservée au groupement des psychistes congressistes, se tiendra le matin, à 10 h. 1/2, 6, rue de Douai, chez M. Camille Chaigneau, à qui on peut également s'adresser pour tout renseignement complémentaire.

— Nous extrayons ce qui suit d'un article publié par M. Jean Béziat, dans le *Fraterniste*, n° 187, 26 juin 1914 :

Nous entendons par « Psychosisme », l'influence du psychisme astral sur le psychisme incarné. Quel est le spirite qui nierait l'influence du monde invisible sur nous ?

Allan Kardec, lui-même, ne dit-il pas dans ses prières : « Bons esprits, « inspirez-nous l'indulgence et la bienveillance... Détournez-nous de toute « pensée d'égoïsme, d'envie, d'orgueil et de jalousie ».

Le mot « *psychoses* » qui nous fut inspiré au cours d'une communication spirite, fut adopté par nous — nous devons avoir la sincérité de le reconnaître — parce qu'à ce moment, nous ne connaissions aucun terme propre à rendre exactement la pensée qu'il renfermait.

Depuis, le mot « influencisme » est venu, et nous l'employons indifféremment avec celui de Psychosisme. Nous ne sommes aucunement l'esclave des mots. Toutefois, il peut y avoir des foules d'influences agissant sur nous, notamment celles des astres, de la température, de l'humidité, etc., etc., tandis que par « Psychosisme », nous comprenons exclusivement l'influencisme dû au psychisme astral invisible, c'est-à-dire aux courants spiritiques de l'Espace. Et c'est pourquoi nous employons de préférence ce mot.



Sectes de l'occultisme

Sous la signature Amiens et le titre : « Antoinisme », la *Gazette de Liège* publie, en tête de son numéro du 28 juin 1914, un remarquable article que nous croyons devoir reproduire intégralement :

La preuve la plus palpable que le ridicule ne tue plus, c'est que l'Antoinisme vit encore. La secte, fondée par « Père », continuée par « Mère », exploitée par « Fils », ramasse les laissés pour compte de la médecine, et forme une sorte de Cour des miracles où s'étalent des éclopés de toutes sortes, surtout les éclopés de l'intelligence. On me dit qu'à Paris, capitale de la badauderie universelle, où pullulent toutes les théurgies les plus cocasses, les Antoinistes se recrutent à un échelon supérieur parmi les détraqués qui ont avalé sans succès toutes les cures d'eaux et, en désespoir de cause, échouent au temple antoiniste, pour se reposer dans le nirvâna du gâtisme le plus complet.

Comme spécimen de déliquescence cérébrale, on nous a inondés ces jours-ci d'une petite feuille intitulée : « Culte Antoiniste », avec un billet jaune d'invitation aux fêtes des 25 et 28 juin, anniversaires de la désincarnation du Père et de sa réincarnation dans je ne sais qui, peut-être Demblon, si ce n'est Lambrichts. Mère, que j'ai baptisée « la Matriarche », il y a un an, fera « au nom du Père plusieurs opérations générales pour la foule des malades et des affligés qui ont foi en Lui (avec majuscule). »

Il serait bien intéressant, à cette occasion, d'instituer un bureau des constatations, à l'instar de celui de Lourdes, qui permît d'évaluer exactement le nombre des guérisons obtenues, fût-ce de la plus vulgaire colique, et surtout le chiffre des morts, particulièrement d'enfants, immolés en hécatombes aux mânes du Grand Charlatan.

La feuille qui accompagne l'invitation est brève de phrases, mais drue d'extravagances béates. C'est toujours la vieille rengaine de l' « amour », qui est toute la religion, toute la croyance. Misérable plagiat de la doctrine catholique stupidement déformée, cet amour, qui hennit sans cesse dans toutes les élucubrations antoinistes, est fait de la plus baroque indifférence, jusqu'à professer « les mêmes égards pour toutes les religions et même pour l'incroyance ». Ces gens sont si débordants d'amour, qu'ils jugent leur religion également honorée par celui qui y voit un bréviaire d'idiotie, et par celui qui y reconnaît le code de la plus haute sagesse !

L'inspiré qui lance ces propos charentonesques dit tantôt que la foi naît de l'amour, et tantôt que l'amour naît de la foi, et il termine son oraison par cette perle : « Nous ne posséderons la vérité que lorsque nous ne prétendrons pas l'avoir ».

D'ailleurs, tout ce charabia, intraduisible en langue nette, a un sens caché, ésotérique, mais aisément pénétré par les initiés et même par les profanes : « Croyez tout ce que vous voulez, mais aimez, aimez, aimez la boutique de Mère ! »

Et l'escarcelle de Mère se gonfle des versements des gogos, croyants ou incroyants, chrétiens désaffectés ou libres-penseurs en mal de religion.



L'Antoinisme, mixture du scientisme de M[rs] Eddy, de spiritisme, de mesmérisme et de théosophie, le tout à l'usage des imbéciles, est une poussée de l'instinct religieux, incoërcible, mais dévié. C'est là qu'il aboutit en s'affranchissant de la raison. Déshéritées des croyances positives, livrées néanmoins à l'inquiétude religieuse, saisies du tourment du divin, des âmes simplistes obéissent à une suggestion aveugle, se laissent gagner par la contagion, suivent la foule que la vogue appelle et en arrivent ainsi à une certaine foi irraisonnée qui ne se distingue pas du sentimentalisme religieux.

Comprenez-vous, lecteurs, le danger qu'il y a, devant ces aberrations, à prôner la foi comme une affaire de sentiment et de suggestion et à décliner en cette matière le contrôle de l'intelligence ? Avec pareille théorie, il faut légitimer toutes les folies de la religiosité et faire la révérence à tous ces dévoyés qui se proclament le plus sincèrement du monde des « inspirés ».

Les adeptes convaincus de l'Antoinisme sont des bergsoniens sans le savoir. Bergson frappe de discrédit l'intelligence et donne la primauté à l'instinct. C'est dans les nuages de l'intuition instinctive que les Antoinistes peuvent découper à leur gré toutes les silhouettes fantastiques qu'il leur plaît de rêver.

Voilà pourquoi l'Eglise ne permettra jamais qu'on s'attaque à la puissance de la raison ; elle sait trop bien qu'en la démolissant, on supprimerait le sujet auquel la foi s'adresse, et sans la libre adhésion duquel l'acte de foi ne peut exister. Dieu réclame de nous un hommage intelligent. Il a muni ses ambassadeurs auprès de nous de lettres de créance, et nous avons le devoir de les vérifier avant d'accueillir le message de la Révélation.

La triste aventure du pseudo-converti Paul Lœwengard, retourné au judaïsme après avoir chanté dans un livre fastueux et boursouflé, qui ne nous a jamais plu, « Les Magnificences de l'Eglise », fournit une preuve de plus que le sentiment ne peut fonder les inébranlables convictions de la foi. Le malheureux l'abjure, dit-il, parce qu'il a découvert que saint Paul est antisémite et que l'Eglise s'est séparée du judaïsme sous Constantin ! Pareille défaite trahit le profond égarement d'une pensée qui s'est laissé emporter au gré de l'imagination et que ressaisit facilement l'obscure domination de l'atavisme.

Il y a aussi beaucoup de braves gens par le monde qui escomptent et prédisent la conversion de M. Barrès, comme l'étape dernière et logique de son itinéraire intellectuel. Ah ! quelle erreur totale ! Et comme « la Grande Pitié des églises de France » devrait les décevoir ! M. Barrès, qui mène en faveur des églises une brillante campagne, ignore, ne soupçonne même pas ce qu'est la foi. Pour lui, croire ou sentir, c'est la même chose, et il en fait la déclaration formelle : « Notre religion, c'est le langage de notre sensibilité ». Pas de dogmes précis, pas de solutions fermes aux problèmes de la destinée ; mais des rêveries, des symboles et des émotions. Avec tout cela, faute de pouvoir étancher sa soif du divin, comme l'observe judicieusement Louis de Mondadon, il vient la tromper dans nos temples.

N'entendant pas, d'ailleurs, réserver aux églises catholiques un hom-



mage exclusif, il voudrait opérer dans un syncrétisme sans limite la fusion de toutes les charmantes pensées religieuses de tous les temps. Et Barrès se berce de ces mots magiques : sens du divin, enthousiasme, amour, unité, prenant partout un plaisir délicat d'imagination, laissant sa pensée se jouer autour de tous les symboles de la vie religieuse, mais ne se souciant pas du tout de vérité absolue.

Au fond, et c'est une constatation navrante, Maurice Barrès, en dépit de sa vaste culture, en dépit de son merveilleux talent d'écrivain, ne dépasse pas, sur la question essentielle, la question religieuse, le cerveau d'un vulgaire antoiniste. Lui aussi vide la foi de son facteur intellectuel ; lui non plus ne réclame pas de motifs de crédibilité valables au tribunal de la raison : lui aussi ne voit dans la religion que sensibilité, et s'il exécute sur l'amour des variations artistiques, il ne possède pas sur son clavier religieux une touche de plus.

Et tous les pontifes des religions laïques en sont là, les Paul Desjardins, les Paul Sabatier, les deux Reinach et les Tolstoï, et les brûlants adorateurs de Tolstoï : sur la question religieuse, ils donnent congé à la raison, lui refusent audience, et n'accordent voix au chapitre qu'au sentiment, à l'instinct, à l'amour. C'est l'invasion de ces théories parmi les catholiques eux-mêmes qui a produit le modernisme, et c'est le devoir élémentaire des catholiques de dénoncer cette erreur partout où elle apparaît et de lui faire bonne guerre.

Spiritisme

— Nous lisons dans le *Fraterniste*, n° 190, 17 juillet 1914 :

Depuis l'époque où M. W. Stead perdit la vie dans le déplorable désastre du *Titanic*, ses amis et surtout sa fille, Mlle Estelle Stead, ont tâché de continuer le « Bureau Julia », dans l'intérêt duquel M. W. Stead avait fait tant de sacrifices, mais tous leurs efforts ne produisirent point le résultat désiré.

Heureusement, l'œuvre de M. W. Stead ne sera néanmoins pas perdue à l'avenir. Inspirée par un grand désir de répandre les doctrines du Spiritisme et animée d'une noble générosité, une dame anglaise, Lady Lewis, va ouvrir le 9 juillet, un nouveau bureau qui sera appelé *The Lady Lewis Institute*. (L'Institut de Mme Lewis). Il sera présidé par cette dame elle-même, avec l'assistance de Mlle Stead et de Mlle Félicia R. Scatcherd, qui a déjà été associée avec M. Stead pendant qu'il dirigeait le « Bureau Julia ».

En établissant son Institut, Lady Lewis ne veut pas qu'il soit un centre de recherches ou d'investigations scientifiques; tout ce qu'elle demande est d'offrir une opportunité de communication directe avec l'autre monde, à tous ceux qui sont affligés ou qui déplorent la perte d'un être chéri, afin qu'ils soient soulagés et consolés, surtout en recevant des preuves indiscutables de l'immortalité de l'âme.

Dans ce but, M. F.-J. Vango, un des plus renommés clairvoyants anglais, a été choisi comme médium actif. Il sera un excellent lien vivant entre notre monde et les habitants de l'au-delà.



Mlle Stead a offert, à l'usage des membres de l'Institut, une librairie de son père, contenant un grand assortiment de livres de grand intérêt psychique.

En même temps, l'éditeur distingué de l'*International Psychic Gazette*, journal d'une circulation considérable en Angleterre et à l'étranger, a promis de contribuer au succès de l'Institut en rapportant dans son journal tout ce qui concerne la nouvelle entreprise.

Les bureaux, très bien aménagés, de l'Institut, sont situés 37, Dorset square, Londres, N. W., où le secrétaire donnera avec plaisir tous les renseignements désirés.

— Nous extrayons ce qui suit d'une lettre écrite à M. Donato, par M. Jollivet-Castelot à la date du 28 juin 1914, et publiée par *La Vie Mystérieuse*, n° 133, 10 juillet 1914, p. 194 :

Pour ce qui est du spiritisme, je ne peux dire autre chose que ceci : « Etudiant scientifiquement les phénomènes dits psychiques, il me faut des réalités positives pour admettre ces faits, et jusqu'ici, les conditions dans lesquelles les médiums agissent, ne me permettent pas de prendre au sérieux leurs affirmations ou leurs soi-disant phénomènes, car ils écartent systématiquement, avec tous les spirites, le contrôle rigoureux des enquêteurs. »

Voilà contre quoi je m'élève. Au nom même du spiritualisme, on doit lutter contre les illusionnistes, les fraudeurs et les charlatans.

Je suis certain que vos propres idées concordent sur ce point avec les miennes. Et c'est avec fruit et plaisir que j'ai toujours lu vos articles sur ces matières.

— Le *Fraterniste*, n° 188, 3 juillet 1914, reproduit un article du *Moniteur spirite belge*, juillet 1914, où nous lisons :

La Commission Médico-Spirite s'est réunie à Bruxelles, à la Maison des Spirites, le samedi 30 mai dernier. Etaient présents outre M. Le Clément de Saint-Marcq, organisateur provisoire, MM. les docteurs Clara, de Bruxelles ; Eenens, de Hal ; Rifflart, de Malonne ; Rowart, de Braine-le-Château, et Wauthy, de Gerpinnes. Assistaient également à la séance M. Wibin, directeur de la Maison des Spirites et M. Labrousse, magnétiseur diplômé de l'Ecole Durville.

M. Le Clément de Saint-Marcq commence par rappeler aux nouveaux membres l'origine de la Commission et les travaux déjà effectués, notamment les expériences exécutées en 1912 par le Docteur Heymans, à l'Institut de Thérapie, à Gand, et celles du Docteur Wauthy, en 1913.

Ce dernier explique les circonstances dans lesquelles il a eu recours aux bons offices d'un médium et confirme l'effet remarquable qu'il a constaté au point de vue de la disparition de la douleur ; il expose également l'idée d'un essai de guérison à distance par dédoublement, au moyen du même médium.

Revenant aux antécédents de la réunion du jour, M. Le Clément de Saint-Marcq montre comment la commission, pénétrée de la nécessité de dévelop-



per les études qu'elle poursuit, a estimé, conformément à une proposition du Docteur Wauthy, que le meilleur moyen à mettre en œuvre était la création d'un organe périodique, destiné à vulgariser, parmi les médecins, la connaissance des faits du spiritisme et des guérisons qui peuvent être obtenues par ces méthodes nouvelles ; l'utilité d'une publication de ce genre est admise sans discussion.

On a examiné le nom à donner au journal. M. Le Clément de Saint-Marcq propose de l'appeler *Revue de Psycothérapie* ; le Docteur Rowart préférerait : *Revue Médicale de Métapsychique* ; le Docteur Wauthy craint que le mot : psychothérapie ne soit compris dans un sens trop classique, d'autre part, il pense qu'il faut éviter le mot : *spirite*, qui lui semble avoir un sens trop restrictif.

M Le Clément de Saint-Marcq objecte que le phénomène spirite est un fait nouveau qui rend nécessaire une revision intégrale de la science ; l'emploi de l'expression : spirite, n'exclurait donc aucun genre de recherche. M. Wauthy admet ce point de vue, mais il craint que pour beaucoup de lecteurs, le terme : spirite garde cependant une signification trop étroite. Le docteur Rifflart suggère de dénommer simplement la publication projetée : *Nouveau Journal Médical*. Cet avis subit encore quelques amendements, et le titre est définitivement arrêté comme suit : Journal Médical *des sciences métaphysiques et métapsychiques et de leurs applications à la psychothérapie*.

M. le docteur Wauthy accepte de remplir les fonctions de secrétaire de rédaction ; le comité de lecture des articles comportera en outre MM. les docteurs Clara et Rowart. Outre les médecins présents, il est entendu qu'on sollicitera la collaboration du professeur docteur Monier, directeur du Laboratoire de chimie de l'Institut de Biologie, de Liège, qui a manifesté un vif intérêt pour les études de la commission et qui a promis par sa lettre du 30 avril dernier, adressée à l'organisateur provisoire, de contribuer au mouvement en lui accordant son appui scientifique, soit pour des conférences ou des articles techniques de revues spéciales.

On fera une démarche semblable auprès des anciens membres de la commission, notamment MM. le professeur docteur Heymans et le docteur Kesteloot.

La Revue pourra également insérer quelques articles rédigés par des écrivains non médecins, mais compétents en spiritisme ou en magnétisme curatif ; MM. Le Clément de Saint-Marcq, Wibin et Labrousse promettent leur concours ; M. Wibin s'engage également à demander celui de MM. Duboisdenghien et Breydel.

La commission décide ensuite que la Revue sera *trimestrielle*, qu'elle sera distribuée gratuitement pendant la première année ; qu'elle ne publiera aucune réclame ; les frais seront supportés par la Fédération Sincériste.

Le numéro de début paraîtra le premier août : il sera tiré à mille exemplaires, qui seront adressés aux revues spirites et aux publications médicales de langue française, ainsi qu'à un grand nombre de médecins belges.

— Sous le titre : « Le Procès du Médiumnisme », M. Henri Durville



publie dans le numéro de juin, du *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental*, un résumé de l'affaire du médium Eva C.... Voici le début de l'article, que nous reproduisons à titre purement documentaire, parce qu'il donne l'exposé de la question :

Le grand jour approche ! C'est, en effet, pour le 8 juillet, que MM. G. Delanne et Chevreuil nous citent à comparaître en compagnie de MM. Jollivet-Castelot et G. Meunier, devant la 9e Chambre correctionnelle. Jour fatal, s'il en fut, pour *tous* les médiums à gros cachets, prestidigitateurs plus ou moins habiles, qui tirent leurs ressources de la crédulité et de l'ignorance en psychisme de certains expérimentateurs. Le procès ne se limitera pas à faire la preuve des fraudes d'Eva C...; il sera, en même temps, une étude rétrospective de tous les agissements blâmables si nombreux des Anna Roth, Miller, Cradock, Bailey, Eldred, Sarak, Carancini et de quelques autres, exploiteurs sans scrupules du médiumnisme. En nous traînant sur le banc d'infamie, nos adversaires nous fournissent l'occasion, certes inespérée, de guérir radicalement le psychisme du mal qui le ronge : aussi, pour cette délicate attention, notre gratitude leur est-elle acquise !

Afin de permettre à nos lecteurs de suivre les débats avec tout l'intérêt qui s'y rattache, nous croyons utile de remonter à la source des faits. A la fin de 1913, paraissait simultanément à Munich et à Paris, sous le titre : *Les Phénomènes dits de Matérialisation*, un ouvrage superbement illustré relatant des expériences « scientifiques » faites avec un médium bien connu par ses fraudes antérieures. Pour masquer ce passé peu reluisant, Marthe Béraud, principal acteur de la comédie qui eut lieu à la villa Carmen, d'Alger, en 1904, s'appelait désormais Eva C... Le baron Freiherr von Schrenck Notzing signait l'édition allemande et déclarait publier des « résultats d'observations invraisemblables et cependant authentiques ». Pour l'édition française, signée : Juliette Alexandre-Bisson, M. le docteur J. Maxwell, avocat général, écrivait dans la préface : « Il y a un phénomène objectif, susceptible d'être photographié : donc il n'y a ni hallucination, ni illusion. » De quelle nature étaient ces phénomènes ? M. Schrenck nous l'apprend en ces termes :

« Il se dégage du corps du médium une matière, tout d'abord à demi-liquide, qui possède certaines des propriétés d'une substance vivante, notamment celle du changement de consistance, du mouvement et de la prise d'une forme définie. Les images que développe cette masse gélatineuse prennent la forme des membres humains, avec des contours tout d'abord seulement ébauchés, pour arriver, au moment suprême de leur formation, à ne se distinguer que fort peu d'organes vivants. Il y a évidemment, dans cette substance, une faculté transcendante de former artificiellement des images optiques et de leur donner l'aspect de visages, à l'instar de la sculpture ou du dessin. L'énigme la plus mystérieuse que présentent ces phénomènes observés, c'est, à mon avis, la présence de ce précipité idéoplastique qui forme des figures d'hommes et de femmes, ainsi que des fantômes entiers. »



Et tout ceci, affirmait-on, était observé dans des conditions de contrôle extrêmement rigoureuses.

Les espérances du baron Schrenck ne se réalisèrent point : avec toute son autorité d'hypnologiste, croyant révolutionner la biologie, il déchaîna une tempête : Munich et bientôt l'Allemagne entière s'émurent de ses fantaisistes constatations. La grande presse et tout le monde savant sourirent à la lecture de ces productions miraculeuses. Le docteur Kafka s'aperçut immédiatement que le mot MIRO, apparu dans une séance sur la tête du médium, n'était qu'une partie de l'en-tête du journal : *Le Miroir*. La fraude était évidente. Puis des amis personnels de Schrenck ayant, eux aussi, été témoins des expériences et s'étant employés auprès du baron pour le dissuader de publier son livre, protestèrent de la façon la plus énergique ; tous concluaient en dénonçant la fraude et prononçaient les paroles les plus graves, affirmant par exemple :

1°. — Que les conditions de contrôle qu'on nous dit si sévères n'avaient pas lieu d'une façon aussi approfondie et aussi désirable que possible, et qu'à ce sujet les relations du livre n'étaient point conformes à ce qui s'était passé ;

2°. — Que le siège placé dans le cabinet noir où s'asseyait le médium et qui, selon Mlle Barklay, avait servi à cacher entre ses bandelettes les gravures découpées dans les journaux illustrés, comme *Le Miroir*, n'était pas minutieusement examiné avant et après chaque séance ;

3°. — Que, contrairement à ce qui nous est dit, les conditions de contrôle étaient fixées par le médium et non par les expérimentateurs ;

4°. — Que Schrenck avait obtenu certains procès-verbaux de séances par des moyens répréhensibles dans une étude scientifique, et que d'ailleurs, il en supprimait tout ce qui ne lui convenait pas ;

5°. — Que, pour empêcher les identifications des « matérialisations » avec les illustrations du *Miroir* et publications analogues, certaines gravures de l'édition allemande étaient coupées ou bien rendues méconnaissables ;

6°. — Ils démontraient le manque de connaissance de Schrenck en matière d'optique et de photographie, ce qui rendait nulle son argumentation en faveur des photographies exceptionnelles ;

7°. — Ils affirmaient que le médium et Mme Bisson étaient d'habiles prestidigitateurs...

Ces affirmations — dont on lira le détail dans les prochains numéros — venaient de savants dont l'intégrité les poussait à déclarer hautement leur opinion : Mlle la doctoresse Mathilde de Kemnitz, le docteur von Gulat-Wellenbourg, le docteur Kafka, M. Haupt, comte de Pappenheim.

Devant de telles précisions, le baron se fâcha ! Il provoqua en duel le comte de Pappenheim, avec conditions de combat très sévères : trois balles au pistolet ! Mais, comme le dit Mlle Barklay dans *Psychic Magazine*, de même qu'une outre gonflée de vent s'effondre sous une piqûre d'épingle, le docteur se calma. Le Jury d'honneur s'était d'ailleurs déclaré incompétent (les explications de Schrenck ne seraient-elles pas parvenues à démontrer aux membres du Jury le processus de formation des « matérialisations » biologico-hystériques ?). Schrenck, revenant de l'au-delà et à une juste compréhension des choses d'ici-bas, retira sa provocation. Le bluff avait



échoué !!! On annonça qu'il bataillerait à l'avenir sur le terrain judiciaire....et.comme il y a des juges à Munich, les feuillets « à comparoir » s'envolèrent de tous côtés, et les adversaires du baron Schrenck devenant de plus en plus nombreux,... il s'en fut.

Il s'en fut à Paris, dit-on. Le 1er janvier paraissait *Psychic Magazine*, où Mlle Berthe Barklay, avec un esprit critique des plus avisés, identifiait presque tous les mystérieux fantômes évoqués par le médium Eva. Ces fantômes, que certains croyaient plaisamment revenir de l'au-delà, étaient des personnalités bien connues, heureusement vivantes et dont le portrait grandeur nature avait été emprunté à des journaux illustrés, et plus ou moins défiguré. Mais les retouches étaient si maladroitement faites, qu'on reconnaissait sans aucune peine Deschanel, Poincaré, Wilson, Mlles Faber, Leconte, Ferdinand de Bulgarie, etc..., dont les figures avaient été découpées dans le *Miroir*. On reconnaissait aussi Mlle Delza. Mlle Barklay, dont les découvertes avaient été portées à la connaissance du grand public par l'organe du *Matin*, et après avoir fait ressortir le peu de psychologie et la mauvaise méthode de ceux qui se déclaraient les défenseurs des productions d'Eva, étudia la « matière », démontrant, malgré les affirmations des témoins, que jamais cette matière ne s'était transformée en figures, puisque les photographies irréfutables ne nous présentaient qu'une seule phase du phénomène ,toujours la même : un papier plus ou moins froissé, représentant une figure plate dont les ombres étaient souvent à contre-jour (identiques à celles du *Miroir*). Mlle Barklay s'avisa également que le mot MIRO apparu sur la tête d'Eva n'était autre que l'en-tête du *Miroir*, dont la manchette pliée servait à consolider une « matérialisation ».

Cette constatation était trop évidente. Aussi, certains esprits chagrins qui s'étaient faits les aveugles défenseurs du médium, s'affolèrent et perdirent toute contenance. La *Revue scientifique et morale du Spiritisme*, sous la plume de M. Chevreuil, cria au « sabotage scientifique », déclarant que les articles qui démasquaient les fraudes étaient dus « à la plume d'un inconscient », déplorant « qu'une inconnue affirme avec les seules ressources de son imagination... », et que faire part au *Matin* de ses identifications était, parlant du grand public incompétent, « abuser de son ignorance pour provoquer un mouvement d'opinion, avant que les psychistes aient été saisis de l'incident », et que,dans ces conditions,c'était « se comporter comme un malfaiteur de la pensée ». M. Delanne, faisant écho, disait : « Une demoiselle, jusqu'ici fort inconnue... », dont « les affirmations sont sans preuve...,ne mérite guère qu'un haussement d'épaules;. .le public ne se laissera pas induire en erreur par ces manœuvres:...ce bruit malsain tombera de lui-même, lorsque l'on constatera le peu de fondement des pitoyables arguties de ces critiques d'occasion... » Puis, paraissaient dans cette même revue, cette fois sans signature, des phrases tout imprégnées de charité spirite : « La perfidie et la mauvaise foi des critiques... campagne partiale et haineuse... on travestit les faits, on ment impunément... on insulte une femme honorable... ce sont des aboyeurs de parti-pris... », etc.

Se souciant fort peu de l'acrimonie de MM. Delanne et Chevreuil, Mlle Barklay continua ses études critiques. Pour empêcher toute identification



nouvelle, M. Schrenck et Mme Bisson nous interdirent de reproduire dans *Psychic Magazine* et le *Journal du Magnétisme* les gravures de leur livre.

De son côté, les *Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée*, sous l'habile direction de M. F.Jollivet-Castelot, rappelaient les farces précédentes du médium, lequel était, villa Carmen, sous le nom de Marthe Béraud. Tout en exprimant son opinion sur les plus récentes « matérialisations », il constatait que certaines séances spirites sont l'occasion de distractions particulières. M. G. Meunier, avec sa documentation et son esprit habituels, continuait son étude sur les *Montreurs d'Esprits*, dénonçant les procédés malhonnêtes, les trucs de certains médiums à gros cachets ; entre temps, il assimilait M. Delanne, ingénieur spirite, au « spirite ingénieux », et M. Chevreuil à Tartarin de Tarascon.

MM. Delanne et Chevreuil qui, ainsi qu'on l'a vu, qualifient leurs adversaires sans le moindre ménagement et ne reculent, en matière de polémique spirite, devant aucune insinuation malveillante, crièrent à la diffamation et envoyèrent des citations à comparaître à MM. Jollivet-Castelot, Meunier et à moi-même. En commentant dans le *Journal du Magnétisme* et *Psychic Magazine*, les études de ma collaboratrice Mlle Barklay, j'avais osé constater l'état du cerveau de notre distingué confrère, M. Chevreuil.

Est-il besoin de dire que ces assignations nous ont fait le plus vif plaisir ? Ne nous offrent-elles pas enfin le moyen de discuter au grand jour, sans que MM. Delanne et Chevreuil puissent se soustraire à nos questions précises ?

C'est Me Soland, du barreau de Douai, qui défendra les intérêts des *Nouveaux Horizons*, et Me Paul Olagnier ceux de *Psychic Magazine* et du *Journal du Magnétisme*. MM. Delanne et Chevreuil ont confié leurs intérêts à Me Philippe ; Me Philippe sera probablement obligé d'étudier un peu le livre de Mme Bisson ; s'il l'eût fait plus tôt, il se serait évité de m'affirmer, à la conférence que fit récemment M. Delanne, à la salle des Agriculteurs, que M. Delanne n'avait pas parlé des séances de Munich !!!

Ajoutons que le procès, appelé le 8 juillet, a été renvoyé au 7 octobre.

— De son côté, M. Georges Meunier, assigné avec MM. Jollivet-Castelot et Henri Durville, écrit à ce sujet dans *Les Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée*, juillet 1914, p. 238 :

Nous ferons le procès du spiritisme grotesque et — surtout — charlatanesque. Nous ne pouvons que nous féliciter que l'occasion nous soit offerte d'étaler au grand jour de l'audience les turpitudes qui, sous prétexte de science et de religion nouvelles, se commettent depuis trop longtemps dans notre pays.

— Autres sons de cloches. M. Fernand Divoire écrit dans les *Entretiens Idéalistes*, juillet 1914, p. 1 et suiv., à propos des expériences de Mme Bisson avec le médium Eva C... :



J'ai assisté à plusieurs de ces séances et, comme *tous* ceux qui y ont été conviés, je peux me porter garant de la bonne foi des expérimentateurs et de la réalité des phénomènes.

Après avoir rappelé les évocations et les avertissements d'Eliphas Lévi, M. Divoire ajoute :

Mais, chez Mme Bisson,... il n'existe d'état exceptionnel que chez le médium. Cet état peut-il créer en lui des désordres ? Je n'ai point les éléments d'une réponse précise. La santé extérieure de la jeune fille paraît cependant florissante. Elle ne présente pas cet « abrutissement » caractéristique des médiums soumis aux magnétiseurs. Or, il y a de longues années qu'elle est dans la familiarité presque quotidienne des « phénomènes », alors qu'Eliphas Lévi, dès sa première évocation, se sentit détaché de la vie et jeté dans un état dangereux. Au surplus, la question de l'effet des séances sur la santé intellectuelle et morale du médium ne pourra être résolue que par l'avenir.

Si j'avais à juger de la réalité des phénomènes et des facultés de médium de Mlle Eva C..., ces constatations de M. Fernand Divoire m'inclineraient à croire plutôt à la fraude.

Tant que cette question ne sera pas complètement élucidée, il est inutile de poursuivre la discussion et de rechercher, par exemple, si le rédacteur des *Entretiens idéalistes* a raison d'écrire :

Les phénomènes dits de matérialisation doivent apporter un trouble aux matérialistes. Ils ne peuvent gêner les catholiques qui, depuis longtemps, savent qu'il existe autre chose que la matière, qui encore ne sont pas surpris par le mot « âmes » ; mais ils ne peuvent non plus rien ajouter à leurs dogmes. Ils ne peuvent du moins ajouter que ceci : « Il est possible que deviennent manifestes une partie des choses auxquelles nous croyons... »

M. Fernand Divoire termine ainsi son très intéressant article :

Les études de Mme B. nous apportent, avec la preuve des phénomènes dits de matérialisation, avec le commencement de preuve qu'il s'agit de matérialisations psychiques, de pures exhortations au bien. Ces exhortations, ne doit-on pas, d'où qu'elles viennent, les accepter ?

Certainement non ! Avant d'accepter des exhortations, dans des cas semblables, il est absolument nécessaire d'en connaître l'auteur. M. Divoire paraît perdre de vue que le premier acte du Mauvais, lorsqu'il veut séduire les âmes, est de se transformer en ange de lumière, et de faire le saint. Il ne se montre sous son jour véritable que petit à petit, lorsque la séduction est suffisante.

Or, si les phénomènes constatés chez Mme Bisson sont de nature mystique, leur origine est plus que suspecte.



Mais tout semble plutôt indiquer qu'on se trouve en présence de vulgaires fraudes et de simples supercheries, comme on en a déjà tant démasqué. Il est nécessaire, avant de chercher à discerner l'esprit qui parle, d'être bien certain qu'il y en a un autre que celui de Mlle Eva C..., ou de ses compères.

— M. Donato, rédacteur en chef de *La Vie Mystérieuse*, écrit dans le n° 132, 25 juin 1914, p. 177, de cette revue :

Jadis, il n'y avait pas de faux médiums, parce qu'aucune expérimentation digne de ce nom n'existait.

Dans les petits cercles spirites, comme il en existe tant encore, de braves dames quittant la sacristie pour la table tournante, se pâmaient quand Victor Hugo venait typtologiquement composer des vers de quatorze pieds par l'intermédiaire d'un médium à cent sous le cachet. Aujourd'hui, en même temps que le psychisme prend une envergure immense, les médiums deviennent de grandes vedettes et leurs cachets atteignent les prix de Guitry ou de Sarah Bernhardt. Il y a deux ans à peine, tous les truqueurs qui voulaient spéculer sur la grandeur d'une science et sur la foi de ses disciples, arrivaient en foule, avec leurs procédés quelquefois naïfs, et, comme les procédés d'investigation étaient primitifs, les faux médiums pouvaient opérer en pleine tranquillité. Il n'en est plus de même. Les trucs des faiseurs sont connus, il leur devient impossible de dissimuler un objet dans une cavité quelconque de leur corps. Les médiums ne sont plus dans l'obscurité — aujourd'hui, c'est la lumière rouge; demain, ce sera la lumière blanche — le corps est vérifié gynécologiquement (si je peux me permettre ce mot exclu du dictionnaire) et si l'on supporte encore les cabinets noirs, c'est après un examen minutieux. Et bien forts seraient aujourd'hui les faux médiums qui pourraient lutter contre de semblables investigations, même dans l'espoir d'appointements mirifiques. Or, ce n'est pas le cas du médium de Mme Bisson, qui reçoit une indemnité qui assure sa vie, et se soumet avec une patience dont il faut la louer au contrôle le plus rigide, acceptant même d'être accompagnée dans ses rares déplacements. Le voudrait-elle, qu'il lui est impossible de se procurer les accessoires qui seraient nécessaires à des truquages.

A moins qu'elle ne rencontre des complaisances dans son entourage.

— M. Paul Nord publie dans le *Fraterniste*, n° 188, 3 juillet 1914, le récit d'une séance qui a eu lieu, en sa présence, chez Mme Bisson, avec le médium Eva C... :

Voici ce que j'ai vu chez Mme Bisson à la séance du 16 juin dernier. Nous étions en tout dix personnes, y compris deux médecins, un initié et un profane, un chimiste et Jules Bois. La salle des séances, veuve d'ornements, est facile à explorer du regard. Chacun peut visiter à loisir l'isoloir du médium, les vêtements qu'il va revêtir, son siège à claire voie.



Voici le médium. C'est une jeune fille d'aspect agréable et d'apparence vigoureuse. Elle n'a qu'un peignoir clair, examiné au préalable. Elle va d'ailleurs le quitter. Deux dames l'aident à retirer les bras, en maintenant le vêtement en guise de paravent, derrière lequel le médium revêt le maillot noir que nous lui passons. Les dames peuvent constater l'innocence de sa nudité. Puis le maillot est cousu aussitôt...

Un médecin visite ensuite la bouche du médium, en l'éclairant de façon à ce que nous puissions bien y voir. Il examine les oreilles, la chevelure. On ne quitte pas un instant les mains du médium, qui se place sur son siège dans le cabinet. Ses mains seront visibles et tenues sans défaillance pendant toute la séance. La lumière est à peine basse. On voit clair. Mme Bisson endort le sujet par la pression des pouces. On ne fait pas la chaîne. Toute l'attention se porte sur le cabinet. Le médium gémit faiblement.

Trois quarts d'heure passent, au cours desquels la fameuse substance que le médium sue en quelque sorte, apparaît sur un bras, puis sur l'épaule. Je vois aussi une forme fantomale qui me semble plate.

Mais les gémissements du sujet augmentent. Il souffre visiblement. Cette gestation psychique est pénible. Et l'on aperçoit à plusieurs reprises, dans l'interstice des rideaux, près de la joue droite du médium, deux doigts fluidiques, nettement formés, sectionnés au milieu de la troisième phalange. Malheureusement, on ne peut qu'entrebailler les rideaux à plusieurs reprises, à cause de la lumière extérieure.

Puis les doigts apparaissent de nouveau et semblent descendre du voisinage de l'oreille, retenus par un tissu fluidique léger, semblable à une toile d'araignée en formation et qui paraît, d'ailleurs, se construire d'une manière assez analogue. Telle est du moins mon impression.

Mais le médium est fatigué. L'effort a été considérable. C'est tout ce qu'on peut lui demander pour ce soir. C'est tout et c'est beaucoup. Il est réveillé, puis examiné à nouveau.

— M. C. de Vesme raconte dans les *Annales des Sciences Psychiques*, mai 1914, p. 152, le fait suivant qui lui est personnellement arrivé, à une séance donnée par le médium Eva C..., chez Mme Bisson :

A un certain moment, les séances furent surtout remplies par l'apparition de mains, parfois deux en même temps, tournoyant au-dessus, et généralement un peu en arrière de la tête du médium. En certains cas, ces mains semblaient imparfaitement formées, ce qui pouvait être dû à un défaut de lumière ; mais la plupart du temps, comme elles étaient fort bien éclairées, tous les assistants pouvaient se rendre compte qu'elles étaient absolument pareilles à des mains normales ; on apercevait nettement les ongles, les phalanges, les phalangettes, etc., qui s'agitaient, faisant souvent un signe d'adieu. Or, une fois, durant une de ces manifestations, je me levai, je tendis la main droite à la hauteur de mon cou et je me demandai si je ne pouvais pas être touché. A ma grande surprise, car je m'attendais plutôt à une réponse négative, ou peut-être à un attouchement fugitif du bout des doigts, la main mystérieuse s'avança immédiatement, passa sur la tête du médium, vint jusqu'à quelques centimètres de l'ouverture des ri-



deaux, et me serra la main, en me la secouant légèrement d'un geste amical. Durant six secondes, peut-être davantage, je gardai cette main dans la mienne, je la sentais bien solide, mais froide, humide et comme un peu gluante. Je ne m'attendais pas à cette sensation, mais elle ne me produisit pas une impression désagréable. Mme Bisson suivait l'épisode qui se passait sous ses yeux, en le commentant. Toutes les personnes qui m'ont connu durant des séances médiumniques, et elles sont désormais nombreuses, savent que je reste, durant elles, absolument froid et observateur. Pendant l'attouchement, j'adressais des paroles de remerciement à la personnalité agissante, mais je me souviens fort bien que mon regard allait continuellement de la main mystérieuse à celles du médium, parfaitement visibles sous cette lumière de six lampes rouges, permettant de lire l'heure à sa montre. Mme Bisson me faisait, elle aussi, remarquer à ce moment que les mains du médium continuaient à serrer les rideaux qu'elles tenaient ouverts. C'étaient bien des mains vivantes, et non pas des mains de mannequin. D'ailleurs, le corps de Mlle Eva C. étant entièrement visible, elle n'aurait pas pu faire le geste nécessaire pour passer une main sur sa tête et l'avancer jusqu'aux rideaux, sans qu'on s'en aperçût immédiatement. Non, ses mains restaient à peu près telles qu'elles paraissent, par exemple, dans la figure, et l'ensemble du corps était visible dans les mêmes conditions.

Quant à imaginer qu'une personne ait pu s'introduire subrepticement dans le cabinet, après que celui-ci eût été visité, c'est là une balourdise qui n'a heureusement pas hanté le cerveau même des adversaires les plus déterminés de la réalité de ces phénomènes.

Il est fort regrettable qu'on n'ait pas pu prendre une photographie de cette scène ; ç'aurait été décisif. Tel qu'il se passa, cet épisode est pour moi, avec quelques phénomènes que j'obtins avec Eusapia et Stanislawa Tomczyk, le seul fait de médiumnité physique que j'aie obtenu en des conditions telles à ne pas laisser de doutes dans mon esprit. Et pourtant, j'en ai vu désormais, des médiums, dont plusieurs très connus, tels que Linda Gazzera, Carancini, etc. !

Il est difficile d'admettre qu'un homme de l'expérience et de la valeur de M. de Vesme se soit laissé duper. Il écrit lui-même, en effet, un peu plus loin que le

mélange de fraude apparente (en certains autres cas même réelle) est l'accompagnement mystérieux et fatal des phénomènes médiumniques.

Par conséquent, nous devons, jusqu'à plus ample informé, tenir le fait qu'il raconte pour réel. M. de Vesme a tenu la main « médiumnique »... mettons... d'un fantôme. La même aventure est arrivée, je crois, au professeur Richet.

Quelle était cette main ? Quel était ce fantôme ? Mlle Barklay, qui ne semble pas avoir la bosse exagérée du respect pour les pontifes du spiritisme, répondrait : « une vieille pantoufle ». Pour moi, je me contente de poser la question, sans essayer d'y répondre pour le moment.

— M. Georges Meunier étudie le cas du médium Eva C... ; nous ex-



trayons ce qui suit de l'article qu'il publie dans *Les Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée*, juillet 1914, p. 225 :

Le grand patron de Mlle Eva C... et de ses phénomènes, c'est M. Joseph Maxwell. Après la jeune truqueuse venue d'Alger, M. Maxwell est le grand premier rôle de cette affaire retentissante. Pour le public, M. Maxwell est le seul répondant, le seul protecteur sérieux de Mlle Eva C.... La réputation scientifique que, à force de labeur et d'efforts, M. Maxwell a réussi à se créer, est relativement considérable dans ce pays. Le grand public est — à juste titre — persuadé que M. Maxwell est un psychiste des plus éminents. Il sait en outre — le lui a-t-on assez corné aux oreilles, ces temps derniers ! — que M. Maxwell remplit, à Paris, les délicates fonctions d'avocat général.

Le témoignage publiquement donné à Mlle Eva C... par un psychiste de cette réputation, doublé d'un magistrat de ce rang, devait porter sur le grand public. Il a porté. Qu'en est-il advenu, après la tempête soulevée par Mlle Barklay ? C'est ce que nous allons voir.

De son autorité de savant et de sa robe rouge de magistrat, M. Maxwell couvre Mlle Eva C... et ses phénomènes ; comment le public douterait-il un seul instant de la bonne foi de la première et de l'authenticité des seconds ! Les plus indécis, les plus sceptiques eux-mêmes finirent par abandonner toute prévention ; d'autant plus qu'on faisait justement — et habilement — observer (circonstance qui venait ajouter à la force du témoignage en faveur d'Eva C...) que, dans la préface même qu'il avait écrite pour le livre de Mme Bisson, M. Maxwell exécutait, une fois de plus et de main de maître, cet autre célèbre médium à matérialisations, que ne défendent plus que quelques rares hommes d'une intelligence bornée, M. Miller. Je suis sûr de ne pas exagérer en disant que nombre de ceux que ni la lecture du livre de Mme Bisson, ni les assurances formelles de MM. de Fontenay et de Schrenck-Notzing, savants peu connus du public, n'auraient pu convaincre, par ce fait seul que M. Maxwell se portait garant de la sincérité de Mlle Eva C..., n'hésitèrent pas à croire que celle-ci était vraiment un grand médium à matérialisations.

Survient la lettre de M. Jollivet-Castelot, qui commence de jeter le trouble dans les esprits. Survient la campagne de Mlle Barklay, dans *Psychic Magazine*. C'est, chaque quinzaine, l'identification de quelques-uns des fantômes apparus, chez Mme Bisson, au commandement de Mlle Eva C.... C'est, par le raisonnement le plus logique, et, ce qui vaut mieux encore, par le rapprochement des photographies des fantômes, publiées par Mme Bisson, et des portraits de contemporains célèbres, par la comparaison et la juxtaposition de ces documents, la démonstration claire, précise, péremptoire, que les êtres de l'au-delà venus à l'appel de Mlle Eva C... se sont évadés du *Miroir* ou de publications illustrées similaires.

A ces révélations qui se succèdent, et par lesquelles Mlle Barklay démonte un à un, comme autant de pantins grossiers et mal ajustés, les fantômes de Mlle Eva C..., le trouble s'accroît dans les esprits ; et le public qui, à cause du témoignage de M. Maxwell, avait cru, le public, ahuri, dé-



sorienté, consterné, se retourne vers l'avocat général, seul garant et protecteur sérieux qu'il connaisse du médium accusé et des phénomènes battus en brèche. M. Maxwell, bien certainement, va parler. On attend qu'il parle. Il est impossible qu'il ne parle pas. Il est, sans nul doute, en mesure de réduire à néant, d'un mot, toutes ces accusations. Certes, il n'a pas, de ses yeux, vu les fantômes, — et il le note lui-même, non sans y insister quelque peu, dans sa préface, — mais, comme on pouvait et comme on devait s'y attendre de la part d'un homme de son caractère, il a du moins, avant de rendre son arrêt, lu attentivement les procès-verbaux des séances, interrogé longuement les expérimentateurs, examiné avec soin les clichés photographiques. Non, M. Maxwell ne peut pas demeurer muet. Il va prendre la parole, pour remettre toutes choses au point.

M. Maxwell garde le silence.

Seul parmi tous ceux-là qui, dès le début, étaient, à visage découvert, entrés dans le comité de patronage de Mlle Eva C..., M. Maxwell n'élève pas la voix en faveur du médium attaqué et des phénomènes contestés.

M. Maxwell, s'il eût eu, après la campagne d'identifications de Mlle Barklay, le moindre doute, pouvait demander à voir les phénomènes ; il pouvait conseiller, exiger même la comparution du médium devant une commission scientifique. Il a jugé que c'était inutile et que son silence prolongé, quand tous parlaient pour défendre le médium, suffisait.

Ce silence dédaigneux suffit en effet. Il est éloquent. Aux yeux du public, qui attache à la pensée de M. Maxwell l'importance que l'on sait, il constitue, pour Mlle Eva C..., la plus implacable des condamnations, — et pour son accusatrice, Mlle Barklay, le plus complet des triomphes.

— A propos de Mlle Barklay, nous lisons dans le *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental*, juin 1914, p. 425, sous la signature Henri Durville :

La *Société universelle d'études psychiques* nous faisait parvenir le 20 juin, la circulaire suivante :

Monsieur,

L'*Assemblée générale annuelle* de la Société aura lieu le samedi 27 courant, à 5 heures précises, à l'Hôtel des Sociétés Savantes, Salle G. (entrée par la rue Serpente, n° 28).

A 7 h. 1/4 précises aura lieu, au restaurant du même Hôtel des Sociétés Savantes, le *Banquet annuel*, qui sera présidé par M. le docteur Paul Joire, président-fondateur de la Société, et auquel assisteront aussi quelques sujets psychiques en vue, tels que Mme Morel, M. H. Bachery, etc....

La cotisation pour le banquet est de 7 fr. 50.

Tenue de ville.

Les personnes étrangères à la Société sont reçues sur présentation d'un sociétaire.



Prière de faire parvenir les adhésions au Secrétariat de la Société, le vendredi soir au plus tard.

Agréez, M....., l'assurance de nos sentiments empressés.

Le Secrétaire.

Faisant partie de la *Société universelle d'Etudes psychiques*, je transmis à M. de Vesme, secrétaire général et organisateur du banquet, l'adhésion de Mlle Barklay et la mienne. Je reçus en réponse, par pneumatique, la lettre suivante :

27 juin 1914.

Monsieur Henri Durville,

Le Comité directeur de la S. U. E. P. s'est réuni hier soir pour prendre les dernières dispositions concernant l'Assemblée et le banquet d'aujourd'hui. Quand je communiquai (non sans avoir fait noter la surprise que m'avait causé votre petit bleu), la demande d'admission de Mlle Barklay au banquet, sur votre présentation, de violentes protestations s'élevèrent, plusieurs membres du Comité ayant déclaré qu'ils n'interviendraient pas au banquet, s'ils devaient s'y trouver avec Mlle Barklay. En ces conditions, le Comité me chargea de vous faire savoir que la demande d'adhésion de Mlle Barklay, qui n'est pas sociétaire, n'était pas accueillie.

Recevez, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

C. de Vesme.

Il faut reconnaître que cela n'est pas très brave, ni très galant, d'autant que Mlle Barklay avait assisté au banquet de l'année précédente.

— Le *Fraterniste*, n° 189, 10 juillet 1914, écrit, au sujet des fantômes :

Nous nous sommes permis de demander à M. Charles Richet lui-même, ce qu'il pensait de la question des fantômes. La réponse reçue, très laconique, est évidemment de celles qui conviennent à un savant qui n'a pas le droit d'affirmer ce qui n'est pas expérimentalement démontré et rigoureusement scientifique.

Nous demandions au professeur Richet :

Peut-on admettre comme réelle, ou en tous cas possible, l'existence d'êtres astraux capables de se matérialiser sous certaines conditions, autrement dit de fantômes ?

Voici la réponse du professeur :

Cher Monsieur,

La question que vous posez est à la fois simple et compliquée : simple, parce qu'il n'y a encore dans la métaphysique aucun fait. *Beaucoup de faits sont probables et tous sont possibles.* La seule solution, c'est de continuer à travailler.

Croyez-moi votre tout dévoué.

Charles Richet.



Le *Fraterniste* a oublié de donner la date de cette lettre.

— Le *Fraterniste*, n° 187, 26 juin 1914, publie le compte rendu du Congrès spirite Kardéciste franco-belge, qui s'est tenu à Liège, le 31 mai 1914.

M. Béziat présidait, assisté de MM. Dartois et Mossay.

Nous extrayons ce qui suit du discours prononcé par M. Béziat :

Si tout le monde était éclairé, il serait excellent d'expérimenter. Mais malheureusement il n'en est pas ainsi, et beaucoup sont incapables de distinguer la vérité de l'imposture. Il arrive alors que les personnes instruites qui assistent aux séances mal dirigées, mal contrôlées, s'en retournent écœurées de voir avec quelle stupidité profonde on accorde créance à des inepties ou à des impossibilités.

Comment empêcher ces agissements préjudiciables à la cause ? La question paraît insoluble, du moins immédiatement...

En résumé, il faut se méfier des excès de curiosité envers les phénomènes du Spiritisme, et appliquer les conséquences qui découlent de l'expérimentation.

Par ce moyen, nous pouvons espérer faire partager nos idées par les matérialistes les plus convaincus, à cause de l'altruisme préconisé par nos doctrines. Nous aurons alors réalisé ce prodige que les négateurs étudieront et mettront en pratique avec les croyants du spiritualisme du cœur et de la raison.

Je désirerais vous parler de ce que nous devons entendre par le mot DIEU, que nous ne devons jamais chercher à restreindre à notre mesure, à notre conception. Que personne ne soit infatué au sujet de sa connaissance de ce qu'IL est, ou de sa conviction qu'IL n'existe pas, car chacun est obligé de reconnaître que nous sommes entraînés à rechercher pourquoi nous sommes, et que nous tâtonnons dans ce domaine métaphysique de la Survie, comme l'enfant au berceau au seuil de la vie terrestre. Nous n'avons même pas le droit de dire que Dieu est au ciel, car où pourrait être le ciel, dans le Cosmos insondable et infini ?

La conscience de la multitude des forces qui s'exercent sur nous est de nature à nous faire réfléchir sur l'infimité de notre libre arbitre.

— Citons encore ce passage de la discussion :

M. Béziat. — On ne doit pas s'attarder aux noms que donnent les esprits en communications, attendu qu'il est très rare de pouvoir obtenir une preuve d'identité absolue de l'entité qui se manifeste. On doit juger du degré d'évolution de l'intelligence invisible par la valeur de ses conseils. C'est pourquoi nous ne devons presque jamais dire autre chose que : les esprits ; ou : les psychoses, mot qui comprend toutes les formes de l'influencisme général qui peut éventuellement se manifester.

L'attitude de ceux qui se vantent d'obtenir des communications d'esprits évolués et définis, catalogués, n'est pas seulement ridicule, elle a le grave inconvénient de former des chapelles et de créer des dissensions.



M. Henrion. — Cela est tellement vrai que Léon Denis m'a dit un jour qu'il était certain que dans les 200 groupes de Belgique, où l'on prétendait recevoir des communications de Jeanne d'Arc, il n'y en avait peut-être pas une qui fût authentique.

Pour répandre les notions du spiritisme dans la société, nous devons créer des bibliothèques publiques et faire aux enfants des cours sur ce sujet, au moins deux fois par semaine.

Le prochain Congrès aura lieu à Jumet, en septembre 1915.

— A propos de ce Congrès de Liège, M. Jean Béziat écrit dans le *Fraterniste*, 17 juillet 1914 :

Le *Sincériste* de juillet 1914, par la plume de M. le chevalier Le Clément de Saint-Marcq, écrit, à propos du Congrès Kardéciste belge, les phrases suivantes :

« Particularité bizarre : la présidence de ces Kardécistes a été confiée à M Béziat, le sympathique directeur du *Fraterniste*, de Douai, que nous croyions plutôt Psychosiste. Aurait-il renoncé aux idées pour lesquelles son journal a été fondé ? Va-t-il s'engager parmi les adeptes de la Stricte Observance et proclamer l'infaillibilité d'Allan Kardec ? Nous espérons que son bon sens le sauvera de cette chute.

« M. Henrion est parvenu à réveiller le *Messager*, qui était engourdi depuis dix ans et qui a ignoré, ou à peu près, toutes les manifestations de l'ancienne Fédération : il a pu également faire comprendre à la *Vie d'Outre-Tombe* qu'elle a tout à gagner à cesser ses polémiques regrettables.

« Ce sont là d'heureux résultats, dont nous félicitons volontiers le vaillant doyen du spiritisme belge. »

Je veux dire à M. Le Clément de Saint-Marcq que je reste inébranlablement attaché au *psychosisme*. La Psychosie m'a été révélée en communication spirite et je ne faillirai pas à tout ce qu'elle renferme de beauté morale et d'espoir en des temps meilleurs. Mais, être psychosiste, ne veut point dire qu'il faille rejeter le Kardécisme.

Qu'est Allan Kardec ? Avant tout un spirite. N'est-ce point lui qui, en Europe, a donné le plus bel élan et la plus grande vogue à la doctrine de la Survie, qui nous est si chère et si consolante ? Ainsi donc, je suis spirite de base et, à ce titre, Kardéciste. Quant à l'interprétation philosophique et morale que l'on peut tirer de cette constatation de la Survie, c'est autre chose. J'ai déjà assez bataillé dans le *Fraterniste*, pour que M. de Saint-Marcq soit suffisamment édifié à ce sujet, et cela ne m'empêche pas d'être un admirateur de celui (Kardec) qui m'a ouvert la voie spirite.

Par ailleurs, je ne voudrais que l'on ignore plus longtemps le fond de ma pensée. Je tiens à dire que j'irai porter la parole partout où l'on m'appellera, y compris les groupes les plus éloignés de nos conceptions et aussi bien chez les libertaires que chez les catholiques, que chez les protestants, que chez les spirites.

J'estime — et beaucoup seront de mon avis — que la doctrine spirite est trop belle pour négliger de l'exposer partout, dans tous les groupements de la société humaine.



Travailler au milieu de ceux qui nous sont désormais acquis est chose insuffisante.

Je n'ignore pas non plus les dissensions très regrettables qui se sont élevées au sein de la Fédération spirite belge, et là encore, j'ai estimé que mon devoir le plus urgent était de porter en Belgique des paroles de paix, d'union et de fraternité.

Pas une expression blessante ne fut prononcée, pas une allusion ne fut faite, au Congrès de Liège, à cette division qui existe et que tout le monde serait heureux, j'en suis convaincu, de voir disparaître.

J'ai donc la certitude d'avoir travaillé dans la mesure de mes moyens à un rapprochement souhaitable et qui ne me semble pas impossible à réaliser un jour prochain.

En résumé, avant d'être psychosiste, il faut admettre la Survie, et c'est en cela que j'admire l'œuvre d'Allan Kardec.

...Je n'ai nullement caché aux organisateurs du Congrès de Liège, en particulier à MM. Henrion, Quinet, Fritz et Mossay, que lorsqu'on m'appellerait dans un autre groupe quelconque de spirites belges, comme par exemple chez les Sincéristes, je m'y transporterais aussitôt avec le même enthousiasme.

Pourquoi moi, Français, et directeur d'un journal de haute fraternité, accorderais-je plus particulièrement les faveurs de ma parole à tel groupe belge, plutôt qu'à tel autre ?

Ce serait mal me connaître. Tous les spirites sont mes frères ; s'ils se mordent entre eux, ils ont tort, et je voudrais précisément leur démontrer toute l'étendue de ce tort.

On sait que les spirites belges se sont séparés de M. Le Clément de Saint-Marcq, à la suite de son ignoble pamphlet sur l'Eucharistie. Comme on le voit, cela ne trouble pas M. Jean Béziat.

— M. Emile Christophe, dans un article intitulé : « La Sincérité et le Deuil », paru dans le *Fraterniste*, n° 190, 17 juillet, estime que, pour être sincères, les spirites ne doivent pas porter le deuil de « ceux que l'on appelle les morts ».

Spiritualisme

M. Sédir a donné le 2 juin 1914, dans la salle des Sociétés savantes, une conférence sur le Bienheureux curé d'Ars. Nous empruntons ce qui suit au court compte rendu donné par *Le Voile d'Isis*, juillet 1914, p. 444 :

Ses paroles étaient vraiment les paroles de son cœur à la fois ardent et simple.

En résumé, il fut le prêtre parfait, le curé parfait, l'économe de Dieu. Et tous nous pouvons cependant, et nous devons l'imiter en ce qu'il a d'humain, en sa douceur toute franciscaine. Il voyait Dieu en tout, et nous devons aussi, derrière les apparences, rechercher Dieu qui est au centre de tout, et



principalement dans nos devoirs quotidiens, où si peu pensent à le regarder.

Le curé d'Ars demandait un jour à un paysan qu'il voyait immobile devant l'autel : « Que faites-vous là, mon ami ? » — « Je l'avise, et il m'avise », répondit le paysan.

Tâchons donc d'aviser Dieu, nous aussi, et Il nous avisera.

Théosophie

Nous avons déjà eu l'occasion de relever certains passages des « Lettres à un catholique », publiées, sous la signature A. Janvier, dans le *Théosophe*. Nous trouvons ce qui suit dans la septième lettre, parue dans le n° 111, 1er juillet 1914 :

En ce qui concerne *la participation aux sacrements* pour un catholique devenu théosophe, voici mon opinion personnelle, basée sur mes propres études et sur les *renseignements qui m'ont été donnés* par d'autres chrétiens théosophes, ou rassemblés sur ma demande par l'un de nos chefs de la section française :

Confession. — Le catholique ne doit et n'a à confesser que ce que sa *conscience reconnaît* comme fautes... le confesseur n'a en aucune façon le droit d'intervenir directement dans la croyance ou dans l'interprétation des dogmes. Lorsque vous aurez lu les ouvrages que je vous indique, vous comprendrez, en y réfléchissant, ce que veulent dire les mots *rémission du péché*, et vous adopterez, vis-à-vis de la confession, tel mode de conduite *qui vous semblera logique*. Vous verrez, évidemment, après une étude même sommaire de la Loi du Karma, que le fait d'aller avouer au prêtre votre péché n'empêchera en aucune façon cette faute, qui *est une cause*, d'avoir *son effet* tôt ou tard. Ayant bien compris cela, vous saurez que la seule chose nécessaire après la faute est de *fortifier sa volonté de ne pas y retomber ;* vous resterez d'ailleurs parfaitement libre d'aller faire acte d'humilité en l'avouant au prêtre, si cela vous plaît : personne au monde n'a le droit de vous en blâmer.

Communion. — Dans le *Christianisme ésotérique*, déjà cité, et dans les *Mélanges théosophiques* du même auteur, vous trouverez des renseignements très précis et très instructifs sur ce sujet des plus intéressants pour tout catholique. Je ne veux pas m'y appesantir ici. Je puis seulement vous dire que la communion *catholique* est une chose *vraiment très belle*, un véritable sacrement, et que les explications que l'on donne dans l'Eglise au sujet de sa nature et de ses effets possibles sur l'âme sont bien *en-dessous* de la *réalité vivante qu'elle est.*

Plus tard, lorsque vous serez développé et aurez acquis un grand pouvoir de méditation, toute *cérémonie extérieure* du culte vous deviendra inutile. Lorsque, peu à peu, le *Christ mystique* commencera de *naître en vous*, vous pourrez, par la seule puissance de votre Ego, dans la méditation, réaliser l'Union avec Lui mieux que vous ne le faites actuellement par l'Eucharistie. Mais, en attendant, il vous est possible, par ce sacrement, d'obtenir des forces spirituelles très grandes, et il serait, je crois, maladroit de négliger cette possibilité.



Culte de la Sainte Vierge. — Vous verrez un peu plus tard quel magnifique et éternel symbolisme se cache sous ce *culte de la Vierge.* En attendant, je puis vous affirmer qu'aucun théosophe ne peut y trouver sujet de blâme : toute dévotion est excellente en soi et d'autant meilleure qu'elle inspire des pensées plus pures. Or, dans la plupart des églises, c'est incontestablement dans la chapelle de la Vierge que l'on trouve *l'atmosphère la plus pure*, les pensées les plus belles, les plus désintéressées...

Vous me posez une question qui, soit dit sans reproche, veut être insidieuse, en me demandant si moi, occultiste, je vais nier ou admettre les *miracles et apparitions*, étant donné, ajoutez-vous, qu'aux yeux des catholiques, nombre de ces apparitions sont des preuves de l'*existence objective* de la Sainte Vierge, des Saints, du Christ, etc., etc.

Les choses qui sont *réellement vues existent réellement*, n'en doutez pas. Les personnes qui ont sincèrement décrit les apparitions et répété les paroles entendues ont *réellement vu et entendu* ce qu'elles rapportent. Quant à *la nature* de ces apparitions, l'enseignement théosophique concernant le plan *Mental*, la *Pensée et sa puissance*, ainsi que *l'au-delà de la Mort*, vous édifierait à ce sujet. Je puis en tout cas vous affirmer une chose : nous *ne nions pas* ces apparitions ni ces miracles... bien mieux que cela, nous en donnons *l'explication logique et rationnelle*, en ajoutant, toutefois, qu'il n'est rien de *surnaturel*. Car pour nous, le *surnaturel* n'existe pas.

Pourquoi cela vous surprendrait-il ? *Surnaturel*, dans votre esprit, cela indique quelque chose qui se passe *en dehors des lois naturelles*, n'est-ce pas ? Or, nous nions énergiquement, nous, qu'il puisse se passer quoi que ce soit en dehors de ces lois. Nous pensons que Dieu est assez Grand, assez Puissant pour savoir ce qu'il a fait, fait et va faire, et nous n'admettons pas qu'à un moment quelconque, il ait besoin de contrecarrer des lois qui sont l'expression éternelle de Sa volonté, car ces Lois, par cette raison même, ne peuvent être que Parfaites et sans lacune. Nous n'avons pas l'orgueil de croire que nous connaissons *toutes* les lois de Dieu : nous pensons au contraire que nous ne connaissons qu'*un tout petit* nombre des plus inférieures d'entre elles. Nous admettons donc que Ceux qui connaissent des lois que nous ignorons peuvent les utiliser pour produire des phénomènes ou faire arriver des événements dont nous ne pouvons comprendre les causes. Appelons ces faits ou événements, miracles si vous y tenez, mais ne disons pas qu'ils sont *surnaturels* : ils sont simplement les résultats de la mise en action de Lois et de Forces naturelles que nous ignorons et qui sont toujours des modes d'expression de l'Unique Volonté qui régit les mondes. *Tout ceci vous sera expliqué.*

— **Notons encore cet extrait de la huitième lettre, *Le Théosophe*, n° 112, 16 juillet 1914 :**

L'étude détaillée des *Sacrements chrétiens* est encore bien loin d'être faite. Cependant, pour certains d'entre eux, nous pouvons, en tenant compte des quelques essais par d'autres théosophes et en y appliquant notre propre intuition, arriver à des conclusions qui nous donneront déjà une vague idée de la réalité occulte les concernant.



Car nous pouvons tout d'abord être bien convaincus d'une chose, c'est que nos Sacrements ne sont nullement des formules et cérémonies banales, superficielles et vides de sens. Ceux qui les ont institués — que ce soit le Christ Lui-même ou Ses premiers disciples, ou qu'ils soient venus de Religions plus anciennes — *savaient*, incontestablement, ce qu'ils faisaient. Par le ***geste d'autorité*** et ***la formule d'autorité***, l'officiant, en vertu des pouvoirs qui lui ont été conférés par l'ordination, commande très réellement à certaines forces occultes, et il en résulte des effets bien précis en rapport avec le geste et la formule de chaque sacrement, dans les mondes hyperphysiques. Ceci est hors de doute pour le plus ignorant des étudiants de l'occultisme.

Quant à connaître et décrire exactement les effets occultes de chaque sacrement, c'est une autre affaire. Nous pouvons espérer qu'un jour ou l'autre, le catholique théosophe touchant de près à l'Eglise et ayant développé en lui la clairvoyance nécessaire, se trouvera à même de nous renseigner avec précision. Pour le moment, contentons-nous du peu que nous savons et de ce que notre intuition nous permet de considérer comme probable.

— Pendant son séjour à Paris, Mme Annie Besant a fait le 21 mai, à la salle des Agriculteurs de France, une conférence, réservée aux membres de la Société Théosophique, sur la « Difficulté des recherches occultes ». Elle contient de très curieuses données sur l'initiation théosophique. Nous empruntons les passages suivants au texte publié par les *Annales Théosophiques*, 2e trimestre, juin 1914 :

On peut développer la vue jusqu'à distinguer les objets qui sont invisibles ordinairement sur notre plan, mais qui deviennent visibles à nos yeux de chair si l'on peut développer progressivement la vue. On arrive ainsi à voir quelque chose comme des atomes. C'est peut-être ce que l'on distingue en premier lieu lorsque la vision ordinaire se développe un peu.

Mais il y a là un premier danger à envisager... Si l'on n'est absolument équilibré, on ne peut aller de l'avant. Mais on peut perdre son équilibre en dégénérant vers la maladie et la folie, ou bien en avançant vers la conscience plus développée que celle qui travaille ordinairement dans le cerveau...

Il faut, pour avancer sur notre chemin, être en état d'instabilité. Si cette instabilité penche vers la maladie ou la folie, il y a dégénérescence des nerfs. Si elle s'engage sur le chemin de l'évolution normale, quoiqu'en avance sur l'évolution actuelle, elle devient alors une condition de cette évolution supérieure...

Il y a donc un premier danger sérieux à vivre dans le monde ordinaire avec des nerfs plus tendus, vibrant plus facilement que des nerfs ordinaires. C'est pour cela que, dans l'antiquité, où l'on comprenait ces questions, je crois, beaucoup mieux qu'aujourd'hui, on avait l'habitude d'isoler ceux qui voulaient développer ces sens plus subtils ; en les préservant momentanément de tous les chocs extérieurs, on les enveloppait de soin, afin qu'ils pussent évoluer dans le calme et la sérénité, et que, grâce à leur manque d'équilibre, ils pussent vraiment avancer sur les vrais chemins de l'évolution...



On est exposé au danger suivant : une trop grande tension nerveuse mène celui qui a fait ces recherches sur le chemin de l'hystérie au lieu de le conduire sur celui de la connaissance...

Il faut tâcher surtout d'éviter tous ces commencements d'hystérie qu'on trouve si souvent parmi les hommes et les femmes, au milieu d'une civilisation si fiévreuse, civilisation où la vie marche vraiment trop vite pour les corps qui ne peuvent s'accoutumer tout à fait à son rythme très rapide. C'est pour cela, je crois, que nous trouvons aujourd'hui beaucoup plus d'aliénés que dans la génération de nos grand'mères et que dans les générations précédentes...

Même en dehors de toute souffrance, de tout mal de tête, le cerveau se fatigue. Alors, il faut toujours vous arrêter dans la méditation, qui est une des méthodes de développement des sens dits supérieurs...

Sur le plan astral, lorsqu'on commence à percevoir les objets de ce monde-là, c'est par le corps astral, modifié par la vie en ce qui concerne les organes de perception. Si l'intelligence ne s'exerce pas sur les rapports de ses sens, il y aura toujours danger de s'égarer. On ne peut pas distinguer nettement, on ne comprend pas ce qu'on voit, tout d'abord. Il faut avoir une assez longue expérience pour distinguer, par exemple, entre les formes-pensées, qui prennent très souvent la ressemblance de celui qui les a faites, et le corps astral même de cette personne... Il faut donc s'efforcer de distinguer constamment entre les formes-pensées, et les personnes qui, pour le moment, habitent l'astral...

Lorsqu'on commence à voir sur le plan astral, on voit ses propres pensées. On ne les reconnaît pas pour telles, mais on les prend pour des entités du plan, entièrement distinctes de celui qui les observe. Et si ces formes-pensées parlent au nouveau-né sur le plan astral, celui-ci les prend pour des êtres supérieurs qui lui apportent des connaissances ; il ne comprend pas qu'elles sont seulement le reflet de ses propres pensées, et qu'il en est le créateur, puisqu'il les voit existant en dehors de lui-même...

Un autre danger qu'on rencontre sur ce plan, c'est que, même quand on peut distinguer ses propres formes-pensées des objets, on porte toujours avec soi une atmosphère mentale à travers laquelle on observe les objets...

Si le sujet est catholique et qu'il soit envoyé au ciel, c'est toujours le ciel des catholiques qu'il vous décrira. Si vous expérimentez avec un Hindou et si vous l'envoyez à son ciel — Svarga — il répondra à votre demande de ce qu'il voit par un grand dessin représentant les dieux hindous et la conception qu'il se fait du Svarga, du ciel hindou.

Il parle de ce qu'il voit, le catholique parle de ce qu'il voit, et il est vrai que tous les deux voient de cette façon. Mais ils regardent à travers le vitrail de la religion habituelle. Il faut apprendre à faire abstraction de cette coloration, et c'est une chose qui n'est pas très facile, que de rejeter le préjugé et les idées toutes faites, pour regarder avec des yeux pénétrants les objets qui vous environnent, lorsque vous êtes dans ces mondes supérieurs.

Lisez encore les livres de Swedenborg. Vous n'y trouverez ni le ciel des



chrétiens, ni celui des Hindous, ni celui des Bouddhistes, mais vous y trouverez les idées de Swedenborg lui-même.

Si vous avez fait quelque progrès dans cette étude, dans ces recherches, jusqu'au point de pouvoir observer les objets, de recevoir des impressions sur ce qu'on peut appeler le cerveau astral, alors vous pourrez reconnaître, dans toutes ces visions, les objets qui se trouvèrent réellement là, et le coloris religieux apporté par ceux qui ont fait les observations...

On dit quelquefois que, sur le plan astral, les objets sont renversés. Ce n'est pas là un vrai renversement, ce n'est pas un reflet, et il n'est pas vrai de dire, comme on le prétend quelquefois, que, dans le monde astral, les gens marchent sur la tête. Ils marchent tous sur les pieds comme ici-bas. Mais on ne peut pas, sur le plan astral, observer tout à fait du dehors ; il y a là un nouveau sens qui se place, pourrait-on dire, dans l'intérieur de l'objet que l'on observe. Ainsi, l'on voit l'objet du dedans aussi bien que du dehors, ce qui est quelquefois cause de confusion extrême...

Il faut que je signale un autre danger, un des plus grands dangers peut-être : lorsqu'on commence à voir sur le plan astral, on a tendance à croire que toutes les paroles qu'on peut entendre viennent de personnes... auxquelles on peut accorder une confiance absolue. Si l'on entend une voix, on accepte immédiatement ce qu'elle dit. Pourquoi ? Une voix astrale n'a pas plus d'autorité qu'une voix physique.

Si vous marchez dans un chemin, vous ne pensez pas que toutes les paroles que vous entendez, en passant, sont des commandements auxquels vous devez obéir. Mais, si vous entendez une voix que vous ne compreniez pas, c'est toujours la voix d'un ange, à moins que ce ne soit celle d'un archange ! Et pourquoi donc ? Il y a des êtres de toutes sortes sur le plan astral, des bons, des mauvais, des fous, des insensés, des sages, des gens de toute espèce, et jamais vous ne devez obéir à un ordre fait par une voix astrale, si cet ordre n'est pas confirmé par votre intelligence la plus élevée et par votre conscience la plus développée.

Voilà peut-être le pire de tous les dangers. Malgré la conscience et l'intelligence, on ne comprend pas que faire preuve d'une obéissance fatale, aveugle, c'est quelquefois se détruire. Jamais il ne faut rejeter l'intelligence, le jugement, la conscience, ce sont vraiment nos guides vers la vérité. Et si quelque fou, sur le plan astral, vous commande de faire une bêtise, il faut penser : « Je ne le ferai pas plus, sous le prétexte que cet ordre me vient du plan astral, que je ne le ferais s'il me venait de quelque être rencontré dans la rue ».

Il n'y a pas plus d'autorité sur le plan astral que sur le plan physique Les connaissances s'y trouvent aussi bien qu'ici, mais les ignorants s'y trouvent aussi, et les ignorants du plan astral ne doivent pas dominer les intelligences du plan physique. Il faut comprendre que, dans tous les mondes, on trouve des gens de tous les degrés d'intelligence et de moralité.

Ainsi, il faut toujours juger par vous-mêmes...

Si vous voulez marcher dans le plan astral, si vous voulez faire de ces recherches qu'on dit occultes pour le moment, mais que tout le monde aura



faites dans quelques centaines d'années, si vous voulez devancer l'évolution de votre âge, tâchez tout d'abord de développer votre intelligence...

Vous pouvez développer ces sens plus subtils, vous pouvez vous en servir, mais il faut toujours vous rappeler que,si vous rejetez l'intelligence, si vous la négligez, vous deviendrez la proie des illusions astrales.

Ce n'est pas le moment de discuter toutes ces intéressantes affirmations; contentons-nous pour l'instant de les enregistrer. Il sera curieux de rechercher, dans un travail d'ensemble, ce que Mme Annie Besant a emprunté à la théologie mystique, pour la déformer et la mettre au service de ses idées théosophiques.

— La *Revue Théosophique belge*, juillet 1914, publie p. 94, d'après la *Rivista Teosofica*, une statistique où nous relevons les chiffres suivants, concernant le nombre des théosophes dans les différents pays :

Pays	Nombre de théosophes	Densité par 100.000 hab.
Nouvelle-Zélande	824	86.8
Australie	1.203	29
Costa-Rica	101	27.4
Cuba	456	22.2
Hollande	1.172	19,9
Finlande	518	19,1
Norvège	219	9,8
Suède et Danemark	760	9,4
Ecosse	414	8,7
Porto-Rico	93	8,3
Angleterre et Pays de Galles	2.280	6,3
Suisse	188	5
Etats-Unis et Canada	4.145	4,3
France	1.327	3,4
Chili	99	3
Afrique méridionale	239	2,9
Uruguay	28	2,7
Belgique	183	2,6
Bohême	152	2,4
Indes anglaises	5.890	2,1
Argentine	114	1,8
Irlande	80	1,8
Burma	159	1,5
Indes néerlandaises	562	1,5
Paraguay	10	1,4
Italie	312	1,3
Salvador	19	1,1
Hongrie	133	0,6
Autriche	101	0,4



Espagne	86	0,4
Mexique	63	0,4
Brésil	85	0,4
Allemagne	218	0,3
Venezuela	8	0,3
Russie	294	0,2
Colombie	6	0,1
Total	22.541	2,4

— D'un autre côté, nous trouvons les renseignements ci-dessous dans *The Morning Star*, Nouvelle-Orléans, 13 juin 1914, p. 6 :

La théosophie compte beaucoup d'adeptes parmi les dames d'Italie. Outre les isolées, on estime à 1.200 le nombre des femmes théosophes à Rome ; à 400 celles de Bologne ; à 1.500 celles de Turin ; à 2.400 celles de Milan. Elles appartiennent à toutes les classes sociales. C'est dans ces milieux que la Franc-Maçonnerie italienne compte recruter ses « Lumières blanches » ou « Parfaites maçonnes ». La femme est devenue un instrument formidable que la Maçonnerie se propose d'employer avec plus d'activité.

Il faut se méfier de certaines exagérations, et les chiffres de la *Rivista Teosofica* qui semblent se rapporter au vote, pour l'élection présidentielle de la Société Théosophique, paraissent plus exacts.

— Sous le titre : « Après la mort, quoi ? » et la signature E. Leprisélis, nous lisons dans le *Théosophe*, n° 111, 1er juillet 1914 :

Les théosophes qui se sont spécialisés dans la science de l'âme — la véritable psychologie — ont obtenu sur les conditions *post mortem*, des indications absolument précises, quoi qu'on puisse en dire et, c'est à cause des bases d'observation rigoureusement scientifiques sur lesquelles elles reposent, que ces indications ne sont pas susceptibles d'une trop grande généralisation et qu'elles ne peuvent prétendre former la limite de l'investigation *post mortem*.

De même que certaines natures dont l'intensité nerveuse déborde le système physiologique possèdent une acuité sensorielle très étendue, telle la double vue, base des phénomènes de clairvoyance interne que le Dr Sollier dénomme « autoscopie », de même un certain nombre de Théosophes scientifiquement entraînés, ont obtenu un accroissement de leurs facultés sensorielles et cognitives qui, non seulement déborde le cerveau physique, mais dépasse le principe intellectuel lui-même. Cette réalisation d'un état de superconscience ne leur permet donc d'être contrôlés que par leurs pairs, en raison du même principe qui veut que les expériences du professeur Perrin, par exemple, ne peuvent être vérifiées que par un physicien éprouvé. De plus, les explications de nos leaders se trouvant corroborées par de nombreux écrits de tous âges, sauf la clarté du langage moderne dont nous bénéficions; il n'y a aucune saine raison à les rejeter *à priori*.



Lors donc, nous savons de par les derniers travaux théosophiques que la mort du corps n'atteint en aucune façon la personnalité pensante et agissante et que, de même que les gaz atmosphériques n'alimentent plus, dès ce moment, l'organisme fonctionnel, de même le fluide nerveux se retire avec la conscience, dans une enveloppe éthérée que nous appelons « corps éthérique ». Au bout de trente-six heures environ, la conscience personnelle se dégage de cette forme qui devient amorphe, flotte encore quelque temps dans l'ambiance tombale, se désagrège finalement et se dissout en ses éléments atmosphériques constitutifs. Ce sont là les espèces de fantômes que les sensitifs aperçoivent quelquefois dans les cimetières aux heures du crépuscule.

Le détachement de la conscience, du corps auquel elle était accoutumée, l'a plongée dans un état de prostration d'une durée variable, et ensuite l'homme s'éveille et se sent plus vivant que jamais...

Il ne faut pas oublier que la théosophie nous enseigne que l'homme vit en même temps dans trois mondes. Il vit dans le monde physique au moyen de son système sensoriel et moteur qui a pour objet le travail mécanique ; il vit dans le monde émotionnel appelé « plan astral » au moyen d'un organisme approprié aux désirs et émotions, organisme qui interpénètre le corps physique à un degré d'impondérabilité supérieur à celui de l'oxygène et qui est la base de la sensibilité ; il vit dans un monde hyper-physique supérieur appelé « plan mental », au moyen d'un organisme approprié à la faculté de connaître intellectuellement et qui interpénètre d'une façon prépondérante les deux systèmes précédents.

Citons encore cette conception toute matérielle de la vie dans l'au-delà, qui, en somme, présente de fortes analogies avec le paradis... de Mahomet :

Ce qu'il est intéressant de noter, c'est qu'alors que généralement l'homme physique est déterminé de toutes parts, dans l'au-delà, par la simple gymnastique de sa pensée, chacun obtient ce qui lui plaît. S'il aime les beautés de la Nature, le voilà capable de voyager avec une rapidité étonnante et sans fatigue, à travers le monde, de contempler les sites les plus merveilleux et d'explorer les coins les plus ignorés. Si l'art le passionne surtout, les chefs-d'œuvre sont à sa disposition. Si c'est la musique qu'il préfère, rien ne l'empêche de se rendre dans les endroits où l'on en fait, avec l'avantage d'en recevoir des impressions beaucoup plus intenses qu'avant. Et il en est de même pour la science et la philosophie. S'il a des idées philanthropiques, le champ de son activité est également immense et peut rayonner dans toutes les formes de l'altruisme.

Et ce ne sont pas là des conceptions particulières à l'auteur, puisqu'il met en note :

Voir les ouvrages spéciaux : *L'autre Côté de la mort, le Plan Astral, La Sagesse Antique, Précis de Théosophie*, etc., etc.

— Dans le *Théosophe*, n° 112, 16 juillet 1914, le même auteur écrit encore, sous le titre : « De la Mort à la Renaissance » :



Il appert des données théosophiques en la matière, qu'après la mort du corps, la conscience cérébrale disparue, n'a fait que changer d'état et s'est retrouvée dans la nouvelle forme d'existence propre au désincarné, appelée communément : conscience astrale. Cette conscience astrale,procédant du même désir de vivre que celle du corps qui vient d'être abandonné,se substitue le plus possible à la conscience de réflexion qui est l'Ego et qui est attirée vers un mode d'existence plus large, de sorte que la durée de la vie sur ce plan astral dépend de la résistance des désirs accumulés antérieurement et dont l'intérêt de l'Ego est de se défaire,soit par épuisement, ce qui est très long,ou par raisonnement, ce qui est fonction de l'exercice d'une volonté éveillée. Lorsque ce processus de détachement astral s'accomplit, l'Ego abandonne son corps de désir usé, comme il a abandonné précédemment son corps physique,et alors la mort astrale survient, transférant la conscience personnelle sur un plan d'existence supérieur, appelé plan mental. Son existence se poursuit ici au milieu de toutes les bonnes énergies mentales, les pensées ou les idées qu'il a générées lorsque l'homme vivait sur la terre.

Il est, en outre, intéressant de noter que, sur ce plan mental, l'homme jouit d'une paix et d'une félicité parfaites, ce qui s'accorde parfaitement avec le ciel des Chrétiens, mais il n'y a là rien d'éternel, car, comme le fait judicieusement remarquer M. Leadbeater, cet état provient d'une cause terrestre finie, et une cause finie ne peut amener un effet éternel...

Ce processus étant achevé, la volonté de vivre de l'Ego se détend à nouveau, son cycle individuel l'appelle à de nouvelles expériences, il faut qu'il vienne récolter dans la nouvelle vie physique ce qu'il a semé dans la précédente. Il a en effet récolté successivement ses bons désirs et émotions, ses pensées élevées, et maintenant, il va se trouver dans la prochaine personnalité, en face d'un nouveau champ d'expériences sensibles pour lequel il a transmué en puissance les expériences qui viennent d'être assimilées en conscience sur les plans supérieurs. L'être humain étant à la fois liberté et détermination, le milieu dans lequel il va être appelé à vivre est l'objet propre de cette détermination. Il est constitué par le corps physique qu'il revêtira et par le centre d'éducation où il grandira. Son degré d'évolution actuel et les besoins de son évolution future constituent les facteurs déterminants de ses nouvelles conditions d'existence, où des moissons de joies et de souffrances lui garantiront la constance de la Grande Loi de Justice et de Progrès.

— Le *Fraterniste*, n° 189, 10 juillet 1914, publie la lettre suivante :

Monsieur,

Ne pourriez-vous pas, afin de dissiper le doute et de rétablir la vérité, demander à votre collaborateur théosophe qu'il dise aux lecteurs du « Fraterniste » ce qu'il pense et ce qu'il sait au sujet de la prétendue communication spirite faite par Mme Blavatsky, le lendemain de sa mort, et défendant que l'on incinère son corps, craignant de ce fait la perte de sa personnalité. Seuls les théosophes peuvent nous renseigner sur cette histoire que l'on colporte partout.



Mme Blavatsky, qui savait de si grandes choses et qui avait la faculté d'explorer les mondes supérieurs, d'y étudier les habitants, ainsi que tous les phénomènes qui accompagnent la mort physique, ne pouvait pas de son vivant ne pas savoir ce fait si grave : la perte de la personnalité. Et si cette communication de la part de la fondatrice de la société théosophique est réelle, cela peut faire supposer que tout l'enseignement théosophique est faux.

Dans l'espoir que vous ferez le nécessaire à ce sujet, recevez, etc.

E. Garnier.

— Nous lisons dans le *Théosophe*, n° 112, 16 juillet 1914 :

L'Espéranto tiendra son Xe Congrès international à Paris, du 2 au 9 août inclusivement, et ce Congrès s'annonce comme une manifestation grandiose à laquelle prendront part plus de 3.200 adhérents.

A cette occasion, il a été décidé de consacrer entièrement la journée du mercredi 5 août aux petits Congrès de spécialistes, c'est-à-dire aux réunions particulières qui prouvent le plus évidemment, par le fait, la valeur pratique de la langue internationale Espéranto, utilisée pour la propagation des études et des grands idéals offrant un caractère international.

Parmi ces études, il n'en est pas de plus importante pour l'orientation de l'humanité que ce qui constitue dans son ensemble le domaine de la Théosophie.

C'est pourquoi les théosophes espérantistes sont invités de même qu'à Anvers, Washington, Cracovie, Berne, à se réunir le 5 août, en un petit Congrès de Théosophie espérantiste. Nous invitons également tous les théosophes qui s'intéressent aux services que peut rendre l'espéranto.

Le contact et l'union des deux mouvements — théosophique et espérantiste — sera profitable à chacun d'eux, ainsi que l'ont si bien compris les membres du Congrès de Stockholm qui ont adopté la langue espéranto comme une des langues officielles des futurs Congrès théosophiques. En effet, s'il est utile à l'Espéranto de s'étendre en pénétrant chez les théosophes, il sera aussi très avantageux pour les théosophes d'utiliser la puissance d'intercompréhension de l'Espéranto et l'extension des rapports humains qui en est la conséquence.

Le Congrès théosophique espéranto du 5 août comprendra deux réunions. Une première dans la matinée, vers 10 heures, réunira chez Mme Diou-Trouillon, 145, boulevard Malesherbes, les membres de la Ligue théosophie-Espéranto, qui discuteront sur les affaires de la Ligue et prendront quelques décisions pour en assurer le développement normal et la prospérité. Une autre réunion se tiendra l'après-midi, vers 15 heures et comportera une conférence publique.

Cette dernière aura lieu au siège de la S. T. qui nous est gracieusement prêté par M. le Secrétaire général dont la haute bienveillance a toujours facilité notre tâche. Tous les théosophes qui voudront y prendre part seront les bienvenus ; nous les engageons aussi à venir assister aux réunions publiques du Congrès général.



autant que l'existence d'un très grand nombre de ses partisans et adorateurs. La manière dont il en parle n'a plus rien qui doive surprendre lorsqu'on songe qu'il ne donne pas sa propre opinion sur le Christ, mais qu'il rapporte ce que l'histoire lui apprend et ce que d'autres, notamment ses partisans, pensent du Christ. Ainsi compris, ce passage n'est pas évidemment de ceux qui ne peuvent provenir de Josèphe, parce que Josèphe ne croit pas lui-même au Christ.

Le *Dictionary of the Bible*, qui traite de la langue, de la bibliographie et du contenu de la Bible, et qui a pour auteur MM. James HASTINGS et John A. SELBIE (Edimbourg et New-York) contient dans son tome de suppléments un article fort étendu sur Josèphe (p. 463), auquel nous ferons quelques emprunts, pour la partie qui concerne les écrits de notre historien.

D'abord, la *Guerre des Juifs.* — Nous avons vu que cet ouvrage avait été écrit en langue araméenne, c'est-à-dire dans la langue que parlait l'auteur, afin que son œuvre fût comprise des populations sémitiques qui habitaient l'intérieur de la Syrie (*les Barbares d'en haut*, de la région du nord, *Bell. Jud.*, I, 3) et qu'il fut ensuite traduit en grec, langue universellement connue dans l'Empire romain ; que ce texte original s'est perdu. Il est très probable que cet original était beaucoup plus court que la traduction, et que cette traduction est en réalité une œuvre toute nouvelle : d'ailleurs, l'original ne contenait point les deux livres d'introduction, ni le dernier livre. Le grec de cet ouvrage ne laisse entrevoir aucune trace de la langue araméenne, ce qui aurait été inévitable si l'original et la traduction étaient de la main de Josèphe seul. Aussi, Josèphe dit-il lui-même qu'il employa des collaborateurs, gens experts en langue grecque. Des exemplaires en furent offerts à Vespasien et à Titus, ainsi qu'à beaucoup de Romains qui avaient pris part à la guerre ; d'autres furent *vendus* à Hérode Agrippa II, et à des savants juifs ; tous attestèrent l'exactitude du récit. Titus écrivit de sa propre main son approbation sur un exemplaire, et Agrippa écrivit 62 lettres en faveur de l'ouvrage (*Vie*, 363, seq.). Nous apprenons aussi par là que l'ouvrage parut en plusieurs parties, car Agrippa demande dans une des lettres qu'on lui envoie le reste, et offre de fournir des renseignements pour sa composition. D'ailleurs, nous avons déjà signalé les contradictions qui existent entre le récit de Josèphe et celui de certains historiens sur la question de l'incendie du Temple. M. H. ST. THACKERAY, auteur de l'article que nous analysons, fait ensuite remarquer que Josèphe se rendait pleinement compte de l'importance de son œuvre, et qu'il la commence par un exorde où perce l'imitation de Thucydide. Josèphe fait preuve d'un grand talent de composition et de mise en scène. La manière dont il représente les *Zélotes*, en attribuant à leur obstination les misères d'un siège prolongé, est sans doute empreinte d'exagération, et il faut y voir les traces de la rancune personnelle qu'il nourrissait contre son vieil ennemi, le Zélote Jean de Gischala. Bien entendu, à l'exemple de tous les historiens latins et grecs, qui furent ses contemporains et ses prédécesseurs, il met dans la bouche de ses principaux acteurs des discours imaginaires. Il agit de même dans les *Antiquités.*

Il est fort intéressant d'étudier les sources auxquelles il a pu recourir, et celles qu'il mentionne lui-même. Le sommaire des événements qui forment les livres I et II, depuis Judas Macchabée jusqu'au début de la guerre, paraît tiré d'une Histoire universelle qui contenait quelques détails sur cette période de l'histoire des Juifs. Cette histoire fut peut-être celle qu'avait écrite Nicolas de Damas (qui était un Juif). Le désir de faire un ouvrage parallèle à la partie correspondante des *Antiquités* de DENYS D'HALICARNASSE, est manifeste dans la *Guerre des Juifs*, grâce à des emprunts textuels de phrases à effet, mais il l'est moins que dans l'ensemble des *Antiquités judaïques.*

Passons à ce dernier ouvrage. Josèphe en conçut le projet tout en écrivant la *Guerre des Juifs* ; il nous le dit, il nous parle du labeur que ce travail lui a coûté, des interruptions qu'il a subies, et des obstacles qu'il a surmontés, grâce à la protection d'Epa-



phrodite. Ce dernier n'est point, comme on l'a cru, l'affranchi de Néron : cet Epaphrodite avait été mis à mort par Domitien ; il s'agit plutôt, selon Schürer, d'un grammairien qui vécut depuis le temps de Néron jusqu'à celui de Nerva, et qui possédait une riche bibliothèque (*Suidas*) ; d'ailleurs, ce nom était assez répandu. L'*opus magnum* de Josèphe fut achevé dans la 56e année de la vie de l'auteur (année 93-94).

Ici, comme pour la *Guerre des Juifs*, la question des sources est d'un grand intérêt, mais elle est bien plus difficile à traiter. Pour les dix premiers livres, Josèphe a employé les Septante, en recourant de temps à autre au texte hébreu. Mais il ne s'est pas fait scrupule d'introduire dans son récit maintes légendes. Il a jugé nécessaire aussi de confirmer les récits bibliques par le témoignage des auteurs profanes, Bérose, Nicolas de Damas, les Oracles Sibyllins, Alexandre Polyhistor, Ménandre (pour les Annales de Tyr), les archives de Tyr (du moins il le dit au livre VIII, ch. 55)), Hérodote, Mégasthène, Dioclès, Philostrate. Nicolas de Damas a été largement mis à contribution par lui, et on croit que c'est tout simplement cet historien qui lui a fourni les extraits des autres historiens mentionnés par lui. M. Freudenthal (*Hellenistische Studien : Alexander Polyhistor*, 1875) a démontré que Josèphe connaissait les versions hellénistiques de la Bible faites par Démétrius et Artapanus, mais qu'il les connaissait indirectement, c'est-à-dire grâce aux extraits donnés par Alexandre Polyhistor. Le récit du retour de la captivité provient de l'Esdras grec, livre I, avec un usage discret des livres canoniques d'Esdras et de Néhémie. Le récit d'Esther est aussi emprunté aux Septante, avec les additions que cette version contient en propre.

Jusqu'à présent, Josèphe pouvait avoir pour base la Bible; mais après les livres des Macchabées, cette ressource lui fait défaut : il y a dans l'*Histoire des Juifs* une lacune de deux siècles et demi. L'intervalle qui sépare Néhémie d'Antiochus Epiphane (175 av. J. C.) est comblé par des légendes (celle du passage d'Alexandre à Jérusalem), par une longue lettre d'Aristéas, par l'histoire de la mission envoyée par Joseph, neveu du grand prêtre Onias, à Ptolémée Evergètes. Le récit de la persécution des Juifs par Antiochus Epiphane vient du premier livre des Macchabées, ce qui mène Josèphe de l'an 175 à l'an 143. Pour la période suivante, il semble que Josèphe n'ait eu à sa disposition que les histoires générales composées par les auteurs grecs, et surtout l'histoire composée par Strabon, ouvrage aujourd'hui perdu, et surtout l'immense ouvrage de Nicolas de Damas, en 144 livres.

Une circonstance que M. Destinon a relevée, et qui est fort importante pour l'étude des sources des *Antiquités*, est l'emploi assez fréquent de la formule *ainsi que nous l'avons montré*, à propos d'assertions qui ne se retrouvent pas dans le texte antérieur. Parfois, cette formule est mise sous la forme impersonnelle : *ainsi qu'il a déjà été montré*. Josèphe indique-t-il par là un de ses propres ouvrages, ou un autre ouvrage dont il n'a pas cru devoir indiquer l'auteur ? M. Destinon, dans son livre *Die Quellen des Fl. Josephus*, 1887 (les sources de Fl. Josèphe), a longuement et finement discuté cette question, mais sans arriver à une solution convaincante.

Pour l'histoire d'Hérode le Grand, Josèphe avait l'ouvrage de Nicolas de Damas, qui fut l'ami de ce prince. Pour l'histoire des successeurs d'Hérode, Josèphe a pu obtenir des informations d'Agrippa II ; puis viennent les souvenirs personnels de Josèphe lui-même. On a remarqué l'étendue démesurée que Josèphe donne au récit de l'assassinat de Caligula et de l'avènement de Claude. Cet épisode sans grande importance pour l'histoire des Juifs, occupe la plus grande partie du livre XX : il est, selon Mommsen, le résumé d'une œuvre de l'époque, peut-être de l'histoire écrite par Cluvius Rufus.

Dans tout le cours de son œuvre, Josèphe a grand soin de donner la succession des grands prêtres. Vers la fin de son livre XX, il en dresse une liste depuis Aaron jusqu'à la destruction de Jérusalem, liste qui diffère un peu de celles qui proviennent de sources plus anciennes. M. Destinon a utilisé ces divergences pour sa thèse sur les sources de Josèphe.



Les historiens font état des décrets rapportés par Josèphe, et qui ont généralement pour objet des privilèges accordés aux Juifs par leurs divers maîtres. Il a distribué ces décrets par groupes dans différents endroits de son histoire. L'authenticité de ces pièces est certaine, mais comment Josèphe a-t-il pu se procurer les textes? Il parle, dans deux passages, des archives du Capitole de Rome. On a supposé, d'après ce qu'il dit (*Antiquités*, XVI, 48), qu'il existait un recueil de ces Décrets. En effet, dans l'un de ces passages, on voit Nicolas de Damas, défendant les Juifs d'Asie, recourir à un recueil de ce genre. Mais cette explication ne suffit pas pour tous les décrets que rapporte Josèphe.

M. Thackeray traite ensuite une question d'une importance capitale ; celle de la Bible qu'a employée Josèphe, et de la manière dont il a traité le récit biblique. Cette Bible était celle des Septante ; cela est établi avec un degré suffisant de certitude. Mais Josèphe y a-t-il ajouté ou changé quelque chose ? Oui ; il a fait des additions nombreuses et importantes, et il en a emprunté les matériaux à la tradition rabbinique. M. Thackeray cite à ce sujet l'article de M. Edersheim dans le *Dictionary of Christian Biography* de SMITH et WACE, l'ouvrage de M. BLOCH, *Die Quellen des Fl. Josephus* (les Sources de Fl. Josèphe), et il note parmi ceux qu'il ne connaît que de nom, l'ouvrage de DUSCHAK, *Josephus und die Tradition* (Josèphe et la tradition), Vienne, 1864, celui de TACHAUER *Das Verhæltniss des Fl. Josephus zur Bibel und zur Tradition* La situation de Fl. Josèphe par rapport à la Bible et à la tradition), Erlangen, 1871. — Il existe d'autres ouvrages sur le même sujet, qui sont mentionnés par Schürer).

Donnons quelques exemples de ces additions : — Avant la chute, toutes les créatures humaines parlaient une langue commune (*Antiquités*, I, 41) et le serpent fut puni de sa malignité par la perte de ses pieds et de la faculté de parler. (*Antiquités*, I, 50; cette dernière légende provient du *Livre des Jubilés*, III, 28). — Adam eut des fils aussi bien que des filles (*Antiquités*, I, 52, et *Livre des Jubilés*, IV, 1) — Caïn détourna l'exécution de sa condamnation à mort au moyen d'un sacrifice propitiatoire; il fut banni avec sa femme et mena une vie de débauche (*Antiquités*, I, 58).— Les descendants de Seth découvrirent l'astronomie et laissèrent un exposé de leurs découvertes sur deux colonnes, l'une de brique, l'autre de pierre, pour que ces découvertes survécussent à la destruction du monde par l'eau ou par le feu, destruction prédite par Adam (*Antiquités*, I, 69, et *Livre des Jubilés*, VIII, 3).— Après le Déluge, Caïnan trouve une inscription gravée sur les rochers par des *Gardiens*, inscription relative aux corps célestes. — La Sibylle est citée pour prouver que les vents furent employés par les dieux au renversement de la Tour de Babel (*Antiquités*, I, 118, cf. *Oracles Sibyllins*, III, 101 et suiv.). C'est la connaissance de l'astronomie qui amène Abraham à la notion de l'unité de Dieu (*Antiquités*, I, 155 et suiv.).

Josèphe a même ajouté à la législation mosaïque. Ainsi, il dit (*Antiquités*, IV, 219) que le témoignage des femmes et des esclaves n'est point reçu en justice, — il émet l'assertion bien extraordinaire qu'il n'était pas permis aux Juifs de blasphémer les dieux des autres nations.

Enfin, on trouve dans les *Antiquités* quelques indications très nettes d'une tendance à expliquer naturellement les faits miraculeux : ainsi, le passage de la Mer Rouge est expliqué par un incident analogue qui serait arrivé aux troupes d'Alexandre le Grand, sur les côtes de la Pamphylie (*Antiquités*, II, 347 et suiv.).

Une dernière question reste à résoudre : Josèphe était contemporain de Philon d'Alexandrie ; l'a-t-il connu ? Il l'a mentionné dans les termes les plus élogieux, mais aussi les plus vagues : « l'homme illustre en toutes choses,... et qui n'était point ignorant en philosophie ». (*Antiquités*, XVIII, 257). On ne saurait dire si Josèphe avait lu le récit, fait par Philon lui-même, de la démarche d'une députation de Juifs auprès de Caligula pour se plaindre des vexations que leur faisait endurer un gouverneur romain. Philon s'était chargé de conduire cette députation et de la présenter à l'empe-



reur, et le fait est mentionné brièvement dans les *Antiquités* (XVIII, 257). A ce point de contact, on peut ajouter des allusions aux doctrines de Philon, mais des allusions si lointaines et si rares qu'on n'en peut tirer de conclusions définies.

Nous terminons ici l'analyse très sommaire du remarquable travail de M. Thackeray, qui constitue à lui seul une monographie complète sur Josèphe. Peut-être aurons-nous l'occasion de la reprendre avec plus de détails, sur des points secondaires.

810. La Sainte Bible, qui contient l'Ancien et le Nouveau Testament. — Genève, 1684 ; pet. in-folio [1].

811. Confusion des Ouvriers de Babel ; traité recueilly des lettres de feue Mademoiselle Antoinette Bourignon ; comment où l'on voit les ouvriers qui devroyent edifier Jérusalem s'opposent le plus aux vérités divines... — Amsterdam, 1684 ; in-12.

Mentionnons d'abord les indications que donne au sujet des œuvres d'Antoinette Bourignon (et non Bourguignon, comme écrit Peeters) le catalogue Rosenthal :

P. 195, nº 2615.— Antoinette Bourignon : *De wonderbaar. Verhandeling van de waare Deught, die onsen Salighmaker J. Ch. aan de ware Christenen onderweesen heeft.* In XLII Brieven. 2 tomes en 1 vol. Amsterdam, 1679 (c'est-à-dire: Un admirable traité, où l'on explique la véritable vertu de force, que notre Sauveur Jésus-Christ a enseignée aux vrais Chrétiens. En XLII Lettres).

Ibid., nº 2616. — *Het Licht in de duisternissen, in verscheide brieven* [overges. door Chr. de Cordt] 1 Deel, Amsterdam, 1669, 8 ff. et 61 pp. (c'est-à-dire : La Lumière dans les ténèbres, en plusieurs lettres, trad. par Chr. de Cordt.).

Ibid., même numéro.— *Een geestelijke uytleggingh over het 24 cap. d. Ev. Mathei. Ibid.*, 1669, 48 pp. in-12 (c'est-à-dire : Exposition spirituelle du 24ᵉ Chapitre de l'Evangile de saint Mathieu).

Ibid., nº 2616 *a*. — *Probierstein, umb das Gold des wahren Liebe zu erkennen ; und zu erklären worin die Verdienste J. Christi und der Liebe Gottes bestehen. Nebst Göttlichen Geheimnissen. Zu Widerlegung derer Lügen*, etc. *G.-H. Burckhard's Luther-Predigers zu Schleswig.* Aus dem Französischen. Amsterdam, 1676, 22 pp. introd. et 202 pp. de texte. (c'est-à-dire : La Pierre de touche pour reconnaître l'or du véritable amour, et expliquer en quoi consistent les mérites de Jésus-Christ et de l'amour de Dieu. En outre, les Mystères divins. Pour réfuter les mensonges, etc., de G.-H. Burckhard, prédicateur luthérien à Schleswig, traduit du français).

Ibid., même numéro. — N.-H.-B. *Widerlegung derer 76 Punkten die G.-H. Burckhardt wider Ant. Bourignon herausgegeben*, s. l., n. d. [Amsterdam, 1676] (c'est-à-dire : Réfutation des 76 points publiés par G.-H. Burckhardt contre Ant. Bourignon), 3 pp. d'introd., 138 pp. de texte et 5 ff. in-4º.

Nous trouvons aussi dans le *Manuel Bibliographique des Sciences Psychiques et Occultes* de M. Albert.-L. Caillet de nombreuses et importantes indications sur les œuvres de cette mystique et sur les ouvrages qui se rapportent à son histoire.

Tome Iᵉʳ, pp. 227 et suiv. :

Nº 1564 : Toutes les Œuvres de Mlle Antoinette Bourignon (recueillies par Pierre Poiret, ministre protestant), contenues en dix-neuf volumes. *Amsterdam, Henri Wetstein*, 34 vol. petit in-8º (la différence du nombre des volumes provient de la répartition des ouvrages). Cette collection comprend :

La Vie de damoiselle Antoinette Bourignon, écrite partie par elle-même, partie par

1. C'est par erreur typographique que ce nº 810 a été composé à la page 462, au milieu de la notice du nº 809. Cette erreur sera réparée dans le volume de Peeters.





une personne de sa connaissance (Poiret) *dans les Traités dont on voit le titre à la page suivante. Amsterdam*, chez Jean Riewerts et Pierre Arents, 1683.

1. Composé de : *Préface apologétique touchant la personne et la doctrine de Mlle Bourignon* (par P. Poiret), 230 pp.

2. *La Parole de Dieu ou la Vie intérieure de Dlle A. B., depuis l'an 1634 jusqu'à l'an 1663, où ses Entretiens spirituels avec Dieu et les dessins (sic) de Dieu sur elle et par elle sont décrits par elle-même, et publiés pour les âmes de bonne volonté après sa mort*, pp. 1-136.

3. *La Vie extérieure de... Ecrite par elle-même*, pp. 137-224.

4. *La Vie continuée de Damoiselle Ant. Bourignon, reprise depuis sa naissance et suivie jusqu'à sa mort* (par P. Poiret) sans titre, avec un seul faux-titre, 608 pp.

5. *L'Appel de Dieu et le Refus des hommes, où l'on void comment Dieu, dans ces derniers temps, appelle les hommes, soit à l'administration, soit à la participation de ses grâces et de son divin banquet... le tout contenu dans ce Recueil des premières Lettres de Damoiselle Ant. Bourignon à une personne appelée de Dieu, sans y avoir bien correspondu* (publié par P. Poiret)... *Amsterdam*, chez les mêmes, 1682-84, 2 parties de XVI-138 et XVI-254 pp.

6. *Traité de la Vie Solitaire* : terminant le volume précédent, à partir de la page 213.

7. *La dernière miséricorde de Dieu, qui découvre toutes les vérités essentielles des matières de la vraye foi chrestienne,... composée par Ant. Bourignon* (précédée d'une préface par Christian de Cor 't). 1681. XVI-160 pp.

6, *La Lumière née en ténèbres, qui incite tous les hommes de bonne volonté d'ouvri rles yeux de leurs entendements pour la connoître ; elle se présente à nous par les moyens de diverses missives écrites par Ant. Bourignon* (publiée par Christian de Cordt.) *Anvers*, sans adresse, 1669 (et 2e Ed.), *Amsterdam*, Arentz, 1684, 4 parties de XX-72-52, VI-118, VI-190, et XVI-219 pp.

9. *Le Tombeau de la fausse Théologie, exterminée par la véritable venant du Saint-Esprit, avancée en certaines missives écrites à diverses personnes par Ant. Bourignon, dans lesquelles elle fait connoître le véritable sens des SS. Ecritures...* IIe édition plus correcte (publiée par Chr. de Cordt.).

Amsterdam, le même, 1678, 2 parties de VIII-176, et VIII-176 pp. Suite du précédent, IIIe et IVe parties, XVI-231, et VIII-176 pp.

10. *La Lumière du Monde. Récit très véritable d'une pèlerine, Ant. Bourignon, voyageant vers l'éternité ;* mis au jour par M. Christian de Cordt.

Amsterdam, chez Pierre Arentz, 1678, 3 parties de XLVIII-228 pp., XXIV-216 et XV-328 pp.

11. *L'Académie des Sçavans Théologiens, où ils peuvent apprendre à discerner la vérité de Dieu, hors des véritez étudiées par les hommes...*, par Ant. Bourignon.

Amsterdam, Jean Riewerts et P. Arents, 1681, 3 parties, de XXVIII-178, VIII-144, et XVI-144 pp.

12. *Confusion des ouvriers de Babel, traitté recœuilly des lettres de feue Mlle Bourignon, où l'on voit comment les ouvriers qui devroyent édifier Jérusalem s'opposent le plus aux vérités divines.*

(C'est l'ouvrage qui est mentionné dans la notice de Peeters Baertsoen).

13. *Traité admirable de la solide vertu, laquelle n'est pas connue des hommes de maintenant, puisqu'ils prennent la vertu apparente au lieu de la réelle, enseignée par Jésus-Christ...*, par Ant. Bourignon, écrite en XXIV Lettres à un jeune homme qui cherchoit la perfection de son âme (et en XVIII Lettres à diverses personnes aspirantes après la véritable vertu...).

Amsterdam, les mêmes, 1676-78, 2 parties de XXIV-256, et XXIV-328 pp.

14. *Avertissement d'Ant. Bourignon, adressé au peuple contre la secte des Trembleurs, où sont solidement découverts et établis les fondements de l'autorité et de la puissance de*



toutes sortes de supérieurs dans l'état ecclésiastique, le politique et l'œconomique... Le tout pour répondre à un libelle publié par Benjamin Furly, sous le titre d'Antoinette Bourignon découverte, et son esprit...,etc., où il a tâché de la diffamer injustement.

Amsterdam, J. Riewerts et P. Arents, 1682, XLIV-387 pp.

15. *Les Persécutions du juste ou Lettres écrites par feüe Mlle Bourignon à l'occasion de toutes sortes de persécutions...*

Amsterdam, P. Arents, 1684, XIV-264 pp.

16. *Le Témoignage de vérité, opposé aux faussetés et aux mensonges publiés pour détourner les hommes des lumières salutaires par deux libelles intitulés : Vray Pourtrait d'Ant. Bourignon*, imprimé à Altena (*sic*) proche de Hambourg, sous le nom de Jean Berkendal, consolateur des malades de l'Eglise réformée du lieu,à quoi ladite Damoiselle A.-B. répond icy par de vrayes et solides vérités... (1re partie).

Amsterdam, J. Riewerts et P. Arents, 1682, LXXX-415. pp

17. *Recueil de quelques-uns des témoignages publics et particuliers rendus à la personne de Mlle A. Bourignon, touchant sa vie, ses mœurs et ses écrits, pour opposer aux honteuses calomnies et médisances diffamatoires que Jean Berkendal et autres calomniateurs ont publiées tant par livres que de vive voix...* mis au jour premièrement l'an 1673 en allemand (par Jean Conrad Hase) et maintenant publiés en françois après sa mort.

Amsterdam, chez les mêmes, 1682, XVI-448 pp.

18. *Le Témoignage de Vérité. IIe partie contenant la déduction de la conduite de feue Mlle Ant. Bourignon, dans le pays de Holstein, avec les récits des traverses, outrages et persécutions que luy ont causés les ecclésiastiques, tant ceux de Holstein que ceux de Brabant pour faire détenir et ravir ses biens.*

Amsterdam, P. Arents, 1684, LXXXVI-34 pp.

19. *L'Innocence reconnue et la Vérité découverte*, par A. Bourignon, *pour la justification de M. Christian de Cort, jadis Supérieur de la Congrégation de l'Oratoire en la ville de Malines en Brabant, et Pasteur de l'église paroissiale de Saint-Jean en icelle ; sur diverses fausses accusations et calamités faites à sa personne à grand tort, suivies de l'emprisonnement d'icelle en la ville d'Amsterdam le 12 de mars 1669, où sont déclarées plusieurs Véritez...* IIe édition augmentée de plusieurs lettres.

Amsterdam, les mêmes, 1684, 198 pp.

20. *La Pierre de touche, pour connoistre l'or de la vraye charité, apparente, et pour expliquer en quoy consistent les mérites de notre Sauveur Jésus-Christ, et le vray amour de Dieu...*, par A. Bourignon, *pour contredire aux mensonges et calomnies qu'a faits d'elle et de ses écrits un certain M. George-Henry Burchardus.*

Amsterdam, P. Arents, 1679, 44-XXVII-357 pp.

21. *L'Etoile du Matin. Traité recœilly des lettres que feue Damlle Ant. Bourignon a laissées après sa mort,... avec un recœuil des fragments de ladite Demoiselle.*

Amsterdam, les mêmes, 1684, XVI-296 pp.

22. *L'Aveuglement des Hommes de maintenant, qui est plus grand au regard de leur salut, qu'il n'a été de tous les siècles depuis la création du monde...*, par Ant. Bourignon.

Amsterdam, P. Arents, 1679, 2 parties de XXIV-128-228, et XVI-295 pp.

23. *L'Antechrist découvert, qui montre le temps dangereux auquel nous vivons maintenant et comment le diable a le domaine sur les esprits des hommes, qu'il se fait adorer comme s'il estoit Dieu...*, par Ant. Bourignon.

Amsterdam, les mêmes, 1687, 3 parties de XVI-128, XVI-136, et XVI-160 pp.

24. *La Sainte Visière, avec laquelle on peut voir en quel état sont tous les hommes en général au regard de leur salut éternel*, écrite par A. Bourignon *dans une missive qu'elle adresse à tous les hommes qui sont et seront créés de Dieu.*

Amsterdam, les mêmes, 1682, XXIV-150 pp.

25. *Le Renouvellement de l'esprit évangélique, 1re partie,qui monstre par une lettre particulière à une personne qui suivoit les mouvemens de sa nature corrompue, les misères*



et malheurs que le péché a apportés à l'homme...; IIe Partie, laquelle traitte de la corruption que le péché a apportée en l'homme; IIIe partie, où il est traitté très efficacement de la nécessité et de la manière de vaincre la corruption..., par Ant. BOURIGNON.

Amsterdam, les mêmes, 1679-81-82, 3 parties de 58-XXVI-224, XXIV-182, et XVI-208 pp.

26. *Les Pierres de la Nouvelle Jérusalem; traitté recueilly des lettres posthumes de Damoiselle A. Bourignon, où l'on peut voir quelles dispositions, qualités et conduite l'on doit avoir pour devenir vray chrétien...*

Amsterdam, les mêmes, 1683, XXIV-342-XVIII pp.

27. *Le Nouveau Ciel et la Nouvelle Terre, contenant des merveilles inouïes, jamais vûes ni déclarées de personne, puisqu'il montre clairement l'état glorieux auquel a esté créé l'homme et toutes les autres créatures célestes et terrestres...*; composé pour la consolation des bonnes âmes, par A. BOURIGNON.

Amsterdam, P. Arents, 1679, XXIV-238 pp.

28. *Avis et Instructions salutaires, à toutes sortes de personnes et sur toutes sortes de matières divines, morales, de théorie, de pratique et de conscience*, recœillis des lettres de feue Mlle A. BOURIGNON.

Amsterdam, P. Arents, 1684, XXIV-123 pp.

29. *Divine Vision et Révélation des trois états, l'ecclésiastique, le politique et l'œconomique, laquelle moy, Jean* ENGELBERT, *de Bronsvic, ay vuë de mes yeux et veillant, étant à Winsen, au païs de Lunebourg, l'an* 1625, *écrite pour une seconde fois à Emden, l'an* 1640, *par l'autheur mesme, en allemand, et trad. en françois pour l'édification des âmes qui cherchent Dieu.*

Amsterdam, P. Arents, 1680, XXVI-124 pp.

Ici se termine l'énumération des œuvres données comme écrits d'Antoinette Bourignon, bien qu'on ne voie pas à quel titre le nº 29 y figure. M. Caillet ajoute à sa liste les observations qui suivent :

« Tous ces écrits ne sont pas nécessaires pour connaître les doctrines de cet écrivain mystique. POIRET n'indique comme nécessaires que les nos 1, 4, 10, 13, 23, 25 et 28. — Tous existent en flamand, excepté les nos 6, 12, 15, 18, 19, 24 et 26 ; les mêmes, ou à peu près, existent aussi en allemand ; trois ou quatre ont été traduits en latin.

Puis M. Caillet indique (p. 230) :

Nº 1565 : *Avertissement d'Antoinette Bourignon adressé au peuple contre la Secte des Trembleurs ; Amsterdam*, 1682, 387 pp.

Nº 1566 : ANTOINETTE BOURIGNON : *Ein verwunderenswürdiger Tractat, welcher handelt von der wahren Krafft-Tugend... verfasset durch Anthoinette Bourignon, aus dem Original Französischen übergesetzt :* (pour le sens, voir l'extrait de Rosenthal, au nº 2615). *Amsterdam*, P. Arentz, 1679, 2 vol. in-8º.

Nº 1567. ANTOINETTE BOURIGNON *: An Apology for Anton. Bourignon, Londres*, 1699, in-8º.

M.Caillet renvoie (nº 1568),pour des détails sur cette personnalité remarquable, à un écrit de Leibnitz :

Deenfsio relationis de Antonia Burignonia, Actis Eruditorum Lipsiensibus, G.W. LEIBNIZ. *Lipsiæ*, 1687. *Monitum necessarium ad Acta Eruditorum Lipsiensia*, 1686, in-4º. Ces deux pièces sont réunies en une seule brochure.

Il renvoie aussi à l'ouvrage suivant, ouvrage anonyme, mais dont il nous indique l'auteur [M. WILD] :

Etude sur Antoinette Bourignon, la Prophétesse des derniers temps. — Les Derniers Temps, — Règne du Saint-Esprit, — Une nouvelle communauté de Chrétiens, — Le retour du Christ. Paris, chez Sandoz et Fischbacher, 1876, in-12, de 173 pp.

Après ces détails bibliographiques, nous devons nous borner à indiquer les sources qui donnent des détails biographiques.

MORERI, éd. de Bâle (1731), T. II, p. 366.



Nouvelle Biographie Générale de HŒFER, T. VII, col. 95 ; il renvoie au Dictionnaire critique de BAYLE.

Dictionnaire critique, historique et biographique par une Société de Gens de Lettres, T. IV, p. 408 ; (GOIGOUX).

FELLER, T. II, p. 499.

L'article qui lui est consacré dans la *Biographie* MICHAUD est très complet, excepté pour la partie bibliographique.

Pour terminer cet article, il ne nous reste plus qu'à rapporter quelques indications tirées du *Dictionnaire de la Théologie catholique*, de GOSCHLER (T. III, p. 299) et qui se rapportent soit au milieu où cette mystique se forma, soit aux doctrines qu'elle finit par tirer de ses rêveries.

« Antoinette Bourignon était née si disgraciée de la nature qu'on fut au moment de l'étouffer comme un monstre, mais cette difformité disparut par la suite. D'un autre côté, elle était douée d'une intelligence précoce, et elle se montra de bonne heure disposée à une certaine exaltation religieuse. A peine âgée de quatre ans, elle demandait où était le pays des chrétiens, dont elle se croyait fort éloignée en voyant les mœurs de ceux qui l'entouraient si peu conformés à la doctrine du Christ. A mesure qu'elle grandit, sa tendance religieuse augmenta par la lecture des livres mystiques ; elle prétendit bientôt être en rapport direct avec Dieu, avoir des visions, des révélations, et se crut appelée à faire revivre l'esprit évangélique. Jusqu'à l'âge de vingt ans, elle vécut vouée à des pratiques religieuses dans la retraite et le silence, et si quelque chose semblait éloigné de son humeur assez superbe, c'était la pensée de se marier.. La triste expérience dont elle fut témoin, dans la maison paternelle, des affections qui s'attachent trop souvent au mariage, lui fit prendre la résolution de rester célibataire, et elle se sentit confirmée dans son dessein par de prétendues révélations ».

Ainsi, nous trouvons dans ces débuts tout ce qu'il faut pour produire la folie mystique, c'est-à-dire une certaine faiblesse d'organisation corporelle, l'orgueil nourri dans la solitude.

L'article de Goschler nous apprendra où tout cela aboutit :

« D'abord, tout ce qu'elle annonce lui a été, dit-elle, révélé immédiatement par Dieu : ses écrits n'ont donc pas une autorité moindre que celle de la Bible ; ils rendent même celle-ci superflue. — Toute science humaine est nuisible. — Il n'y a pas de différence essentielle entre les trois personnes de la Divinité, le Père étant la Toute-Puissance, le Fils la Sagesse infinie, et l'Esprit-Saint la Bonté divine. — Adam était hermaphrodite, et aurait pu se perpétuer lui-même ; avant sa chute, il avait un corps spirituel, transparent ; le péché, qui a commencé dans le sommeil, et sans lequel le mariage n'aurait pas été institué, rendit son corps grossier et terrestre. — Le Christ avait un double corps : un corps intérieur provenant d'Adam dans son état d'innocence, un corps extérieur qu'il avait reçu de la Vierge Marie ; il satisfit deux fois pour le monde, immédiatement après la chute d'Adam, par son intervention auprès de Dieu, plus tard par sa souffrance et sa mort ».

Les imaginations d'Antoinette Bourignon s'étendirent à l'organisation sociale. « Elle demanda la communauté des biens, l'abnégation de soi-même au plus haut degré, le renoncement à toute fonction publique, etc.

« L'Eglise catholique ne lui convenait qu'en partie, la communion luthérienne nullement ; elle annonçait aussi le règne de mille ans dans le sens le plus grossier ».

Enfin, il est important de remarquer que ses écrits ne forment pas un ensemble bien lié, ce qui tient autant au vague et au désordre de sa pensée, qu'à l'obscurité, peut-être parfois voulue, de son style.



812. Anonymi PHILALETHAE Commentarius in Epistolam Georgii RIPLAEI. Aus dem Engl. ins Teutsche übersetzt von Joh. LANGEN. — Leipzig, 1685 ; in-4°.

[Commentaire de l'anonyme PHILALÈTHE, sur la lettre de Georges RIPLEUS. Traduit de l'anglais en allemand, par Jean LANGEN].

Le Philalèthe anonyme, qui écrivait en anglais, ne serait-il pas l'Eugène Philalèthe, autrement dit Thomas Vaughan, à qui l'on doit une traduction anglaise de la *Fama* et de la *Confession* des Rose-Croix ? Voir ci-dessus, nos 271, 652, 681 et 751.

Le catalogue de la vente Atwood contient, p. 7, n° 38, l'indication suivante : *Ripley Revived ; or an Exposition upon Sir George Ripley's Hermetico-poetical works ; containing the plainest and most excellent Discoveries of the most Hidden Secrets of the ancient Philosophers that were ever yet published, by Eirenæus Philalethes*, in-12, London, 1678. (Ripley ressuscité, ou exposition des ouvrages hermético-poétiques de Sir George Ripley, contenant les plus claires et plus précieuses découvertes et les secrets les plus cachés des anciens Philosophes, qui aient été publiés jusqu'à ce jour), frontispice gravé. Le détail du contenu de cet ouvrage montre sa parenté avec celui qui fait l'objet de la présente notice ; on y trouve en effet : *Exposition upon Sir George Ripley's Epistle to King Edward IV, — Exposition upon Sir Geo. Ripley's Preface. — Exposition upon the first Six Gates, or Sir Geo. Ripley's Compound of Alchymie. — Experiments for the preparation of the Sophick Mercury. — A Breviary of Alchymy ; — Exposition upon Sir Geo. Ripley's Vision.*

Le premier des opuscules mentionnés ici a quelque rapport avec celui que donne Peeters, et, d'après la date, il pourrait être l'original traduit par J. de Langen. Chose assez remarquable : le Philalèthe nommé ici n'est point *Eugenius* (Th. Vaughan), mais l'*Eirenæus* resté inconnu.

C'est aussi Irenæus, ou Eyrenæus Philalethes qui est nommé comme auteur de l'*Introitus Apertus ad occlusum Regis Palatium* et des autres ouvrages alchimiques que mentionne LENGLET DU FRESNOY, T. III, p. 261, n° 595, et parmi lesquels figure l'*Expositio in Epistolam Georgii Riplæi ad Edwardum IV, Angliæ Regem,* en Anglais, et se trouve aussi en allemand. C'est évidemment à l'opuscule noté par Peeters que se rapporte ce dernier mot : en allemand.

Nous ajoutons quelques notes biographiques à celles que nous avons données dans les articles précédents sur Thomas VAUGHAN et Georges STARKEY ; ils sont tirés particulièrement du *Dictionary of National Biography.*

VAUGHAN (Thomas), alchimiste et poète, né à Llansaintffraed, dans le Comté de Brécon (*Princip. de Galles*), en 1622 ; fut élevé avec son frère aîné, le poète siluriste Henry Vaughan, chez Matthew Herbert, recteur de Llangattorck, puis en 1638, il fut incrit au Jesus-College, d'Oxford ; il prit son grade de bachelier ès arts en 1642, et devint fellow de ce collège. Il paraît qu'en 1640, il fut présenté au rectorat de Sainte-Brigitte dans le Comté de Brécon, par un parent éloigné. Pendant la guerre civile, il se déclara pour le roi, se rendit à Oxford, et servit dans l'armée royale. En conséquence, après 1658, il fut accusé d'avoir l'habitude de s'enivrer, de jurer, déclaré impropre à l'état ecclésiastique, et sans doute privé de son bénéfice. Il étudia alors la chimie, et poursuivit ses recherches tant à Oxford qu'à Londres, sous le patronage de Sir Robert Murray, qui mourut en 1673. Vaughan mourut en 1665-66 (vieux style) pendant un séjour qu'il fit au rectorat d'Albury dans le Comté d'Oxford. On attribua sa mort aux vapeurs mercurielles qui se dégagèrent pendant une expérience. Il laissa un fils. Vaughan était grand admirateur d'Henri Corneille Agrippa, auquel il reconnaissait tout devoir, après Dieu (Anthony a Wood, *Athenæ Oxonienses*). Dans son *An-*



throposophia Magica, il dit de lui : « Nature's Apostle and her choice high priest, her mystical and bright evangelist ». (Apôtre de la Nature et son grand-prêtre le plus distingué, son évangéliste mystique et brillant).

Il méprisait la philosophie d'Aristote et il eut à l'égard de Descartes une attitude hostile.

Ayant fait dans son *Anima Magica Abscondita* quelques remarques désobligeantes sur la *Psychodia Platonica* d'Henry More, il eut une polémique à soutenir, elle fut très vive. More, sous le pseudoynme d'ALAZONOMASTIX PHILALETHES, publia en 1650 ses *Observations upon Anthroposophia Theomagica and Anima Magica abscondita*, où il accusait Vaughan d'être un magicien, jetait le soupçon sur ses mœurs, et se plaignait amèrement de la façon dont Vaughan avait traité Aristote et ses disciples. Vaughan se vengea dans *The Man-Mouse taken in a Trap* (l'homme-rat pris au piège). 1650, qui produisit une réplique de More : *The Second Lash of Alazonomastix*, 1651. Mais Vaughan eut le dernier mot (*A Second Wash*, 1651). Partout, dans sa prose et ses vers, on aperçoit un ardent désir de sonder les secrets de la Nature. Il se disait lui-même un philosophe de la Nature, et non point un simple étudiant d'alchimie, laquelle, au sens ordinaire du mot, n'était qu'une « torture imposée aux métaux ». Le mysticisme de Vaughan se traduit par d'originales et piquantes notices qu'il a écrites sur un de ses manuscrits qui se trouve au British Museum et qui a pour titre : « *Aqua Vitæ, non Vitis ; or the Radical Humidity of Nature mechanically and magically dissected* » (Eau-de-vie et non de Vigne, ou l'Humide radical de la Nature disséqué mécaniquement et magiquement). Dans ce manuscrit, il raconte certains étranges songes et pressentiments qu'il a eus ; il prie pour que des fautes de sa vie passée lui soient pardonnées, surtout à raison de ses rapports « avec une certaine personne avec laquelle j'avais jadis fait ripaille, et m'étais enivré pendant bien des années ». On a dit souvent que Vaughan était Rose-Croix, mais cette assertion n'a d'autre base que le fait d'avoir publié une traduction de la *Fama* (traduction faite par un inconnu, à laquelle il mit une préface). Il déclare nettement dans cette préface qu'il n'a et ne désire avoir aucun rapport avec cette société. Sa vie et ses œuvres ont été jugées bien diversement. DIBDIN, dans ses *Notes sur l'Utopie de Th. Morus* (1808, en anglais), tout en évitant de se prononcer sur la *Magia Adamica*, trouve admirables le style et l'érudition de l'auteur, et le loue de son art à trouver des métaphores énergiques. WOTTON (notes sur le *Conte du Tonneau*, par SWIFT, en anglais, 1867, p. 157) dit de l'*Anthroposophia Magica*, que c'est le galimatias le plus inintelligible qu'on ait jamais publié en aucune langue. La première partie du *Portrait de l'Alchimiste*, par Samuel BUTLER (dans *Genuine Remains*, éd. Thyer, 1759) est évidemment tracée d'après Vaughan, qui a fourni aussi quelques traits au Ralph, de *Hudibras*. Les vers anglais et latins de Vaughan sont animés d'un véritable sentiment poétique. On trouve des vers de lui en tête des *Elementa Opticæ* de Thomas POWELL (Londres, 1651) ; de la traduction anglaise d'Henri Corneille Agrippa (3 premiers livres seuls) et des *Comédies* de William CARTWRIGHT (Londres, 1651).

Il faut distinguer soigneusement Vaughan de l'auteur mystique qui écrivit sous le nom d'EIRENÆUS PHILALETHES des ouvrages dont la liste sera donnée avec la biographie de Starkey.

Dans les *Mémoires d'une Ex-Palladiste* publiés en 1895, n° 4 d'octobre, la prétendue DIANA VAUGHAN, se disant descendante de Thomas Vaughan, l'identifie avec Eirenæus Philalethes, et parle du pacte conclu entre Satan et Thomas Vaughan.

(L'article du *Dictionary of National Biography*, T. LVIII, p. 181, est signé Miss Bertha PORTER).

Dans le même dictionnaire (T. LIV, p. 107, Londres, 1898), nous lisons sous la signature de Irving CARLYLE, que STARKEY Georges (mort en 1666), empirique, est peut-être identique avec Georges Starkey, né en 1606, dans le Comté de Leicester. Ce



dernier est un personnage mentionné dans NICHOLLS (*Leicestershire*, T. III, p. 728) et qui était le fils d'un certain John Starkey).

Starkey prétend avoir obtenu le titre de docteur après avoir suivi les cours d'une Université. Il passa en Amérique ; et il exerça la médecine dans les établissements anglais. C'est là qu'il rencontra le mystérieux Philalèthe, qui l'initia à quelque -uns de ses secrets pour la transmutation des métaux précieux. En 1646, Starkey revint en Angleterre, et à partir de 1650, il acquit quelque notoriété par la vente d'une panacée ; il se qualifiait de « Philosophe fait par le feu, pratiquant la médecine qui est réelle et n'a rien de celle de l'histrion ». A la Restauration, il se posa en fervent royaliste ; il adressa au Roi Charles II et à son frère, le duc d'York, un mémoire intitulé : « *Le sang du Roi et autres Innocents demandant à grands cris une vengeance légitime au Ciel*, par Georges STARKEY, véritable serviteur et fidèle ami de son pays », Londres, 1660, in-4°. Il y réclamait des représailles contre le parti puritain. Il mourut de la peste en 1666, après avoir disséqué le cadavre d'un pestiféré.

Il a écrit : 1° *Nature's explication and Helmont's Vindication, or a short way to a long and sound life.* (L'Explication de la Nature et la défense de Van Helmont, avec le moyen court d'avoir une vie longue et bien portante), Londres, 1657, in-8° ; — 2° *Pyrotechny asserted and illustrated.* (La Pyrotechnie défendue et expliquée),*Londres*, 1658, in-8° ; — 3° *The admirable Efficacy of oil which is made of Sulphur-Vive.* (Efficacité admirable de l'huile faite avec du soufre vif), 1660, in-12 ; 1696, in-8° ; — 4° *George S arkey's Pill vindicated* (la Pilule de Georges Starkey défendue), in-4° ; — 5° *A Brief Examination and censure of several Medicines.* (Bref examen et censure de plusieurs remèdes), *Londres*, 1664, in-12 ; — 6° *A Smart Scourge for a Silly, saucy Fool, an answer to the letter at the end of a pamphlet of Lionell Lockyer.*(Une bonne correction pour un sot et méchant imbécile, réponse à la lettre qui se trouve à la fin d'un pamphlet de Lionel Lockyer), *Londres*, 1665, in-4° ; — 7° *An Epistolar Discourse to the author of Galeno-Pale.* (Discours en forme de lettre à l'auteur de Galeno-Pale, qui est Georges Thomson, 1620-1680), *Londres*, 1665, in-8° ; — 8° *Liquor Alcahest or a Discourse of that immortal dissolvent of Paracelsus and Helmont.* (La Liqueur Alcahest, traité de cet immortel dissolvant de Paracelse et Helmont), 1675, in-8°. On trouve quelques vers de lui dans l'*Idea of the Law* (Idée de la Loi) d'Heydon, et dans la *Theomagia*, *Londres*, 1664 ; il a écrit deux préfaces pour *The Marrow of Alchemy* (La moelle de l'alchimie) *by Eirenæus Philoponus Philalethes*, *Londres*, 1654, in-8°.

C'est par erreur qu'on a confondu Starkey avec ce dernier écrivain, dont l'identité n'a point été déterminée, bien qu'on ait dit que son vrai nom était Childe. En tout cas, il faut le distinguer non seulement de Starkey, son disciple, mais encore d'*Alazonomastix Philalethes*, nom que prit Henry More pour écrire contre Vaughan, et aussi d'Eugenius Philalethes, nom souvent employé par Thomas Vaughan, et qui fut pris aussi, une fois du moins, par Eirenæus Philalethes. Né en Angleterre, d'une bonne famille, vers 1622, Eirenæus mena une vie errante, sous divers noms, dans plusieurs pays. Selon ses propres affirmations et celles de Starkey, il découvrit la pierre philosophale en 1645, étant âgé de 23 ans, et il était ami de Robert Boyle. Il a écrit :

1° — *The Marrow of Alchemy, being an Experimental Treatise discovering the secret and most hidden mystery of the Philosophers Elixir.* (La Moelle de l'Alchimie, ou Traité expérimental, qui découvre le mystère secret et très caché de l'Elixir des Philosophes), *Londres*, 1654, in-8°;— 2° *Introitus apertus ad occlusum Regis Palatium* (L'Entrée ouverte à l'accès du palais royal fermé), *Amsterdam*, 1667, in-8°, traité d'alchimie qui eut une réputation européenne, et fut traduit en anglais, en français et en espagnol ; — 3° *Tractatus tres :* I. *Metallorum metamorphosis*, II. *Brevis manuductio ad Rubinum cælestem; —III. Fons Chymicæ Veritatis.*(Trois traités, l'un sur la métamorphose des métaux,l'autre: Courte conduite jusqu'au Rubis céleste,le troisième,Source de la Vérité chimique), *Amsterdam*, 1668, in-8° ; réimprimé dans le *Musæum Hermeticum*, Francfort-sur-Mein, 1678, in-4°, traduit en anglais par un amant de l'Art et d'eux (*by a Lo-*



ver of Art and Them) ; — 4° *Ripley reviv'd, or an Exposition upon Sir George Ripley's Hermetico-poetical works, with experiments for the preparation of the Sophick Mercury, for the philosopher's Stone, and a Breviary of Alchemy.* (Ripley ressuscité, ou explication des ouvrages hermético-poétiques de Georges Ripley, avec des expériences pour la préparation du Mercure Sophique, pour la pierre philosophale, et un résumé d'Alchimie), *Londres*, 1677-78, cinq parties, in-8° ; — 5° *Opus tripartitum de Philosophorum Arcanis, videlicet : I. Enarratio methodica trium Gebri medicinarum ; II. Experimenta de præparatione Mercurii Sophici ; III. Vademecum philosophicum, seu brevis manuductio ad Campum Sophiæ ;* (Ouvrage tripartite des Secrets des philosophes, savoir : I. Explication des trois remèdes de Geber ; II. Expériences sur la préparation du Mercure des philosophes ; III. Bréviaire philosophique ou courte introduction à la plaine de la Sagesse, *Londres*, 1678, in-8° ; *Amsterdam*, 1678, in-8° ;— 6° *The secret of the immortal Alcahest, or Ignis-Aqua.* (Le secret de l'immortel Alcahest, ou Feu-Eau) qui a été réimprimé dans les *Collectanea Chymica*, à Londres, 1893, in-8°. Ce traité n'est point le Livre de Starkey intitulé *Liquor Alcahest*, mentionné plus haut, mais il est probable que Starkey possédait le manuscrit de Philalèthe quand il écrivit cet ouvrage.

Cf. Waite, *Lives of Alchemical Philosophers*; 1888, p. 187-200 ; — *Id. Real History of Rosicrucians*, 1887, p. 308-314 ; — *Lives of Alchemystical Philosophers*, 1815, p. 88-94, et 160-175. — Lenglet-Dufresnoy.

Beaucoup d'écrivains ont pris le pseudonyme de Philalèthes, mais en y ajoutant un autre nom, réel ou supposé, qui empêche de les confondre. Toutefois, nous trouvons une exception.

Græsse (*Trésor des livres rares et curieux*) mentionne un certain *Philalethes Irenæus*, qui écrivit : *Anonymi dissertatio de Pace et concordia Ecclesiæ.* Eleutheropoli, apud Godfred. Philadelphum, 1630, petit in-12. La première édition avait paru en 1628, et l'auteur était Samuel Przipcovius, socinien polonais. D'ailleurs, Philalèthe ne prenait pas seulement le prénom d'Eirenæus ; il y ajoutait celui de *Philoponus* (ami de la paix et ami du travail).

813. Chemischer Probierstein, de Acido et Urinoso Sale calid. et frigid. contra Herrn de Voigts Spirit. Vini vindicatum. Wobey angefüget die Epistola contra Spirit. Vini sine Acido, so an Herrn Dr Voigten abgefassen. — Berlin, 1685 ; in-12.

La pierre d'épreuve chimique, sur le sel acide et urineux, chaud et froid, vengée contre l'Esprit de vin de M. de Voigt. Avec adjonction d'une lettre contre l'Esprit de vin sans acide, adressée aussi au Dr Voigt.

814. Antwort auf die 177 Theosophische Fragen in Jac. Böhm ; auf dem Geistes-Zusammenhang seiner Schriften, mit dessen eigenen Worten im Lichte zum Aufschluss seiner gantzen Theosophie verfasset, von Abdelonymo. — (S. l.), 1685 ; 2 vol. in-12.

[Réponse aux 177 questions théosophiques sur Jac. Böhme : mise en lumière selon l'esprit de ses écrits et avec ses propres termes, en vue de l'explication de toute sa théosophie, par Abdelonymus.]

Il doit s'agir d'une exposition des doctrines de Jacob Böhme, sur laquelle voir les nos 788, 789, 790 et 792.

M. Albert L. Caillet (*Manuel bibliographique des Sciences Psychiques et Occultes* (T. I, p. 4, n° 21.) nous donne le titre exact de cet ouvrage, avec quelques détails :



ADDOLONYMUS (véritable orthographe). Antwort auf die 177 theosophische Fragen in Jac. Böhm, aus dem Geistes-Zusammenhang seiner Schriften, mit dessen eigenen Worten im Licht zum Aufschluss seiner gantzen Theosophie, verfasset von Abdolonymo. S. l. n. d. (Leipzig, chez Böhme, selon Heinsius, 1785 (et non 1685, cette différence dans l'unique chiffre des centaines, *ceteris paribus*, ferait croire à une simple faute de copiste ou d'impression). 2 vol. in-8°, de XXXII-322 pp. et 366 pp. Les pages 1-64 du premier volume contiennent la réimpression des 14 questions contenues dans l'ouvrage intitulé *Betrachtung* Göttlicher Offenbarung de J. Boehme. Le travail d'Abdolonyme remplit le reste.

815. The paradoxial (*sic*) Discourses of Franc. Mercur. VAN HELMONT, concerning the Macrocosm and Microcosm, or the greater and lesser World and their Union, set down in writing by J. B. and now published. — London, Freeman, 1685 ; in-12.

[Les discours paradoxaux de Fr.-M. VAN HELMONT sur le Macrocosme et le Microcosme, autrement dit le grand et le petit univers et leur union : écrit par J. B. et publié pour la première fois (en anglais).]

KLOSS, n° 231, format in-8°.
Il doit s'agir d'un exposé en anglais de quelques doctrines de VAN HELMONT. Sur celui-ci, voir ci-dessus, n°s 713 et 716.
WATT, *Bibliotheca Britannica*, T. I, col. 482, donne le titre de cet ouvrage d'une manière un peu différente :
FR. MERC. VAN HELMONT : Paradoxical discourses concerning the Macrocosm and the Microcosm of the Greater and Lesser World. London, 1685, in-8°.

816. Traitez concernant l'histoire de France : savoir la condamnation des Templiers, avec quelques actes : l'Histoire du Schisme, les Papes tenans le siège en Avignon ; et quelques procez criminels, composez par Monsieur DUPUY, conseiller du Roy en ses Conseils, Garde de sa Bibliothèque. — Paris, Edme Martin, M.DC.LXXXV. in-12, 492 pages.

Nouvelle édition de l'ouvrage dont la première fait l'objet du n° 659. KLOSS la signale également, n° 2206, sous le format in-8° et avec un portrait. Voir aussi le n° 707, pour une traduction allemande de la partie relative au procès des Templiers.

817. Histoire de la condamnation des Templiers, etc., par DUPUY, etc. — Paris, 1685 ; in-12, portrait.

C'est ou le même ouvrage que le précédent, ou simplement un extrait.

818. Histoire des Croisades, par Louis MAIMBOURG. — (S. l.), 1685 ; 4 vol. in-12.

Voir ci-dessus, n° 793, une édition en 2 volumes avec le millésime de 1682.

819. Clavicula Salomonis, oder die wahre Beschaffenheit von den Geheimnissen der Geister, worin der Weg, alle sichtige und unsichtige



Gesphopfe (*sic. lire* : Geschöpfe) zu erlangen, gezeignet wird. Aus einer alten Urschrift. — (S. l.), 1686 ; in-4°.

[La Clavicule de Salomon, autrement dit la vraie nature des secrets des esprits, où est indiqué le chemin pour se rendre maître de toutes les créatures visibles et invisibles. D'après un vieux manuscrit.]

Il existe un certain nombre d'ouvrages imprimés ou manuscrits de ce genre ; mentionnons d'abord ceux que cite Rosenthal :

P. 223, n° 3039 : — Salomon, *Clavicule, traduite de l'hébreu (avec les cercles, les figures et les caractères et le tout en ordre et en son propre lieu avec les temps et les heures, les jours, les planètes et les constellations propres pour pratiquer cette illustre science et posséder les trésors cachés)*, manuscrit sur papier de l'année 1641, orné de nombreux dessins très curieux exécutés en couleurs, 47 ff. in-f°.

Ibid. n° 3040. *Clavicola magica e cabbalistica, tradotta in latino da Cornelio Agrippa e posta in francese dal Rabbi Nazar, capo della grande Cabala d'Arles, ove si tratta la maniera di far talismani, pentacoli, caratteri magici, patti per le invocazioni, congiurazioni, e apparizioni di Spiriti.* (Clavicule magique et cabalistique traduite du latin de Cornelius Agrippa et mise en français par le Rabbi Nazar, chef de la grande Cabale d'Arles, où il est traité de la manière de faire des talismans, pentacles, caractères magiques, pactes pour les invocations, conjurations et apparitions d'esprits) manuscrit italien du xviii[e] siècle, 86 pp. in-f°.

P. 224, n° 3041. Salomon, *Clavicule magique et cabalistique, traduite du texte hébraïque en latin par Corneille Agrippe et mise en français par Rabbi Nazar, chef de la société de la grande Cabale magique d'Arles, où il est traité de la manière de faire des talismans, pentacules, caractères magiques, pactes pour les invocations, conjurations et apparitions des esprits suivant le principe du Grimoire.* Manuscrit du xviii[e] siècle, 223 pp. in-f°.

Moïse aurait composé aussi des inepties de ce genre : Rosenthal en cite une, p. 221, n° 2999.

Moses : *das sechste und siebente Buch Mosis D.. Mosis, magische Geisterkunst Das geheimnis aller Geheimnisse. Nach einer alten Handschrift, Philadelphia und Hambourg*, circa 1827, 473 pp. (Le sixième et le septième livre de Moïse, c'est-à-dire l'Art magique des Esprits. par Moïse, le mystère de tous les mystères, d'après un vieux manuscrit.

Nous trouvons dans Graesse, *Trésor*, T. II, p. 196, *Clavicula Salomonis, id est Schlüssel Salomonis*, magiæ et albæ et nigræ (Constantius M. hat diese Clavicula von Jerusalem geschickt 320). Romæ 1510, grand in-8°, avec figures magnifiquement enluminées. (Le titre signifié : Clavicule de Salomon, c'est-à-dire clef de Salomon, de la Magie blanche et noire, envoyée de Jérusalem par Constantin le Grand, l'an 320.) Graesse remarque : « Il va sans dire que la date est fausse. Ce livre appartient plutôt au xviii[e] siècle », et il continue :

« Un autre ouvrage intitulé : *Clavicula Salomonis oder Schlüssel zur höchsten Weisheit, erkläret von S. Hennick* (Clavicule de Salomon, ou clef de la plus haute sagesse, expliquée par S. H.), Presbourg, 1789, in-8°, n'a rien de commun avec ce fatras d'exorcismes et de conjurations banales. Voir Fabricius, *Codex pseudepigraphus Novi Testamenti*, T. I, 1032 ; Ortigny, *Mém.*, T. I, p. 32 et suiv. Tilgner, *Nova librorum rariorum collectio*, fasc. IV, p. 332 et suiv. ; Adelung, *Geschichte der menschlichen Narrheit* (Histoire de la folie humaine, T. VI, pp. 332 et suiv. — Un manuscrit français intitulé : *Les Vraies Clavicules du Roi Salomon, par Armandel, avec le livre d'Or touchant les vertus d'iceux* » est décrit dans le Catalogue de la vente Filheul, pp. 81 et suiv.



Les amateurs d'aujourd'hui ne dédaignent pas ces sortes de livres, qui ont quelque intérêt pour le folk-lore. Aussi trouvons-nous quelques autres indications à leur sujet dans le Manuel bibliographique des sciences psychiques de M. Albert L. Caillet (T. II, p. 121, n° 4271) à l'article (F. F.) Fyot.

† Les *Clavicules de Salomon. Traduit de l'hébreux* (sic) *en langue latine, par le Rabin Abognasar et mis en langue vulgaire par* M. BARAULT, archevêque d'Arles. MDCXXXIV [1634].

S. l. n. d. [*Paris, Chamuel*, 1892], in-8°, couverture muette bleue, marbrée, grande étiquette-titre photographiée (reproduction du titre) fig.

Reproduction en photographie de 141 pages manuscrites d'instructions et de prières cabalistiques, dont quelques-unes en latin et en français. Nombreuses figures. Le fleuron de la page 4 porte : F. F. Fyot scripsit.

L'original se trouve à la Bibliothèque nationale, dép^t des manuscrits, fonds français, n° 25314. Il donne, remarquablement purs, les signes cabalistiques à graver sur les instruments magiques, épées, bâtons, etc. Recueil de secrets infiniment curieux : pour l'amour (62) ; — pour se rendre invisible (65) ; — manière de faire tourner le tamis (69) (1); — de faire la jarretière (70) ; — le tapis (71) ; — les bagues astrologiques (71) ; — Les *Pentacles* (85-130) ; — les douze anneaux (131-139).

Nous ne savons rien de l'auteur de cet ouvrage, Barault, archevêque d'Arles ; le nom de Fyot n'est pas imaginaire. En effet, dans Moréri (Ed. de Bâle, 1745, supplément, T. II, p. 871 et suiv.) sont mentionnés divers personnages de ce nom : 1° Claude Fyot de Vaugimois, abbé de N.-D. du Tronchet, dans le diocèse de Dol (en Bretagne), qui vécut de 1689 au milieu du XVIIIe siècle, et écrivit un certain nombre d'ouvrages de théologie pastorale ou de piété ; — 2° François Fyot de Vaugimois, né en 1560, conseiller au Parlement de Bourgogne ; l'on ne connaît de lui aucun écrit ; — 3° Claude Fyot de la Marche, abbé titulaire de l'Eglise abbatiale et collégiale de Saint-Etienne de Dijon, né en 1630, auteur d'une histoire de cette abbaye, ouvrage fort savant. Il mourut en 1721.

On voit par les dates et les prénoms, qu'aucun des personnages qui ont porté le nom de Fyot ne peut être tenu pour responsable de la fabrication de ces Clavicules.

On trouve sur les Fyot de la Marche, de Vaugimois et autres, des notices fort détaillées dans Michaud, T. XV, p. 311. Mais comme celles de Moréri, elles amènent à la conclusion que le F. F. Fyot qui a écrit (c'est-à-dire peut-être copié) la Clavicule n'est point l'un d'eux.

M. Albert L. Caillet nous fournit d'autres indications sur ces Clavicules, T. III, p. 476, n° 9859.

SALOMON, *les Véritables Clavicules de Salomon, alias traduites de l'hébreu* (par de PLAINGIÈRE) ; *suivies du Fameux Secret du* PAPILLON VERT, *Memphis, chez Alibeck l'Egyptien*, s. d. vers 1830, in-8° de 99 pp. avec fig. Grimoire de sorcellerie avec la figure du papillon sur le titre ; il contient 18 signatures de démons avec les rites pour appeler Lucifer, les consécrations du sel, de l'eau, de nombreux secrets magiques. C'est dans ce livre, dit-on, que se trouve le véritable secret du Grand-Œuvre.

Nous donnons telle quelle la notice de M. Caillet. L'ouvrage qu'il indique ne pourrait être pris au sérieux que s'il était une reproduction partielle ou totale de quelque grimoire ancien.

Ibid. n° 9858, p. 470 :

SALOMON, *le Grand Grimoire avec la Grande Clavicule de Salomon ; et la Magie*

(1) Genre de divination, coscinomantie, pour retrouver les objets perdus par la direction d'un crible suspendu.



noire ou les Forces infernales du Grand Agrippa, pour découvrir tous les trésors cachés et se faire obéir à tous les Esprits, suivie de tous les Arts Magiques.

S. l. n. d., petit in-18° de 103 pp. avec figures dans le texte.

Enfin nous trouvons dans la *Bibliotheca Rosicruciana* de M. Leigh Gardner, qui forme le T. I[er] de son *Catalogue raisonné d'ouvrages sur les Sciences occultes* (en anglais, Londres 1903), p. 46, n° 312, la mention d'un autre ouvrage qui, bien qu'appartenant à cette catégorie, semble représenter un type distinct :

Salomon, *la Clavicule magique et cabalistique du Roy Salomon avec les Pentacules Talismaniques, Invocations, Conjurations des Esprits célestes.*

Manuscrit in-8° d'une calligraphie très soignée, 310 pp., copie faite en 1732 sur un original de la Bibliothèque de Florence. Nombreux dessins qui sont certainement l'œuvre d'un artiste.

820. Sendebrief an die [von] Gott hocherleuchtete und begabte der Natur verständige sehr vortreffliche Herr [en] des Decemvirats der Fraternität des sogenannten Rose[n]-Kreutzes, wo anders solcher Orden noch in der Welt anzutreffen [ist]. Vom geheim [en] Schlüssel des fast unenöffentlichen Schlosses. — (S. l.), 1686 ; 2 vol. in-4°.

[Missive aux Messieurs, par Dieu hautement illuminés, doués par la nature, judicieux et très excellents, du Décemvirat de la Fraternité du dénommé Rose-Croix, où un pareil Ordre est encore à trouver ailleurs dans l'univers. Par la clef secrète de la serrure presque inouvrable.]

Kloss, n° 2633, catalogue seulement l'édition de 1705, mais signale cependant celle-ci. Les mots entre crochets dans le titre sont restitués d'après sa notice.

Il s'agit sans doute d'un écrit contre les Rose-Croix, dans lequel il serait montré qu'un Ordre du même genre pourrait être encore trouvé dans l'univers. Voir d'ailleurs ci-dessus, n° 444, une autre missive avec un titre analogue, ce qui fait croire à Kloss qu'il s'agit du même ouvrage.

Wolfstieg, II p. 955, n° 42468, ajoute aux indications données par Peeters Baertsoen celles qui suivent : *unenöffentlichen Schlosses Nach deren eigenen Worten* (d'après leurs propres paroles) et il ajoute entre crochets le nom de l'auteur supposé [Georg. Wilh. Böhmer ?] ; la date qu'il donne est aussi différente, s. l. 1705, 8 pp. in-4°. Il mentionne une autre édition (ou réimpression) en 1786, in-4°, et nous apprend que cet opuscule est écrit en vers.

Cet opuscule est mentionné dans le *Catalogue raisonné of works on the Occult Sciences* de Gardner et W. W. Westcott, T. I, consacré aux Rose-Croix, p. 68, où l'on trouve :

N° 497 : *Sendebrief an alle, welche von der Brüderschaft des Ordens von R. C. geschrieben*, 8°, Leipzig 1615.

Et n° 498. *Sendebrief an die von Gott hoch und begabte der Natur verständige sehr vortreffliche Herren des Decemvirats der Frat. des sogenannten R. C.*, etc., in-4°, 1705. Une autre édition en 1786.

Ce numéro 498 est évidemment le même que l'ouvrage mentionné par Peeters Baertsoen, et cependant le Catalogue Gardner fait suivre cette seconde notice de cette indication :

Cet ouvrage est le même que le précédent (c'est-à-dire identique au n° 497.)

821. Das Buch Amor proximi geplossen (*sic* ; *lire sans doute* : ges-




Digitized by Google



